U d'/of OTTAWA
39003003934741

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/aimeetturenatr00alan

MATHILDE ALANIC

Aime et tu renaîtras

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

Tous droits réservés

23e édition

Ex Libris

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Ottawa, Canada

Gracieusement offert par
Mme Réginald Létourneau
218, rue Cumberland
Ottawa, Ontario

Mars 1947.

Il a été tiré de cet ouvrage

3 exemplaires sur papier pur fil, numérotés de 1 à 3.

AIME, ET TU RENAÎTRAS!

DU MÊME AUTEUR :

*La Romance de Joconde. 14e édition... Un vol. in-16.
*La Fille de la Sirène. 9e édition..... Un vol. in-16.
*La Petite Miette. 14e édition..... Un vol. in-16.
(Couronné par l'Académie française.)

*Les Roses refleurissent. 26e édition.... Un vol. in-16.
(Couronné par l'Académie française.)

*Aime, et tu renaîtras ! 21e édition..... Un vol. in-16.
... Et l'amour dispose. Un volume de la collection *La Liseuse* à 2 fr. 50.

(PLON-NOURRIT et Cie, éditeurs.)

Norbert Dys..... Un vol. in-16.
Le Maître du Moulin-Blanc..... Un vol. in-16.
Ma Cousine Nicole..... Un vol. in-16.
(Couronné par l'Académie française.)
Mie Jacqueline..... Un vol. in-16.
L'Essor des colombes..... Un vol. in-16.
Nicole mariée..... Un vol. in-16.
Nicole maman..... Un vol. in-16.

(FLAMMARION et FILS, éditeurs.)

A chacun sa chimère..... Un vol. in-16.
Le Miracle des perles..... Un vol. in-16.

(GAUTIER et LANGUEREAU, éditeurs.)

Monette..... Un vol. in-16.
(*Collection Hermine*, HATIER, éditeur.)

Les Vacances de Guignolette. Un vol. grand in-8° illustré.
(ALBIN MICHEL, éditeur.)

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en 1921.

MATHILDE ALANIC

AIME

ET

TU RENAÎTRAS

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

Tous droits réservés

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Copyright 1921 by Plon-Nourrit et Cie.

AÏME, ET TU RENAÎTRAS!

PREMIÈRE PARTIE

I

Affairé, important, mugissant à plein tuyau, le petit train d'intérêt local venait de traverser la Loire, sur le pont de Chalonnes, et se lançait maintenant, d'un élan courageux, par la fraîche et riante campagne, encore parée de couleurs printanières. L'odeur exquise des herbes fleuries, abattues par les faucheuses, montait des vastes plaines, où s'alignaient de minces peupliers. Le ciel nacré, le grand fleuve indolent, les prairies, les vergers, les haies de roses, les maisons blanches festonnées de vignes, les enfants même accourus sur les portes, tout respirait la douceur angevine, la quiétude heureuse d'une terre prospère.

Les deux jeunes femmes, assises aux angles opposés d'un même compartiment, semblaient aussi attentives à ces plaisants tableaux qu'indifférentes l'une à l'autre. Cependant, quoiqu'elles voulussent s'ignorer, elles avaient dû quand même exercer mutuellement cette faculté féminine qui permet, en un seul coup d'œil, de relever un signalement complet. La brune fille en deuil, qui penchait à la portière de l'ouest une figure irrégulière mais piquante, aux yeux noirs pétillants, aux frisures capricieuses, échevelées par la brise, non seulement avait étudié d'un regard furtif la toilette de foulard bleu à ramages défraîchie, le toquet hérissé de plumes blanches, le profil délicat un peu court, la bouche rougie à la fraise, les longs cils palpitants sur une joue nacrée, les bandeaux cuivrés de sa compagne d'occasion; mais elle conjecturait déjà, à voir la main nerveuse tourmenter la courroie de la glace, le petit pied battre le tapis, les dents mordeuses ronger la lèvre charnue, que l'inconnue comprimait une violente agitation morale.

Et rassemblant ces indices, l'esprit agile de Thérésine Jouvenet s'exerçait au petit jeu des questions : « Parisienne? Étrangère? Actrice?

Procès? Divorce? En tout cas, des papillons noirs ! »

Le train s'immobilisait, à une halte, pour détacher du convoi quelques wagons chargés de fonte et de ferraille. Ceux-ci furent aiguillés sur une voie étroite, qui filait vers les hautes cheminées dont les cylindres rougeâtres dépassaient les cimes des bois, à l'horizon. Plus proches, au milieu des prés, quelques maisonnettes symétriques, encadrées de jardinets, indiquaient une colonie ouvrière en formation.

De l'autre côté de la station, attendant que la barrière du passage à niveau fût ouverte, se pressait une foule nombreuse et endimanchée, les hommes, vêtus de drap fin, un melon ou un haut-de-forme sur la tête, les femmes portant le chapeau à fleurs, la coiffe angevine en éventail ou le bonnet plissé des Saumuroises, et tenant contre leurs jupes des enfants aux mines affriolées. Derrière ces piétons, un encombrement, à chaque seconde accru, de véhicules de tous modèles et de tous calibres, autos, victorias, carrioles ou tilburys.

Une effervescence joyeuse animait cette cohue d'où montaient de joviales exclamations à l'adresse des cheminots.

— Hé ! là-bas ! Accélérez le mouvement ! La collation est servie à l'usine !

— Les mariés viennent trinquer avec nous. Ça serait déshonnête de les faire attendre !

La voyageuse au plumet blanc parut brusquement s'éveiller aux choses réelles. Elle se tourna d'un sursaut vers sa compagne. Pour la première fois, leurs yeux se rencontrèrent.

— Quel est le mariage dont parlent ces gens ?

Interpellée avec ce sans-façon, Thérésine Jouvenet ne se sentit guère disposée à l'aménité. Sans s'occuper de satisfaire cette curiosité impérieuse, elle parut s'attentionner à rassembler ses menus colis sur la banquette. L'inconnue reprenait, en modérant, cette fois, l'âpreté de son accent :

— Je devais justement assister à un mariage... à Saint-Pierre-du-Layon : celui de M. Serge Guérard et de Mlle...

— Mlle Hélène Marescaux, acheva charitablement Thérésine, prenant cette hésitation pour une défaillance de mémoire. Eh bien ! c'est celui-là même qui vient de se célébrer.

— Comment ! tout est fini ! *Dear me !*

La dame au plumet blanc se soulevait en

jetant ce cri, blême, ses prunelles claires, couleur de topaze, noircies tout à coup. Mais sous le regard étonné de sa compagne, elle maîtrisa ce trouble et murmura, avec un haussement d'épaules :

— Tant pis !... Il y a eu erreur de date ! Je croyais que c'était pour demain... Et la cérémonie s'est faite sans moi... Je regrette !

« Probablement une chanteuse qui devait prêter son concours à la messe ! » pensa Thérésine. Et compatissant au déboire, elle dit gentiment, en manière de consolation :

— J'ai été moi-même privée du plaisir de voir le mariage et de participer aux réjouissances, étant obligée de me rendre aux obsèques d'un parent.

L'étrangère toisa d'un coup d'œil la jeune fille qui se tenait debout au milieu du wagon, svelte, presque maigre, désinvolte comme une nymphe de Jean Goujon sous sa très simple robe noire.

— Vous connaissez M. Guérard? demanda-t-elle, revenant, sans s'en douter, au ton incisif et autoritaire qui choquait Thérésine.

— Je le connais ! fit celle-ci, sans plus de détails, ses impressions antipathiques réveillées.

— Alors, il prend pied dans ce pays, tout à fait? Il y habitera?

— On l'espère.

— Sans doute, les nouveaux époux font un voyage de noces?

Cette fois, Thérésine, excédée, coupa court à l'interrogatoire. Le train sifflait, annonçant l'approche de la station. La jeune fille se rapprocha de la portière et se disposa à l'ouvrir.

— Qu'est-ce que c'est? Où sommes-nous donc?

Il était difficile de refuser ce renseignement.

— A Saint-Pierre-du-Layon, articula Mlle Jouvenet, tout sec.

— Saint-Pierre-du-Layon! répéta la jeune femme entre les dents. La main crispée sur la poignée de sa valise de cuir, elle parut balancer, les paupières battantes et les lèvres serrées.

Thérésine s'élançait du marchepied. L'inconnue subitement se dressa.

— Allons! Quand même! On verra! murmura-t-elle, sans avoir conscience certainement qu'elle parlait haut. Et un bond félin la porta sur le trottoir près de Mlle Jouvenet.

Mais celle-ci ne songeait plus à elle, dans le saisissement d'une surprise joyeuse. Rêvait-elle?

Cette barbe blanche, épanouie par un sourire de fine bonhomie, ces yeux si vifs, embusqués sous des sourcils neigeux, ce feutre cabossé enfoncé sur la chevelure argentée, ce pardessus jeté sur les épaules, manches ballantes, c'était bien lui, le vieil et incomparable ami ! Mais que faisait-il là, le sédentaire, qui, si difficilement, quittait les Watteau et les Tiepolo de son cher Musée?

Thérésine fondait sur le vieillard.

— Cher bon maître, vous ici ! Quelle merveille !

Sans plus de préambules, il prit par le menton le petit visage brun, troué de fossettes, et y plantant deux solides baisers d'aïeul :

— En voilà une idée, finaude ! Aller enterrer un grand-oncle, — sans héritage encore, — juste le jour des noces de ton patron, et quand j'arrive vous visiter ! Ce qui fait que je devrai coucher à Saint-Pierre ce soir, puisqu'il n'y a plus de train potable pour Angers.

— Et tous ces dérangements, j'en serais la cause involontaire? Oh ! monsieur Chavagnes, ce n'est pas uniquement pour le plaisir de nous voir, maman et moi, que vous êtes venu vous perdre ici?

— Un peu, beaucoup, tout de même !

La jeune fille s'était suspendue au bras de son vieil ami pour sortir de la gare.

— Eh bien ! puisque vous l'avez vue, comment trouvez-vous maman ?

— Beaucoup mieux ! Toujours la larme facile, les nerfs à fleur de peau. Mais l'air des champs lui réussit. Et à toi ?

— Moi, j'adore cette campagne. Et mon emploi m'intéresse. C'est passionnant de collaborer, pour sa modeste part, à une chose qui se forme, qui progresse, qui s'amplifie journellement, grâce à l'intelligence et à l'énergie de ceux qui la gouvernent. M. Serge Guérard, le grand chef, et sa main droite, M. Fabert, sont des hommes, quoi !

— Quel emballement ! Eh bien, et moi ? Garde un peu de souffle ! J'ai droit à ma part d'éloges, comme tu vas voir ! Grâce à ma diplomatie, ton frère va obtenir ici un bon petit travail de vacances, bien payé !

— Maître, vous êtes un ange ! Marcel ici ! Mais comment ça ?

— Figure-toi que la jolie demoiselle qui se marie aujourd'hui, Mlle Marescaux, était venue me trouver, il y a quelque temps. Dans ce

château de la Chènetière existe un pavillon Louis XV, décoré de peintures qui lui paraissaient remarquables, mais qui étaient endommagées par l'humidité et que son oncle et sa tante — les Vandales ! — voulaient recouvrir d'une tenture. On avait décidé de me consulter ! Je prends si bien mon temps que je tombe, ce matin, dans le tralala du mariage ! Vois-tu d'ici le vieux barbouilleau au milieu des messieurs en sifflet, et des dames caparaçonnées ! La mariée, pas fière, s'échappe pour me montrer le pavillon. Une bonbonnière épatante, genre du cabinet des Singes de l'hôtel de Rohan ! Je m'exclame ! La mariée exulte. Je parle de restaurer. Je propose un jeune artiste de talent et d'avenir ! La grosse dame en satin grenat fait la grimace quand j'émets le prix présumé. N'importe ! La pilule passe ! J'annonce que ce garçon sera prix de Rome ! Et voilà comment ton frère Marcel, si ça lui chante, pourra venir à la Chènetière, cet été, logé, nourri !

— Inutile ! fit vivement Thérésine. Ce sera bien plus agréable pour lui et pour nous qu'il demeure à la maison.

M. Chavagnes s'arrêta et posa mystérieusement son doigt sur son nez.

— Écoute bien !... J'ai vu qu'il fallait roublarder avec ces bourgeois. Pour garder plus de prestige à mon artiste, obtenir plus d'argent, je n'ai point dit qu'il possédait des parents dans le patelin.

— Ni surtout que sa pauvre petite sœur était dactylo à l'usine, car on l'eût coté au plus bas, fit Thérésine narquoise. Ah ! cher maître, que vous connaissez bien votre monde !... On se taira tant qu'on pourra...

Cheminant bras dessus, bras dessous, ils suivaient maintenant la longue et unique rue que la bourgade étirait sur la route. Un tourbillon de poussière annonça une auto. Aux bouquets blancs garnissant les phares, Thérésine reconnut la voiture :

— Les mariés qui vont de la Chènetière à l'usine !

Un mouvement de curiosité se propageait, amenant aux portes et aux fenêtres la population. L'auto ralentit sa course pour passer près d'un chariot de foin, à un endroit où la chaussée s'étranglait. Thérésine eut le loisir de distinguer, à travers les glaces, un nuage blanc vaporeux sous lequel s'estompait une chevelure brune couronnée de fleurs, une tête gracieusement

ployée. A la portière même, ouvrant du côté de Mlle Jouvenet, le marié se penchait, montrant en plein sa belle figure virile pour répondre, d'un sourire, au timide salut de son employée.

Mais aussitôt les yeux bleus de M. Guérard se glaçaient. La figure, illuminée de joie, se couvrit d'ombres orageuses. Thérésine, surprise, chercha où était allé cet inexprimable regard de stupeur et de courroux. Derrière elle, l'inconnue du wagon, son sac à la main, le visage enflammé, suivait l'auto des yeux, avec la ténacité farouche d'une sorcière qui exerce les maléfices du mauvais œil.

— Bizarre, décidément, pensa la jeune fille intriguée.

Un peu plus loin, elle détourna la tête. La dame au plumet pénétrait dans une modeste auberge, indiquée par une branche de houx à la porte.

Mais une torpédo croisait les deux promeneurs, et le monsieur, assis près du chauffeur, apercevant Mlle Jouvenet, soulevait aimablement son feutre.

— Mon chef direct, M. Armand Fabert, un condisciple de l'École centrale et un ami

que M. Serge a placé à la tête du personnel.

— Es-tu contente de lui?

— Mieux peut-être qu'il ne l'est de moi! Depuis trois mois seulement, je pratique des affaires qui me sont toutes nouvelles, et je dois lui paraître souvent empêtrée. Mais il est bon, juste et conciliant. Attention! Voilà le reste de la famille. Un défilé, comme au cirque.

A vive allure, un bogghey, attelé d'un hunter, s'avançait, conduit par un jeune gentleman au profil hardi, à la brune moustache cavalière, près duquel était assis un autre jeune homme. Celui-ci, d'une élégance plus mièvre, d'un type plus efféminé, ressemblait à son compagnon, mais comme une copie réduite, affadie, d'un modèle aux arêtes nettes, de coloris vigoureux.

— Les frères de Mlle Hélène, maintenant Mme Guérard, MM. Jean et Edmond Marescaux. Deux muscadins modernes! souffla Thérésine près de l'oreille de M. Chavagnes. Et dans ce landau pompeux, reconnaissez les seigneurs de la Chènetière, M. et Mme Boulommiers.

Majestueusement étendus côte à côte sur les coussins de la vaste voiture, l'oncle et la

tante de la jeune épouse gardaient la dignité des circonstances solennelles : Monsieur, cherchant des figures connues et soulevant, de temps à autre, son chapeau, avec la grave condescendance d'un chef d'État ; Madame, élevant haut son nez bourbonien, et ne perdant pas de vue les boutons cousus dans le dos de son valet de pied, en livrée chocolat.

— Les burgraves, murmura M. Chavagnes. Ça m'étonne qu'ils ne soient pas encore comtes romains !

— Ça viendra peut-être, pour donner une noble lignée à leurs neveux ! dit Thérésine, caustique. Ah ! nous voici au cottage !

Un treillage vert comme clôture, un jardinet aux mille fleurs d'espèces vieillottes, un grand pignon aigu, coiffé d'ardoises verdies, des fenêtres cintrées, voilées de linon à damiers rouges et blancs, et sur le seuil, dans son fauteuil d'impotente, une jolie vieille femme à cheveux blancs, attendant les arrivants tout en émoi, et prête aux attendrissements morbides.

Ce mariage mettant le pays en fête, les funérailles intempestives du grand-oncle, l'absence de sa fille, la visite imprévue de M. Chavagnes, toutes ces impressions contradictoires ébran-

laient le système nerveux de Mme Jouvenet et provoquaient de plaintives réminiscences. Tour à tour, elle évoquait ses deux maris, l'agent voyer Depas, si bon ; le professeur Jouvenet, si intelligent, et l'époque florissante où elle possédait un salon, une bonne, un jour de réception ! Et, à présent, il fallait se voir à demi paralysée, enfouie dans une campagne, son fils lancé dans la carrière hasardeuse des arts, sa fille contrainte au travail...

Thérésine, donnant d'une main leste la dernière touche au couvert, fit diversion à ces lamentations.

— Ne nous affligeons plus, chère maman. La campagne ici est adorable. Travailler m'amuse ! Marcel aura le prix de Rome. Le voici sur le chemin de la fortune. Et nous gardons M. Chavagnes jusqu'à demain. *All right!* Et à table !

Silencieusement, le vieil artiste admirait la brave fille. Bien douée pour le dessin, elle avait renoncé à l'art, afin de laisser son frère poursuivre librement ses études de peinture à Paris, et elle gagnait gaîment son pain et celui de sa mère, sans poser au sacrifice.

Comme elle courait à la pompe remplir

d'eau fraîche son pichet de faïence, Thérésine entendit un bruit de moteur. Par-dessus la palissade, elle aperçut, hissée sur un camion automobile, la dame aux aigrettes blanches.

« Sans doute a-t-elle trouvé une « occasion » pour rejoindre la grande ligne de Nantes ou de Paris, pensa la jeune fille. Bon voyage ! Mais qu'est-ce que cette beauté tragique venait chercher ici ? »

II

La capricieuse rivière du Layon, qui serpente et muse entre des collines onduleuses, sous le couvert des aulnes, arrose un pays digne de l'Astrée : coteaux chargés de vignes, gracieux bouquets de bois, ruines pittoresques, champs fleuris, pacages d'herbe grasse ; à peine serait-on surpris d'y rencontrer des moutons enrubannés et des bergers à pipeaux.

Aussi, de tous temps, les amateurs de nature aimable et de vin capiteux semblèrent-ils se donner rendez-vous dans cette contrée bénie. Nombreuses sont les maisons de plaisance,

anciennes ou modernes, dressées sur les cimes ou accrochees aux pentes ; gentilhommières de cadets de famille, vide-bouteilles ou folies, villas neuves se dispersent entre des bosquets, à tous les points de l'horizon.

Sur la crête des hauteurs les plus élevées, se regardant à travers l'espace comme deux sentinelles, de chaque côté du vallon encaissé, s'érigent : vers l'est, le château de la Chènetière, belle habitation du dix-huitième siècle, dessinant son fronton triangulaire entre les frondaisons d'un grand parc ; et, au couchant, le manoir des Fauconneries, joli spécimen de l'architecture civile du seizième siècle, portant aux quatre angles de charmantes tourelles sur échauguettes, et dominant le site romantique d'un petit lac, formé par des carrières abandonnées.

Au château de la Chènetière résident M. et Mme Boulommiers, un ménage de riches bourgeois, sans enfants. M. Boulommiers, qui, en sa jeunesse, traîna une robe de stagiaire dans la salle des Pas-Perdus, au Palais, sans avoir goûté jamais l'émotion d'une plaidoirie, ne connaît plus, depuis de longues années, d'autre occupation que de détacher ses coupons et

de grossir ses fonds en accumulant ses revenus. L'oisiveté lui paraît de bon ton, presque un brevet de noblesse. Et il évite soigneusement de se rappeler les créateurs de la prospérité actuelle : son propre aïeul, marchand de chevaux, qui volait le premier Empire, et celui de sa femme, meunier, qui agiota sur les biens nationaux.

C'est d'après ces principes qu'ont été éduqués les deux neveux, que la mort prématurée de leurs parents laissa à la tutelle de M. et de Mme Boulommiers. Égoïstes, guindés et gourmés pour l'ostentation perpétuelle, sans besoin de tendresses et d'intimité, le mari et la femme ne demandèrent pas autre chose à leurs futurs héritiers que de s'habiller avec chic et de fréquenter le cercle le plus select, afin de représenter avec un éclat flatteur la famille distinguée dont ils étaient issus.

Tout autre fut l'éducation d'Hélène, la sœur de Jean et d'Edmond Marescaux. Réclamée par sa marraine, qui avait été la cousine et la meilleure amie de sa mère, la petite fille s'en alla résider aux Fauconneries, chez Mlle Valreux. La vieille demoiselle, d'humeur indépendante et d'esprit hardi, ayant beaucoup voyagé, terriblement lu, affranchie des préjugés mes-

quins qui dominaient les Boulommiers, était taxée par ceux-ci de « braque » et « d'hurluberlu ». Mais ils estimaient en même temps que posséder quarante mille francs de rente vous confère la faculté d'être « hurluberlu » tout à l'aise, sans que personne n'ait le droit de vous contrecarrer.

Ce n'était pas que Mme Boulommiers ne retînt impatiemment maintes critiques. Les garçons, à son sens, pouvaient être abandonnés à eux-mêmes, bride sur le cou, il était même bien porté qu'ils fussent un peu mauvais sujets. Mais qu'on autorisât une jeune fille à émettre des idées personnelles, à montrer de la volonté et de l'initiative, c'était là un système dangereux qui devait comporter des conséquences fâcheuses.

Et la tante Boulommiers put se prévaloir à bon droit de sa clairvoyance, devant le résultat déplorable de cette éducation : Hélène, qui, avec sa beauté fine et pure, sa dot, ses « espérances », devait prétendre à une alliance brillante, — aristocratique même, — accorda sa main à l'industriel Serge Guérard, un fondeur dont le grand-père avait été un simple mécanicien de la Compagnie d'Orléans !

Les Boulommiers considérèrent une telle

union comme un abaissement pour la famille.

A leurs objections indignées, Mlle Valreux répliqua que la valeur intellectuelle et morale comptait, à ses yeux, avant tout autre avantage, qu'il fallait vivre dans son temps, que ce temps exigeait des hommes actifs et entreprenants comme M. Guérard, et que celui-ci, en outre de ses capacités éminentes, possédait un grand charme personnel et une parfaite distinction d'allures.

— Aussi, je comprends pleinement Hélène, je l'approuve, je la félicite. Et si j'avais quarante-cinq ans de moins, je lui disputerais son prétendant ! conclut gaillardement la marraine.

Inutile de discuter avec ces femmes aveugles ! Et cet imbécile de Jean Marescaux, ayant chassé sur le domaine des Fauconneries en compagnie de l'industriel, ne se rangeait-il pas du parti de sa sœur, en affirmant sa sympathie pour Serge Guérard !

M. Boulommiers eût volontiers frotté les oreilles à son neveu, mais il est assez malaisé d'infliger ce traitement à un gaillard de vingt-six ans, comptant cinq pieds six pouces.

Le châtelain de la Chènetière, lui, dès la prime installation de la fonderie, avait pris en grippe

et l'industrie, qui changerait ou troublerait l'ordre des choses connues dans le pays, et l'industriel, dont le mérite diminuerait la prépondérance que M. Boulommiers se croyait acquise. Quelque temps, le bruit courut que l'ingénieur abandonnerait à d'autres mains son établissement d'Anjou, pour des opérations de grande envergure, au Maroc. M. Boulommiers pensa respirer plus à l'aise, l'importun écarté. Mais la rumeur s'éteignit, le mariage se décida. Il fallut en prendre son parti et ronger son frein.

En ces dispositions, M. Boulommiers considéra comme un châtiment du ciel la mort inopinée de Mlle Valreux. Celle-ci trépassa, en effet, trois mois avant le mariage qu'elle préparait avec un si chaud enthousiasme. Mais il s'ensuivit qu'Hélène, seule aux Fauconneries, vint s'abriter à la Chènetière pour y recevoir les visites de son fiancé. L'oncle et la tante, outrés, mais esclaves des convenances, maîtrisèrent leurs rancœurs et subirent correctement l'intrus éhonté.

L'épreuve touchait à sa fin. Les cérémonies nuptiales s'achevaient par la petite fête de l'usine. Les exclamations des ouvriers, qui saluaient leurs patrons de joyeux vivats, écor-

chaient bien les oreilles de M. Boulommiers. Mais un secret espoir lui venait d'utiliser à son profit, pour les prochaines élections, la popularité de Serge Guérard. *Temporiser* n'est-il pas le fin mot des grands politiques?

Sur la vaste cour, limitée par les divers ateliers, se dressait un décor de kermesse : des poteaux, ornés d'oriflammes, supportant des guirlandes de verdure, encadraient les longues tables, chargées de verres, de bouteilles, de brioches et de fleurs, autour desquelles s'assemblaient les familles d'ouvriers. Onduleuse dans sa gaine de crêpe de Chine, garnie de précieuses dentelles d'Angleterre, la belle épousée, au bras de son mari, recevait avec sa grâce douce les souhaits, les effusions de ces humbles, déjà conquis par son charme. Toute rose d'émotion et de joie, Hélène, sans se lasser, mettait des baisers sur les fronts des enfants, serrait les mains des femmes, choquait sa coupe contre celles que les buveurs électrisés tendaient à bout de bras, souriait des toasts frustes et cordiaux.

— Du bonheur ! Toute la vie, monsieur et madame ! Et encore après !

— Et qu'un si beau couple ait beaucoup

d'enfants ! ajoutait un vieux contremaître, avec une liberté gauloise.

Les époux se dérobèrent enfin à ces manifestations pour laisser les ouvriers s'ébattre à l'aise. Dès ce soir, l'auto devait les emmener à Saint-Brévin, sur la côte nantaise, dans la petite villa que Serge avait héritée de ses parents, et où il désirait passer la délicieuse halte qu'éclaire la lune de miel.

La famille accompagna le nouveau ménage jusqu'aux Fauconneries. Hélène monta dans sa chambre pour y passer une toilette de voyage. Serge, alors, retint Fabert.

— Quelques instructions supplémentaires, ami. Car durant tout un mois, vous devrez vous arranger comme si je n'existais plus !

Ce disant, la main posée sur l'épaule du directeur de l usine, Guérard congédiait, d'un sourire aisé, l'oncle, la tante et les beaux-frères. Et tout ce monde éloigné, la porte du petit salon où demeuraient les deux hommes se ferma hermétiquement, ne laissant passser aucun murmure.

...Pour la première fois, en ce jour enivrant, Hélène se trouvait seule avec elle-même. La robe blanche et le voile de tulle déposés, le tail-

leur de shantung écru revêtu, la jeune femme prit conscience du pas franchi, l'amenant en face de son destin.

Avec quelle confiance elle entrait dans l'avenir ! Du balcon de fer forgé où elle s'accoudait un instant, elle contempla avec amour l'horizon encerclé de moelleuses collines, la petite vallée où les saules et les peupliers dessinaient le cours du Layon. L'image de la bonne fée qui l'avait guidée vers le bonheur planait sur le doux paysage. Hélène sentit que ce coin où s'était développée harmonieusement sa jeunesse, où l'amour rêvé vint la surprendre, lui resterait à jamais cher. Sans doute, elle s'en écarterait parfois pour des cadres plus amples, plus animés, plus brillants. Nulle part, elle ne se croirait mieux abritée. Et volontiers, elle accepterait d'y concentrer le meilleur de sa vie !

***

Pendant que les jeunes mariés, les mains unies, les regards perdus, fuyaient vers l'Océan, Armand Fabert revenait au bourg à pied, d'un pas flâneur qui ne lui était guère coutumier. Peu habituel aussi au directeur d'usine, tou-

jours préoccupé, absorbé en ses réflexions, ce regard investigateur qui, au passage, plongeait dans chaque fenêtre! Et quand avait-on vu M. Fabert, s'arrêtant pour allumer une cigarette, deviser avec la brave mère Chéneau, qui tricotait sur sa porte, du matin au soir, et qui eût pu dire combien de chats avaient traversé la rue?

— Dame! monsieur, il est venu à nuit (1) ben du monde étranger au pays. C'est p'tètre ben une dame à plumet blanc, que vous voulez dire? Si c'est ça, la personne, elle est repartie, il y a une demi-heure, sur l'auto de l'Épicerie Moderne qui a bien voulu la mener aux Forges, pour reprendre la grande ligne.

— Tant pis! fit négligemment le directeur, éteignant l'allumette sous son pied. Cette dame prendra la peine de revenir, puisque les bureaux étaient fermés. C'est votre petit-fils, ce joufflu blond?

Il effleura d'une caresse la tête du gamin et continua son chemin vers son logis, situé vers le milieu du village : un petit castel Renaissance gardant d'exquis vestiges du passé, avec ses

(1) Aujourd'hui, en langage angevin.

fenêtres encadrées de délicates ciselures, la lucarne élevant son joli fronton sur le grand toit, l'échauguette, appuyée à l'angle du fier pignon, le puits dont la margelle était creusée dans un seul bloc de pierre.

Dès que la porte, où se découpait un judas, fut repoussée et que M. Fabert n'eut plus à se contraindre, sa physionomie changea, trahissant son anxiété.

Longtemps, Armand se promena, tête penchée, entre les carrés du jardin, ourlés de buis.

— Que faire? se disait-il. Pousser plus loin l'enquête, c'est risquer d'éveiller les curiosités, provoquer peut-être le scandale devant lequel cette Meg a sans doute reculé. Pourquoi n'ai-je pas été mis plus tôt au courant? Je saurais mieux comment agir. Ah ! Serge, imprudent et fascinant Serge, risqueur et charmeur ! Ton passé, heureusement, se clôt aujourd'hui... Espérons-le !

La senteur des foins coupés montait des champs environnants. Des bruissements d'insectes, des pépiements d'oiseaux, des voix humaines se fondaient dans une immense et tranquille palpitation de vie. Le couchant magnifiquement se colora d'incarnat et d'or. Cette

illumination sublime devait paraître aux deux élus, pour qui ce jour resterait inoubliable, l'apothéose même de leur amour, l'entrée triomphale du splendide avenir.

— Quel beau soir d'hyménée !

Mais cette beauté et cette tendresse de la nature chargeaient de mélancolie, sans doute, les cœurs isolés. Fabert soupira et reprit sa marche automatique, le front plus lourd.

III

Le ciel, lavé à fond par les averses de la nuit, s'étendait maintenant, sans un nuage, au-dessus de l'Océan apaisé. La vaste baie, au fond de laquelle s'ouvre l'estuaire de la Loire, estompait au lointain ses souples contours, où brillaient, par touches ensoleillées, les phares et les tours des amers. Des fumées de steamers tournoyaient à l'horizon, entre des voiles multicolores. Au sud, la grève étirait une ligne à peine courbée où déferlaient, sur le sable fin, les longues lames frangées d'écume. Les dunes,

fleuries de scabieuses, d'œillets et de giroflées, se bosselaient entre la mer et la forêt de chênes verts, de sapins et d'acacias qui recèle, sous ses ombrages, d'élégantes résidences d'été.

Hélène, debout sous la véranda, savoura le sourire de la lumière et le doux arome des œillets qui se distillait dans l'air salin. Tous les espoirs et les joies de ce matin radieux lui pénétrèrent l'âme :

— Mon Dieu ! qu'il est doux de vivre !

Un infini clair sans une ombre, comme cette vision resplendissante : ainsi lui apparaissait le monde entier, après ces trois semaines de délices. Malheur, chagrin, souci : des chauves-souris timides qu'on écarte d'un battement d'éventail. Rien n'était possible que le bonheur sans fin, près de l'être aimé, le protecteur vigilant et fort qui saurait vaincre les puissances nuisibles !

Elle l'apercevait là-bas, fendant les vagues d'un bras robuste. Et tout en suivant de l'œil ces joyeux ébats de triton, Hélène murmurait pour mieux s'affirmer sa chance merveilleuse, et sa confiance et sa tendresse :

— Le savoir mien comme je suis sienne, absolument et pour toujours ! Être si parfaitement unis que chacun de nous ne sait plus rien déter-

miner ni résoudre sans l'autre ! N'avoir plus qu'une seule volonté, un seul cœur ! Quelle femme réalisa plus pleinement son idéal de jeune fille !

Ses yeux s'humectèrent. Mais un bruit se produisait, derrière elle, la rappelant aux devoirs prosaïques. Mme Guérard rentra dans le hall, qui, tenant toute la largeur du rez-de-chaussée, ouvrait d'un côté ses grandes baies sur la verte perspective de la forêt, de l'autre, sur l'horizon marin. Les meubles rustiques, égayés de coussins aux vifs coloris, formaient des îlots propices au repos et à la causerie. Des touffes de chardons bleus, dans des amphores de grès, fleurissaient les encoignures et la table, chargée de faïences bretonnes et de cristaux teintés. La jeune femme sourit à ces choses amies, qui tiendraient une place éternelle dans sa mémoire.

Une vieille bonne en coiffe angevine apportait un compotier.

— Ah ! voici les petites fraises désirées ! fit Hélène avec satisfaction. Notre langouste est superbe. La mayonnaise est au moins réussie, Nanette? Veille bien aussi aux pommes duchesse.

Trois couverts étaient disposés sur la nappe. Pour la première fois, le céleste duo serait interrompu aujourd'hui. Mais puisque, fatalement, la béatitude de l'isolement à deux devait s'interrompre un jour ou l'autre, c'était sans déplaisir que Mme Guérard accueillerait Armand Fabert. L'ami fraternel de Serge ne pouvait être considéré comme un fâcheux. Et les petits soins qu'on lui dédiait s'adressaient encore à l'époux.

D'ailleurs, bien avant son mariage, lorsqu'elle se doutait à peine de ses propres sentiments, Hélène n'avait jamais envisagé avec indifférence, comme un monsieur quelconque, cet homme de type austère, de distinction roide et réservée, mais qui se faisait bientôt apprécier dans le pays, pour sa rigoureuse équité, son altruisme, son jugement conciliant, et qui, dans le rôle difficile d'intermédiaire entre le chef et les ouvriers, s'attirait la sympathie de ceux-ci et justifiait la confiance de celui-là.

Serge émergeait de l'eau, le maillot collé à son corps d'athlète, et traversant la grève courant et criant :

— Hélène, voici Fabert ! je reconnais la corne de sa voiture !

Il n'avait pas atteint la guérite que l'auto

entrait dans la cour dont le portail avait été maintenu ouvert. Fabert, en quittant le volant, trouva Mme Guérard sur le perron, un sourire amical aux lèvres et la main tendue :

— Soyez le bienvenu, monsieur !

— J'arrive un peu tôt, madame ! J'en suis confus !

— Votre ami se proposait d'aller au-devant de vous. Mais il a prolongé les plaisirs du bain. Et il ne peut qu'être enchanté de vous voir devancer de quelques instants l'heure présumée ! assura-t-elle avec grâce.

Ils poursuivaient maintenant dans le hall ces menus propos d'arrivée, elle, avec une aisance enjouée, lui, intimidé quelque peu de son intrusion dans le paradis secret. La jeune femme, resplendissante de bonheur, lui paraissait une figure nouvelle. Il avait peine à modérer une surprise et une admiration qui eussent semblé indiscrètes.

Dans sa robe de laine blanche, fleurie d'une rose à la pointe du décolleté, avec ses cheveux bruns, relevés en ondes floues, dégageant le front lisse et l'ovale exquis du visage, ses yeux veloutés sous l'arc allongé des sourcils, la mouche brune d'un grain de beauté près de la tempe et

au coin des lèvres, Hélène ressemblait aux plus nobles portraits de Nattier ou de Largillière. Sa pâleur ambrée irradiait une sorte de lumière, qui s'aviva, révélant le foyer sacré dont elle était le reflet, lorsque Serge entra dans le hall.

— Comme elle l'aime ! pensa Fabert, saisi d'un malaise bizarre et complexe. Pourvu qu'il n'entame jamais cette confiance, l'heureux conquistador !

Guérard, beau comme un demi-dieu à la barbe d'or dans un blanc costume de colonial, frais, alerte, épanoui, recevait son ami avec un plaisir si franc que Fabert se reprocha ses sourdes inquiétudes.

— Tu sais ! tu es notre prisonnier jusqu'à demain matin, s'écriait-il, empoignant Armand par les coudes. J'irai te reconduire jusqu'à Nantes où notre auto est en réparation et notre chauffeur en congé. Je rentrerai de bonne heure dans l'après-midi ! ajouta-t-il, son regard caressant joignant celui de sa jeune femme. Car je m'accorde encore une huitaine de vacances. Tant pis pour toi, *old chap!* Rien de pressant là-bas, d'ailleurs? Bon ! Nous en reparlerons sur la route de Nantes ! A demain, les affaires sérieuses ! D'ici là, ayons *a good time*, comme ces

gais marsouins qui s'ébaudissent là-bas au milieu des flots !

Il engloutissait dans la poche de son veston les lettres que venait d'apporter Nanette et sur lesquelles il jetait à peine un coup d'œil insouciant. Jamais Serge n'avait montré plus de verve entraînante, plus de sérénité, ni mieux déployé les dons brillants d'une nature pleine de force généreuse, faite pour ressentir et communiquer la joie.

Fabert, plus tard, se rappela un léger incident de leur promenade à trois, au ras des lames. Serge, quelques minutes, s'attentionna à suivre le manège d'une méduse que la précédente marée avait déposée sur le sable et qui, se laissant soulever à chaque afflux des vagues, retournait, par glissements insensibles, à son élément.

— Hein ! Fabert, le philosophe ! Regarde un peu la force de l'instinct vital. Même ce pauvre amas de substance amorphe, cette margousse à peine organisée prouve sa volonté de subsister ! Exemple à suivre ! Lutter, se défendre, agir, jusqu'au bout !

Et il redressait sur le ciel son olympique stature, prêt au défi et au combat.

IV

Debout sur les degrés du péristyle, Hélène adressait, de la main et de la voix, un gai adieu aux deux voyageurs. Serge, toujours possédé d'un désir d'activité, s'était emparé du volant.

— A tantôt, chère ! Le temps d'expédier quelques affaires et de déjeuner avec le camarade. Je serai là pour l'heure du thé, certainement !

L'auto, enfilant l'avenue, laissa bientôt derrière lui le petit cap du Pointeau, les derniers arbres de la forêt, dépassa la bourgade de Saint-Brévin-les-Pins, puis l'embarcadère de Mindin. De l'autre côté de la Loire, Saint-Nazaire s'indiquait, dans le lointain indécis, par les fumées opaques des cheminées de ses ateliers et les silhouettes d'énormes grues. Ce fut vite fait de traverser la petite ville somnolente et boudeuse de Paimbœuf. Maintenant, la voiture roulait sur la route de Nantes. Alors Guérard, abandonnant les questions pratiques dont il s'était

entretenu jusqu'alors avec son coadjuteur, aborda brusquement un sujet plus intime.

— A présent, causons. Je ne voulais ni te téléphoner, ni t'écrire. Une lettre peut s'égarer ; une tierce personne entend parfois une communication qu'on croit confidentielle. Tu n'as pas eu de nouvelles de miss Margaret Strandt?

— Non ! Je suis un pitoyable détective. Impossible de savoir où elle a pu se faufiler après son apparition à Saint-Pierre.

— Je vais te renseigner. Elle est venue à Saint-Brévin-les-Pins, dernièrement.

Armand sursauta.

— Misère ! Et alors?

— Alors, elle a essayé de me rencontrer. Presque chaque jour, j'ai reçu une lettre comminatoire ou éplorée ! Elle voudrait me revoir avant de s'éloigner. J'ai fini par lui promettre quelques minutes d'explication, à la condition qu'elle se tienne à distance. Et c'est pour cette liquidation, qui s'impose nette et brève, que je t'accompagne aujourd'hui à Nantes.

Fabert, absolument démonté, considéra son ami avec stupeur :

— C'est à n'en pas croire ses oreilles ! Toi ! Te commettre en une démarche aussi déraison-

nable que déplacée ! Ah ! Serge ! Tu n'y songes pas !

Le regard qui surveillait la route se durcit sous les blonds sourcils rapprochés.

— J'y songe très bien ! répliqua froidement Guérard. Si j'étais seul en jeu, les cris éplorés de Meg Strandt, ma soi-disant fiancée, me laisseraient parfaitement insensible. Et je me rirais de ses droits prétendus. Nous ne sommes ni en Angleterre, ni en Amérique, où ces embûches matrimoniales créent de sérieux ennuis aux imprudents.

— Non ! observa Fabert avec quelque ironie. Dans notre douce France, rien ne protège la jeune fille.

— C'est vrai ! J'oubliais que tu es féministe ! Donc, tu me désapprouves. Tant pis pour moi ! Le fait est que les soirées étaient longues à Marrakech. Meg, la sœur de mon propriétaire, les charmait par d'excellente musique. Le piano était unique dans la ville. La pianiste était fort gracieuse. Elle flirta à l'américaine, moi, je contai fleurette à la française. Deux conceptions très différentes.

— Oh ! Serge ! Serge !

— Austère censeur, blâme, mais écoute !

Je m'enflammai quelque peu, je l'avoue... Au cours des travaux de prospection qui m'écartaient de Marrakech, j'écrivis peut-être deux ou trois billets passionnés. Tu sais comment la fièvre africaine égare quelquefois un homme et lui enlève la responsabilité de ses paroles et de ses actes.

— Je le sais trop ! murmura faiblement Armand, blêmi tout à coup.

— Ne crois pas à une allusion, vieux camarade ! fit Guérard, serrant rapidement la main de son compagnon et évitant de le regarder. Je veux simplement t'apprendre comment Meg se trouve en possession de certaines lettres qu'elle interprète comme « des promesses solennelles valables aux yeux de tous les honnêtes gens », ainsi qu'elle le déclare avec emphase.

— Mais qu'espère-t-elle, puisqu'elle te retrouve... marié?

— Tu dois comprendre qu'elle a besoin de clamer sa colère et son dépit ! Venir du Maroc, exaspérée par mon silence et, sans doute, par d'autres déceptions, apprendre mon mariage par l'avis d'un journal parisien, accourir à Saint-Pierre, trop tard : autant de désappointements qui exigent une compensation financière.

— Tu la méprises tellement ! Et tu l'as aimée !

Le beau visage de Serge se glaça de dédain.

— Pour une femme de cette sorte, le mariage est une affaire. Doux sourires et tendres paroles sont des avances perdues qui s'estiment en chiffres. Je vais donc procéder au règlement des faux frais avec certains égards.

— En d'autres termes, tu cèdes à une manœuvre de chantage. Es-tu certain qu'en lui donnant ainsi satisfaction, tu ne l'encourageras pas à récidiver ces intrigues?

— Non ! proféra Guérard, la voix rude et assurée. Certains renseignements, obtenus par hasard sur les Strandt (pseudo-Américains, en réalité d'origine allemande et suspectés de manigances louches contre l'influence française) me rendent maîtres de la situation et engageront Meg à une réserve prudente.

Fabert rumina quelques secondes de soucieuses réflexions. Puis, touchant le bras de Guérard, il dit d'un ton presque suppliant :

— Au nom du ciel, au nom de ton bonheur, ne te rends pas à l'appel de cette femme ! Délègue-moi à ta place, plutôt ! Je ne suis pas marié, moi ! Les indiscrétions possibles, les

médisances ne peuvent troubler personne à qui je sois cher !

Serge touché, mais opiniâtre, secoua la tête.

— Merci, cher terre-neuve ! mais je m'imaginerais faire contenance de pleutre si je me dérobais. D'ailleurs, Meg se figurerait que je la redoute et son audace s'en accroîtrait. Enfin...

Il hésita, et se décidant à avouer ses scrupules :

— C'est une femme, après tout... Je ne dois pas user de procédés injurieux.

— Même envers une adversaire, une ennemie supposée de notre race?

— Même !... Et surtout, je le répète, je ne veux pas paraître avoir peur. Ce serait d'une politique déplorable.

Ils arrivaient aux barrières de Nantes et parcouraient les faubourgs encombrés. Fabert gardait le silence. Guérard, de côté, observa le profil sévère de son ami.

— Écoute, Armand, je t'ai dit sincèrement et simplement mon désir d'en finir avec une obsession absurde. Ne bats pas la campagne. Pour te convaincre, si tu doutes de ma bonne foi, attends-moi au café près de la Bourse.

L'hôtel désigné est tout proche. En un quart d'heure, pas davantage, le traité sera conclu, l'indemnité de déplacement versée... Je te rejoindrai et nous vaquerons à nos affaires sans arrière-pensée.

— Soit ! mais... es-tu certain qu'on ne te tend pas un piège? Une femme déçue est parfois dangereuse.

Serge se mit à rire.

— Vendetta? Vitriol? Revolver? Que tu es romanesque, mon cher ami ! Une crise de nerfs, voilà tout le pis que je doive affronter. Et cela encore sera porté sur la note et se soldera par quelques billets bleus. Allons, voici le garage. Je te quitte. A tout à l'heure. Je te promets d'arriver bon premier.

Fabert savait toute insistance superflue. Aucune considération ne faisait jamais varier les résolutions de Guérard, une fois arrêtées. La contradiction l'excitait au lieu de le convaincre. En cet imbroglio, comme en tant d'autres circonstances, ressortaient les caractéristiques de ce tempérament de lutteur : goût de l'aventure, recherche du risque, confiance en sa maîtrise, plaisir d'exercer son énergie, sa décision, et de se colleter avec la difficulté.

Et c'était justement parce qu'il jugeait avec pleine clairvoyance les forts et les faibles de son ami que Fabert s'attristait, alors que Serge s'éloignait, de son pas flexible de grand chasseur, jetant un dernier encouragement badin par-dessus l'épaule :

— Ne t'ennuie pas ! Je ne t'en laisserai pas loisir. Je vais... et reviens !

Armand, dans le maintien habituel à ses promenades solitaires et méditatives, mains enfoncées dans les poches, nuque ployée, regard sur le pavé, coudes serrés au corps comme par une contraction frileuse, gagna le café assigné au rendez-vous. Mais, incapable d'y attendre passivement, il préféra piétiner au dehors, cherchant à découvrir plus tôt l'apparition de Serge, dans la cohue affairée qui circulait sur le quai de la Fosse, une des artères les plus encombrées du monde, offrant trois voies parallèles au trafic d'une grande cité industrielle et commerçante : le fleuve, le chemin de fer, la chaussée où se croisent tramways, fardiers, autos et piétons.

Ce grouillement pittoresque et incessant fatiguait Fabert sans le distraire. Le malaise ressenti, la veille, en présence des nouveaux époux,

revenait, s'accentuait en mécontentement et en inquiétude. Si malheureux qu'il fût de blâmer l'ami qu'il adorait, il s'irritait contre lui.

— Il ne devait pas céder ! C'est mal ! Si jamais *elle* apprenait !

Fabert revoyait, avec un frémissement de respect et de pitié, le pur et fier visage, illuminé de confiant amour, qu'il avait admiré la veille. Comment, en possession d'une félicité divine, Guérard avait-il la folie de risquer un tel enjeu?... Armand connaissait mieux que personne certaines lacunes de cette personnalité si brillamment douée, ardente à l'entreprise, audacieuse dans l'action, mais dépourvue d'esprit de suite et de persévérance dans l'effort. Et ses perplexités actuelles s'aggravèrent de lancinantes appréhensions pour l'avenir.

Avec un infini soulagement, le délai à peine à son terme, Fabert voyait apparaître la haute silhouette et la tête blonde puissante qu'il guettait, au débouché de la rue voisine. Mais, presque au même instant, Guérard oscillait, puis s'écroulait à terre. Un remous de la foule aussitôt le cacha.

Armand, d'un élan affolé, traversa le carre-

four, fendit le rassemblement et se trouva devant l'homme étendu sur le trottoir.

— Serge ! cria-t-il éperdu, tombant à genoux et essayant de passer son bras sous les lourdes épaules.

A la voix familière, le visage extraordinairement livide eut un faible tressaillement, les paupières se soulevèrent sur les yeux aussitôt révulsés. Les mains tâtonnantes, avec quelques soubresauts, cherchèrent à comprimer la poitrine. D'une voix éteinte, perceptible seulement pour l'ami agenouillé que cherchait son dernier regard, Serge, en un soupir, bégaya :

— Inconnu, dis !

Cet effort suprême emporta le dernier souffle de vie. Brusquement, le corps se figea dans l'éternelle immobilité.

Des rumeurs confuses s'élevèrent dans le rassemblement.

— Regardez, ce petit trou sanguinolent à la chemise.

— Encore un coup des poinçonneurs ! Ils ne l'ont pas manqué, celui-là !

A tort ou à raison, en ce temps, un bruit courait par la ville. De mystérieux malfaiteurs se plaisaient, disait-on, à blesser sournoisement des

passants à l'aide d'une aiguille ou d'un poinçon. Des femmes, des enfants auraient été victimes de ces maniaques — peut-être mythiques. Quoi qu'il en fût, devant cette mort soudaine et violente en pleine rue, la légende s'accréditait ; l'imagination populaire aussitôt imputait au criminel introuvable ce nouvel attentat.

Fabert, malgré son désarroi, perçut les propos accusateurs. Comme en un cauchemar, tissé d'abominables invraisemblances, il devait vaquer à de cruelles obligations et secouer sa stupeur pour répondre à des questions précises, établir l'identité du défunt, expliquer les conditions de leur voyage.

— Ami intime de M. Guérard, n'avez-vous aucune donnée sur la cause de ce malheur?

Fabert se rappela le mot, balbutié par le moribond dans un suprême effort, et crut en deviner le sens occulte. Révéler la véritable situation, ce serait empoisonner des pires amertumes la douleur si violente qui allait frapper Hélène. Flétrir ses plus beaux souvenirs, ruiner sa foi, lui enlever la force de supporter la dure épreuve ! Mieux valait encore soustraire la coupable supposée à un légitime châtiment que d'accabler une innocente.

Certain de s'accorder au souhait dernier de son ami, Armand n'hésita pas, sous l'œil inquisiteur du magistrat.

— Aucune donnée ! répliqua-t-il brièvement. La veuve pourrait pleurer en paix.

V

M. Jean Marescaux, à l'amble de son hunter, se promenait, dans le joli matin d'été, bleu et argent. Vignobles, pâturages, champs de céréales fauves ou de camomille neigeuse, taillis de châtaigniers, formaient une harmonieuse mosaïque qui tapissait les pentes et les profondeurs du vallon. Les travailleurs fauchaient les blés, dressaient les javelles, saluaient quelquefois le cavalier. Et celui-ci, en dépit de la gaîté des choses et de l'élégance de ses bottes neuves, la migraine aux tempes, bâillait misérablement.

Quoique M. Jean Marescaux ne ressemblât en rien à l'illustre auteur d'*Atala*, il était enclin à « bâiller sa vie », selon la forte expression de Chateaubriand — surtout quand il se trouvait

enfermé au Crédit des Deux-Mondes. Le neveu de M. Boulommiers occupait, en cet établissement financier, un emploi honorifique auquel il se dérobait avec une constante et ingénieuse assiduité. Aussi la migraine lui échéait-elle fatalement, chaque lundi, pour l'obliger à prolonger jusqu'à l'après-midi le repos hebdomadaire.

Mais il était admis que le neveu de M. Boulommiers pouvait en prendre à l'aise avec toute règle. « Ne faut-il pas que jeunesse se passe ! » répétait, comme un aphorisme, l'oncle indulgent, rappelant volontiers à propos du coquin de neveu ses propres expériences orageuses.

Or, il arrivait, par un bizarre réflexe, que cette complaisance continue finissait par agacer Jean Marescaux. Il y sentait trop l'indifférence. Aucun lien vivace ne s'était formé entre lui et ses parents. Il se rendait compte qu'ils l'avaient agréé, ainsi que son frère, uniquement parce que les convenances l'exigeaient. Sourdement, il en voulait à son oncle de n'avoir pas pris la peine de le diriger, et à sa tante, de ne chercher en rien à se faire aimer. Cet abandon moral, à la longue, engendrait chez le jeune homme un indéfinissable malaise.

Tout l'inclinait, ce matin, à l'humilité et à la mélancolie. La veille, aux courses de Beaulieu, son cheval, se dérobant au saut de la haie, lui avait valu une chute sur la pelouse, moelleuse, et d'autant plus risible. Et les coupes de vin d'Anjou, absorbées le soir à un dîner de garçons, n'avaient été qu'une consolation éphémère, suivie d'insomnie et de nuageux réveil.

— En vrai, je suis un raté, voilà !... Ce que Guérard doit me juger peu de chose !... Quand il sera de retour, nous causerons sérieusement.

Le spleen, qui l'étreignait aux côtes, l'incita à un nouveau bâillement qui, distendant démesurément ses mâchoires, s'acheva en une plainte rauque, semblable au cri d'une bête forcée. Un rire, de l'autre côté de la haie, fit écho à ce hululement.

Un chapeau de paille, des frisures brunes, des yeux luisants de malice, une main collée sur la bouche d'où s'échappaient des fusées rieuses inextinguibles ; voilà ce que M. Marescaux aperçut au-dessus des frondaisons d'églantiers. Feignant de ne rien remarquer, très digne, il se haussa sur les étriers pour lancer son cheval au grand trot.

— Petite pécore ! maugréa-t-il sous sa mous-

tache brune. Qui s'attendait à la trouver là, comme un diablotin qui sort d'une boîte !

— Ce grand escogriffe ! Combien il s'amuse en tête-à-tête avec lui-même !

Et Thérésine quittait l'embuscade où elle s'était blottie pour éviter la rencontre du cavalier, entrevu au tournant du chemin.

Il y avait entre eux deux, qui paraissaient s'ignorer, une histoire sans fait, créant un antagonisme latent. Mlle Jouvenet avait débuté comme dactylo au Crédit des Deux-Mondes. Jean, qui traversait la salle des tapeuses pour gagner le sanctuaire où il somnolait sur la cote, distingua le minois brun espiègle et le gratifia d'œillades insistantes. Les compagnes de la jeune employée la plaisantèrent. Thérésine se fâcha tout rouge. Chaque fois que M. Marescaux longeait son pupitre, elle se rencognait la tête entre les épaules, ainsi qu'une tortue réfugiée sous sa carapace. Sur ces entrefaites, Mme Jouvenet subit une attaque légère de paralysie. La campagne lui fut conseillée. Un poste de comptable, à la fonderie de Saint-Pierre, fut offert à Thérésine qui s'empressa d'accepter. Là, malencontreusement, le hasard replaçait le gêneur dans ses brisées.

— Mais, le Seigneur en soit loué ! Je n'ai point affaire à lui ! Ce n'est ni M. Guérard ni M. Fabert qui ennuieraient ainsi une honnête jeune fille.

Et humant à pleins poumons l'air savoureux, elle pressa son pas alerte pour rejoindre, par un raccourci à travers champs, la tâche qui lui plaisait. L'ennui n'avait pas de prise sur celle-là !

Dès qu'elle entrait dans son petit bureau, blanchi à la chaux et sommairement meublé, adjacent au cabinet directorial, Thérésine, loin de se sentir emprisonnée, éprouvait une impression de bien-être, de sécurité, de joyeuse excitation, presque de supériorité ! (Mlle la secrétaire de M. le directeur n'avait-elle pas sous ses ordres un petit expéditionnaire bossu d'une quinzaine d'années?) Et c'était allégrement qu'elle passait son grand tablier, enfilait ses fausses manches, dépouillait, classait et annotait la correspondance.

— Au fait, nous ne verrons peut-être pas M. Fabert avant tantôt. Il devait s'arrêter à Nantes en revenant de sa visite à Saint-Brévin !

Reviser des comptes, trier des lettres, répondre au téléphone ; la matinée courait à

toute vitesse. Onze heures et demie ! Les ateliers se vidèrent. Le bossu, prestement, sautait de son escabeau, changeait de veston, détirait ses manchettes.

— M. Fabert étant absent, je resterai jusqu'à midi, de crainte qu'on ne téléphone, dit Thérésine. Prévenez-en ma mère, s'il vous plaît.

Elle ferma les tiroirs, épingla son chapeau, prit ses petites dispositions de départ. Tout à coup, la sonnerie du téléphone se fit entendre.

— Allo ! Allo ! Qui me parle ? C'est vous, monsieur Fabert ?

Thérésine s'étonnait, tellement la voix qui lui parlait était méconnaissable. Mais tandis que, le récepteur à l'oreille, elle recueillait les lointaines paroles, la certitude se fit dans une surprise épouvantée.

— Vous me demandez si la famille Boulommiers est aujourd'hui à la Chènetière ?... Je le suppose... J'ai aperçu (elle hésita, répugnant à prononcer le nom) M. Jean ce matin même... — Les prévenir immédiatement ?... Un accident à M. Guérard ? Grave ?... Mon Dieu ! c'est affreux ! Soyez tranquille, monsieur... Tout de suite ! Je vous le promets ! Oui, je me souviendrai de votre adresse...

Thérésine se précipita au dehors. A l'ombre des hangars, quelques ouvriers mangeaient, le pain sous le pouce, ou faisaient méridienne. Ni à ceux-là, ni au vieux concierge, il ne serait bienséant de confier le grave message et le mortel secret.

— Eh bien ! J'irai moi-même ! décida la jeune fille, sans chercher davantage.

Emportée par son zèle, elle partit en courant, traversa la rivière sur la passerelle du moulin, et gagna ainsi la Coulée-Verte, un chemin ancien mal frayé, qui montait vers la Chènetière. Thérésine, sans ralentir le pas, ni prendre garde au soleil de midi qui dardait rudement, gravit les lacets escarpés qui l'amenèrent devant le portail monumental, aux pilastres surmontés de gigantesques pommes de pin. D'une main pressée, elle tira la poignée de fer ouvragé qui mit en branle une cloche retentissante, logée dans un petit auvent, au faîte du château. Ce carillon, digne d'une église de village, fit surgir du vestibule un valet au gilet de velours côtelé, le ventre bridé d'un tablier blanc.

Le solennel personnage, avant même que la grille fût ouverte, fronça le sourcil devant la piètre visiteuse qui, poussiéreuse, essoufflée,

inconsciente du dérangement qu'elle occasionnait, poussait l'audace jusqu'à demander M. et Mme Boulommiers.

— Impossible ! Revenez plus tard ! Monsieur n'est pas ici. Et Madame est à table !

Ce dernier fait fut énoncé avec une autorité dont Thérésine se fût réjouie en toute autre occasion. Il semblait que rien au monde ne pût prévaloir contre ce règlement dûment établi, et qu'un tremblement de terre fût même obligé à un délai pour ne pas déranger le repas de Madame !

— Eh bien ! quand même, prévenez-la ! répliqua Thérésine, prenant à son insu un ton de commandement. Il est de toute urgence que je lui communique sans tarder la nouvelle qui vient de m'être téléphonée à l'usine.

Le valet toisa de haut en bas, avec hostilité, l'importune obstinée, et à contre-cœur rétrograda vers la maison. Thérésine, de la grille où elle restait plantée, entrevit, dans l'écart d'un rideau du rez-de-chaussée, la moustache brune de Jean Marescaux. Le majordome revint, l'air rechigné.

— Vous pouvez entrer. On va vous parler.

Et il conduisit la jeune fille à un vestibule

dont les portes vitrées laissaient apercevoir les pelouses et les bouquets d'arbres du parc. Elle n'eut pas le temps d'examiner les trophées de chasse et les tableaux. M. Marescaux poussait une porte latérale. Elle s'avança vers lui, ne sentant plus que la hâte de remplir sa dure mission.

— Je viens, sur l'ordre de M. Fabert, vous avertir. Un accident est arrivé à M. Guérard, à Nantes. On vous demande de le rejoindre tout de suite. Et Mme Boulommiers est priée de se rendre au plus tôt près de Mme Guérard qui, restée à Saint-Brévin, ne sait rien encore.

Assourdi, le jeune homme comprenait à peine. Mlle Jouvenet dut se répéter mot à mot. Alors, empoigné d'une terrible anxiété, il se pencha vers l'émissaire de mauvaises nouvelles.

— Cet accident est-il donc si grave? En savez-vous davantage? Dites-le...

La voix manqua à Thérésine pour articuler le mot formidable. Mais Jean le vit trembler sur ses lèvres. Il se redressa livide.

— Alors? Vous croyez?

— Je le crains! dit-elle très bas...

— Mon Dieu! C'est atroce! Ma pauvre sœur!

Il porta la main vers ses yeux. Mlle Jouvenet fit un mouvement pour s'éloigner. Alors Marescaux la sollicita d'un geste.

— Quelques minutes, mademoiselle, je vous en prie. Je vais prévenir ma tante. Peut-être aurons-nous besoin de recourir à votre aide, à vos renseignements. Je suis tellement troublé !...

Il rentra dans l'appartement, en laissant la porte ouverte derrière lui. Thérésine percevait le murmure précautionneux de sa voix, coupé par les exclamations de Mme Boulommiers.

— Un accident ! Hé ! mon Dieu ! cela devait arriver un jour ou l'autre, avec un brûlot de cette sorte ! Aller à Saint-Brévin, moi, comme ça tout de go? Ce serait insensé.

Elle repoussait sa chaise avec fracas.

— Parler à cette personne?... A quoi cela m'avancerait-il?

Néanmoins, son pas pesant fit craquer le parquet de la pièce voisine et son imposante carrure emplit le cadre de la porte, en face de laquelle se tenait Thérésine.

— Alors, mademoiselle, c'est M. Fabert qui a eu l'idée de vous déléguer et qui prétend m'expédier là-bas?

La brusquerie hautaine de l'apostrophe blessa

moins la jeune fille que le mépris témoigné à son chef.

— Je n'ai pas l'habitude de discuter les décisions de M. Fabert, répliqua-t-elle d'un ton sec. Je les sais d'ailleurs toujours sagement motivées. Aussi n'ai-je pas hésité à m'acquitter sur l'heure d'une commission qu'il jugeait pressante.

Mme Boulommiers ne comprit pas la leçon. Elle pensa seulement que cette « personne » vêtue d'une modeste robe de satinette noire désirait une récompense pour son dérangement. Du bout des doigts, elle fouilla l'aumônière, pendue à sa ceinture, et reprit d'un ton plaintif et aigre, en faisant cliqueter ses clés :

— Alors, il s'ensuit qu'à simple réquisition, je dois imiter cette docilité, moi, et filer sur l'heure à Saint-Brévin ! C'est vraiment commode, surtout quand on n'a pas d'auto sous la main !

Jean Marescaux, piaffant d'impatience, tira sa montre.

— Midi et demi ! Impossible maintenant d'attraper un express avant ce soir. Mademoiselle, puis-je demander un nouveau service à votre complaisance ? Dès votre retour à l'usine,

voulez-vous téléphoner à Angers pour qu'on envoie immédiatement une auto ici? Ainsi, ma tante, auriez-vous le temps de rapides préparatifs. Nous serions de bonne heure dans la soirée à Nantes, près de M. Fabert. (Il inscrivait l'adresse que lui dictait Mlle Jouvenet.) De là, en connaissance de cause, nous télégraphierions à Paris, pour prévenir, s'il y a lieu, mon oncle et Edmond. Et nous nous rendrions ensuite à Saint-Brévin. Ce plan me semble assez logique.

Consultant Thérésine du regard, le jeune homme omettait de demander l'assentiment de sa tante. Celle-ci d'ailleurs, étourdie comme une grosse mouche qui se cogne aux vitres, était hors d'état de lier deux idées.

— Je téléphonerai dès que la poste sera ouverte, à deux heures. Comptez-y, monsieur.

Mme Boulommiers tendit la main. Entre le pouce et l'index brillait une pièce blanche :

— Voici pour l'embarras que tout cela vous occasionne, mademoiselle !

Thérésine, surprise, fit deux pas en arrière, le front ardent, les yeux pleins d'éclairs. Mais cette flambée s'éteignit aussitôt, faisant place à une expression de calme ironie. Sans paraître

remarquer l'offrande dédaigneuse, la jeune fille s'inclinait légèrement.

— Du moment qu'il s'agissait de rendre service à des chefs que je respecte, l'embarras, madame, ne comptait pas.

Et laissant Mme Boulommiers décontenancée, sa pièce de monnaie rentrée dans la paume, la petite dactylo franchit le seuil du château avec une dignité de princesse.

Jean Marescaux traversa la cour sur ses pas, et la dépassant près de la grille, ouvrit lui-même le battant.

— Mademoiselle, je vous suis profondément reconnaissant, croyez-le bien !

Ce n'était évidemment que geste et formule de banale politesse ; mais après les procédés insultants de la tante, la jeune fille fut sensible à la civilité cérémonieuse du neveu, et y répondit d'un balancement de tête.

— Quelle famille insupportable avec son orgueil ! pensa-t-elle en s'éloignant. Je ne m'étonne plus si ce garçon bâille si fort !

VI

Il était environ cinq heures quand la limousine, envoyée d'Angers à Saint-Pierre-du-Layon, atteignit Nantes. Fabert, prévenu, rejoignit la tante et le neveu, et leur apprit les circonstances tragiques. Ce récit, qui affectait douloureusement Jean Marescaux, révolutionna Mme Boulommiers.

Une mort violente dans la rue, une autopsie, une enquête judiciaire ! Jamais ces abominations ne s'étaient produites dans sa famille. Tout le monde y trépassait avec décence et discrétion, selon les rites usuels ! Et elle ne se gênait pas pour manifester sa réprobation virulente contre le brouillon par qui s'introduisaient des innovations scandaleuses !

Jean Marescaux et Fabert, d'un regard, se comprirent. Cette femme, hargneuse et pleurnicharde, serait incapable de remplir le rôle délicat qu'on avait pensé naturellement à lui conférer. Jean, carrément, trancha dans le vif.

— Ma tante, il vaut mieux que vous restiez ici à vous reposer. Ces émotions sont trop fortes pour vous ! Je vais aller moi-même près d'Hélène. Sait-elle quelque chose de la triste vérité?

Les traits de Fabert, déjà amincis par la fatigue, se resserrèrent encore.

— J'ai cru devoir lui faire pressentir un contretemps, retardant le retour de Serge, afin de la disposer pàr degrés à la connaissance de son malheur. Je n'ai pas téléphoné, craignant de trahir mon émotion. Sa présence ici, au milieu des pénibles complications, était inutile. Je viens de lui adresser un nouveau télégramme ainsi conçu : « Léger accident. Explication prochaine. » Et cette fois, j'ai signé de mon nom.

Marescaux serra la main de Fabert.

— Merci pour elle... et pour nous ! murmura-t-il. Mais il faudrait près d'elle une femme de cœur... une amie en qui elle ait toute confiance pour l'aider à supporter ce coup atroce... et les jours affreux qui vont suivre. Si je télégraphiais à Mlle Solange Mainfrey? acheva-t-il tout haut à l'adresse de sa tante qui, effondrée dans un fauteuil, s'épongeait en gémissant.

— Faites comme bon vous semble ! accorda sèchement la vieille dame. Mme Mainfrey était, en effet, une amie de Mlle Valreux, et Hélène s'est liée avec la fille, son aînée d'une douzaine d'années pourtant.

Marescaux écrivait déjà sur son bloc-notes le texte d'une dépêche : « Mlle Mainfrey. Château de Fonteclaire, Saumur. Terrible malheur. Serge Guérard décédé subitement. Venez au secours d'Hélène restée à Saint-Brévin. Son frère : Jean. »

— Personne ne lui sera de meilleure assistance ! conclut-il, en sonnant pour remettre le brouillon au chauffeur. Maintenant, il faut repartir.

Mais sa mâle figure bronzée s'altéra. Une sensation, qu'il n'avait jamais éprouvée, — la peur, oui, la peur ! — l'étreignait soudain au thorax et à la gorge, et lui faisait monter une sueur glacée au front. Piteux comme un enfant qui n'ose se lancer dans les ténèbres, il considéra Fabert.

— Quelque chose vous retient-il ici, ce soir? Vous étiez près de Serge au dernier instant... Hélène voudra vous interroger... Alors?

— Je ne me crois plus utile aujourd'hui ! fit

Armand. Et je puis revenir demain à la première heure, car je devrai procéder à des formalités interminables. Je crois n'avoir pas déjeuné. Ne vous en tourmentez pas. Une tasse de thé et quelques sandwichs me suffiront amplement.

Peu d'instants après, l'auto emportait les deux hommes. Le difficile mandat qu'ils allaient remplir les oppressait d'un même malaise. Marescaux, pour secouer ce silence où ils entendaient trop leur mutuelle frayeur, se mit à parler de Solange Mainfrey, — la Gloire de Fonteclaire, — comme on l'appelait à Saumur. Unique héritière d'une famille d'opulents champagniseurs, Solange, à vingt ans, sollicitée à de brillantes alliances, s'était éprise d'un jeune disciple de l'illustre Pasteur, le docteur Max Obertin, qui succomba en Afrique, en étudiant la « maladie du sommeil ». Mlle Mainfrey, fidèle à ce souvenir, renonça au mariage, et consacra sa fortune et sa vie aux œuvres humanitaires et scientifiques auxquelles s'était intéressé le fiancé mystique.

Jean Marescaux n'avait jamais prêté autant d'attention à cette histoire qu'à ce moment où il la narrait à Fabert, et il s'étonna lui-même de son ton apologique.

— C'est bien romanesque, observa-t-il, rêveur. Mais chic tout de même, hein?

— Très beau ! accorda Fabert. J'en conclus que vous avez eu une excellente idée en appelant, près de Mme Guérard, cette amie d'âme si élevée.

En dépit de lui-même, un parallèle se formait dans son esprit entre la fin noble du savant, au champ d'honneur, et la mort dramatique de Serge, épilogue sanglant d'un fiévreux passé. Les regrets de Mlle Mainfrey s'entretenaient de souvenirs purs, menant à de sublimes espoirs. Quels troubles éléments corrompraient l'affliction d'Hélène, au premier soupçon de la vérité ?

« Pauvre et infortuné ami ! Cette injure posthume te sera épargnée ! Tu désirais tant *sa* paix, *son* bonheur ! Il ne faut pas qu'*elle* se doute jamais. »

Fabert se pencha vers la portière pour rafraîchir son front enflammé et sonder le clair crépuscule.

— Où sommes-nous? demandait Marescaux, moins familier avec l'itinéraire.

— Nous arrivons à Paimbœuf.

— Déjà !...

Ce mot traduisait leur effroi secret, plus poignant à mesure qu'ils approchaient du but. Comment atténuer le coup fatal?

L'auto roulait sur le sol moussu de l'avenue forestière avant qu'ils eussent trouvé une solution, puis s'immobilisait devant le portail. La maison, sans une lumière, s'érigeait, grise et muette, sur le ciel verdi, traversé de bandes mauves. Mais une forme blanche accourait du fond du hall, se dressait sous le péristyle dont les arrivants, les jambes amollies, gravissaient lentement les degrés.

— Tous deux, et seuls?... Alors Serge?

La réponse implacable, les funèbres émissaires n'eurent pas à la formuler. Leur silence, leurs physionomies navrées décelèrent tout ce qu'ils devaient dire. Hélène, penchée en avant, resta une seconde pétrifiée, la bouche entr'ouverte, les mains appuyées sur son sein où bondissait son cœur déréglé. Puis un cri aigu jaillit de ses lèvres convulsées, ses bras battirent l'espace et, comme une statue renversée par un choc, la jeune femme tomba rigide.

VII

— Non ! ce n'est pas possible ! Non !

Toute la nuit, elle avait répété cette mélopée et chassé, d'un geste monotone, l'obsession affreuse. Parfois, elle plaquait ses mains sur ses oreilles, comme pour interdire tout bruit extérieur et démêler, dans l'horrible tumulte de son cerveau, quelque chose qu'elle discernait mal. Ses prunelles alors se dilataient dans un effarement indicible. Et retombant sur ses oreillers, Hélène criait de nouveau sa révolte et son désespoir :

— Jamais plus ! Est-ce vrai? Non ! Non ! Non ! Dieu ne permet pas cela ! C'est trop ! C'est trop !

Elle repoussait avec colère et son frère et sa vieille bonne, quand l'un ou l'autre se penchait vers elle :

— Qu'on me laisse ! Personne ! Personne ! Je ne veux personne près de moi !

Tout à coup, au matin, lui apparut une figure,

auréolée d'or par une abondante chevelure blonde, des yeux bleus, dont la lumière, tamisée d'un voile humide, pénétra son âme :

— Solange ! Oh ! Solange ! Vous voilà ! C'est donc vrai?

Ses bras s'accrochèrent aux épaules de son amie, attirant éperdument vers le sien le doux visage baigné de pleurs. Alors, la terrible tension de ses nerfs s'amollit. Un déchirant sanglot lui brisa la gorge. La ruée des larmes se fit jour : larmes sans fin, amères, corrosives, épuisantes, mais salutaires. Jean Marescaux, remué de fond en comble par ce spectacle, sortit précipitamment de la chambre, afin d'essuyer lui-même ses paupières.

— Mlle Mainfrey s'est mise en route dès l'aube ! apprit-il à Fabert. Je n'attendais pas moins de son dévouement. Maintenant qu'elle est ici, nous pouvons en sécurité laisser Hélène sous sa garde et retourner à Nantes pour les apprêts des obsèques. Pauvre Serge, si vivant, si actif, si souriant ! Je suis tenté de crier comme sa malheureuse femme : ce n'est pas possible !

Elle n'avait pas fini de le redire, ce mot lamentable, tandis que Solange, la berçant comme

une enfant malade, essayait de l'habituer à la réalité inexorable.

— Je ne peux pas y croire ! On me l'aurait tué? Mais pourquoi cette mort brutale, abominable, loin de moi?... Tout se joint pour m'accabler ! Un tel arrachement ! En plein bonheur ! J'en mourrai, heureusement !

Solange Mainfrey pressa entre les siennes les petites mains errantes, levées pour de violentes protestations.

— Le chagrin ne tue point, ma chérie !... Et l'on peut vivre de sa douleur même ! Je vous apprendrai comment.

Hélène, au milieu de son délire, fut dominée par cette autorité, grave et douce. Elle regarda Mlle Mainfrey avec une humilité presque craintive :

— Vous êtes une sainte, vous, Solange ! Moi, une femme seulement ! Tout est fini, tout ! Je vous l'affirme. Je n'ai plus qu'un souhait : le rejoindre ! Comment vivre séparés?...

Solange secoua la tête.

— J'ai parfois pensé, chérie, qu'il vaut mieux encore être séparés par la mort que par la vie... si méchante souvent !

VIII

Dans la prostration qui suit les grands brisements, alors que l'âme, recrue de douleur, cherche à s'anéantir dans l'inertie et le silence, il lui faut subir un nouveau supplice qui la harcèle et la tient cruellement en éveil. La nécessité s'impose de fixer et de concentrer une pensée et une volonté défaillantes pour résoudre des questions pratiques, aussi pressantes que pénibles. Hélène, malgré les sollicitudes qui l'entouraient, n'échappa pas à cette torture. Son avis dut être requis pour certaines dispositions. En premier lieu, l'inhumation se ferait-elle à Nantes, dans le tombeau de famille des Guérard?

Un réveil étonnant d'énergie releva la jeune femme et ranima sa voix :

— A Saint-Pierre ! déclara-t-elle. Nous y devions vivre ensemble. J'y achèverai mon existence sans lui. Mais du moins, il reposera près de ma marraine, dans le petit cimetière du coteau, où je l'irai visiter chaque jour.

Mme Boulommiers critiqua vivement cette décision dès qu'elle en eut connaissance. A son sens, une veuve ne sait jamais ce que l'avenir lui réserve, — surtout une veuve de vingt-deux ans, ayant la figure et la fortune d'Hélène, et ayant été mariée quelques semaines seulement... Ce mausolée si proche pouvait, un jour ou l'autre, rappeler seulement des souvenirs...

— Importuns! définit crûment Jean Marescaux. En un mot, ma tante, vous vouez déjà Hélène au mauve et au rose des veuves consolables! Je crois que vous vous méprenez sur son compte! Serge valait bien la peine qu'on le pleurât, après tout!

Les ironies glissaient sur Mme Boulommiers. Elle et son mari n'accordaient au défunt que des regrets très mitigés, auxquels se mêlait un certain soulagement; Serge Guérard, vivant, les avait quelque peu dérangés et encombrés. Certes, ils témoignaient à sa mort tragique la compassion qu'imposent les sentiments humanitaires. Et puis, au point de vue social, il était inadmissible que la vie d'un passant, — qui pourrait être soi, — fût à la merci du premier maniaque venu!

L'autopsie avait relevé une seule blessure,

— un cas extrêmement rare et curieux, assurait le médecin légiste. Un instrument effilé, aigu comme un poignard soudanais, plongé dans la poitrine de la victime, avait lésé le muscle cardiaque dans presque toute son épaisseur, sans toutefois pénétrer dans la cavité ventriculaire. Serge Guérard, sous l'influence de l'excitation psychique, avait pu marcher, se mouvoir, vivre enfin, quelques minutes avant que survînt la syncope mortelle. Ce délai suffit à l'agresseur inconnu pour s'esquiver impunément et se perdre dans la foule.

— Il en résulte que ce sinistre monomane court encore ! observaient les gens bien informés qui se communiquaient discrètement ces renseignements, dans le cortège du convoi funèbre.

Toutes les voix s'accordaient à déplorer la perte prématurée de Guérard : « Un garçon de valeur, doué d'un tel cran, donnant de si grands espoirs ! » et sur les tons les plus divers se paraphrasait la forte parole de l'*Imitation* : « L'homme est aujourd'hui ! Et demain il a disparu ! »

Cramponnée au bras de Solange Mainfrey, Hélène, à l'abri de ses longs crêpes, suivait, muette et passive, les péripéties de la cérémonie

mortuaire, qui, commencée à Nantes, s'achevait à Saint-Pierre-du-Layon.

« Je suis sa femme : Mme Serge Guérard. Je le représente désormais. Et je veux veiller à ce qu'il lui soit fait honneur. » Le sentiment de ce devoir galvanisait Hélène, commandait ses mouvements, l'aidait à réagir contre la douleur qui la poignardait. Roide, automatique, sans prière, sans larmes, elle se tint parole et alla jusqu'au bout de son calvaire. Ni à l'église, en revoyant la place où elle avait reçu le nom bien-aimé, agenouillée près de celui qui gisait à présent sous le lourd catafalque, ni même devant la fosse béante, la jeune femme ne permit aux sanglots qui l'étouffaient d'éclater. L'excès même de son martyre amenait l'insensibilité.

Et ce fut dans l'inconscience absolue, sous les voiles épais qui cachaient sa pâleur, qu'elle se prêta aux formalités d'usage et subit les innombrables condoléances. Puis ayant atteint la limite des forces humaines, Hélène s'affaissa sur l'épaule de Solange Mainfrey, tandis que l'auto les ramenait toutes deux aux Fauconneries.

IX

Le florissant été s'efforçait en vain de pénétrer la maison de douleur. Pendant des jours et des jours, la femme blessée au cœur demeura atone, les regards vides, allongée sur son lit ou sa chaise longue, les mains croisées sur sa poitrine, ainsi qu'une statue tombale. Et la vie qui demeurait stagnante était si restreinte, si atténuée, qu'elle semblait le prélude de la mort.

La veuve avait voulu, dès son retour, prendre possession de la chambre préparée pour l'intimité conjugale, meublée des objets chers au passé des deux époux, et choisis comme figurants préférés de leur avenir commun. Solange n'avait pas détourné la jeune femme de ce dessein téméraire. Sans doute, l'accoutumance serait pénible, mais mieux valait tout de suite en subir la meurtrissure que de conserver, au centre du logis, un cénotaphe interdit et redoutable qu'on ne se décide plus à ouvrir qu'avec un frisson. L'effet s'amortirait à la longue, Les choses

évocatrices deviendraient des reliques chères.

L'admirable amie demeurait toute vouée à sa tâche de gardienne. Elle n'essayait ni exhortation ni raisonnement pour tirer Hélène de son marasme. Tout cela eût été maladroit et intempestif. Il fallait laisser à son organisme, accablé par un choc violent, le repos absolu où les forces exténuées se ranimeraient sourdement. Et sans trop s'alarmer de la longue dépression, Solange se bornait à effleurer la pauvre endolorie de soins délicats comme des caresses, épiant, pour en tirer parti aussitôt, la moindre velléité de réveil.

De temps à autre, l'auto de Mlle Mainfrey l'emmenait à Saumur pour une rapide échappée. Solange courait visiter ses œuvres. Au retour, elle se laissait aller à parler de ses protégés, à raconter les menus événements, survenus à l'asile Sainte-Geneviève ou à l'école agricole. Ces récits furent d'abord à peine entendus d'Hélène, plongée dans son éternel rêve.

Cependant, un jour, l'accent chaleureux de Solange surprit Mme Guérard. Mlle Mainfrey expliquait l'idée initiale de ses diverses fondations. Le docteur Grancher, ami du glorieux Pasteur, avait affirmé que la tuberculose n'est

pas héréditaire, mais contagieuse, qu'en séparant à temps les enfants de parents tuberculeux, il était possible de les soustraire au terrible fléau, et de régénérer ces organismes frêles, mais encore sains, par un séjour à la campagne. La jeune fille, s'inspirant de ces principes, avait été ainsi conduite à créer une colonie de pupilles, puis une école professionnelle et agricole qui retiendrait au plein air les petits citadins débiles, et leur procurerait un gagne-pain salubre.

Mais qui donc l'avait déterminée, par son exemple et ses conseils, à cette initiative? Mme Guérard se rappela que le docteur Max Obertin fut un ardent propagateur des découvertes de Grancher. En énonçant les assertions optimistes du maître, Solange répétait sans doute les paroles textuelles du disciple qui les lui enseigna. Et c'était là le secret de l'enthousiasme contenu qui vibrait dans sa voix, du feu pudique qui montait à son front, du sourire ému filtrant entre ses paupières. Sa vocation du bien, elle la devait à l'amour, — l'amour irréductible, inaltérable qui la stimulait encore, malgré la mortelle séparation.

Hélène, soulevée sur le coude, examinait avec une singulière persistance la belle physionomie

de la vierge-veuve. Et brusquement, sa curiosité éclata :

— Alors, c'est de tout cela que vous avez fait votre vie... en souvenir de *Lui?*

Les yeux bleus limpides se levèrent sans trouble. Et Solange confessa, simplement :

— Oui, c'est de tout cela que je vis, en effet, — et vous l'avez deviné, — parce que je l'y retrouve ! Il me guide et m'entraîne. Je me sens en communion perpétuelle avec le meilleur de sa pensée et de son âme.

Hélène trembla légèrement sous le pur regard attaché au sien. Pour la première fois depuis son épreuve, la jeune femme sortait d'elle-même pour écouter autre chose que l'éternel lamento pleurant dans son cœur. L'aveu de Mlle Mainfrey émouvait en elle une sympathie mêlée de vénération. Mais elle se voyait trop loin de cette bravoure résignée et généreuse. D'avance, elle s'insurgea contre la leçon qui n'était pas formulée.

— Je vous admire, Solange, je vous envie ! Mais moi, je ne pourrais pas !

Mlle Mainfrey comprit que la minute attendue venait de sonner, — la minute décisive où il fallait imprimer une impulsion salutaire à cette

destinée désorientée. Sans prendre garde au recul peureux d'Hélène, elle lui passa autour du cou un bras caressant, et dit à demi-voix :

— Essayez, chérie ! Vous verrez quel courage inattendu vous viendra, au cours de cet effort. Continuer l'œuvre de ceux qui nous ont quittés trop tôt, n'est-ce pas prolonger leur action dans la vie terrestre? Votre cher mari ne vous a-t-il pas nettement manifesté sa volonté par ce testament qu'il eut la précaution touchante de rédiger aussitôt votre union? En faisant de vous son héritière, il vous lègue le soin de veiller à l'établissement dont il fut le créateur. Démentirez-vous sa confiance?

La veuve de Serge se débattait faiblement, sous la douce étreinte.

— Je ne saurais pas... C'est trop lourd pour une femme... pour moi, ignorante des affaires.

— Vous vous instruirez ! J'ai bien appris, moi ! Et je tiens ma place, depuis la mort de mon père, dans le comité de direction. Vous trouverez dans M. Fabert un aide compétent, averti, qui vous instruira.

— Je ne pourrai pas ! Je ne pourrai pas !

Solange retira son bras et garda le silence.

La jeune femme demeurait immobile, le vi-

sage dissimulé sous sa main étendue. L'après-midi s'écoula.

Le soir, à l'issue du dîner, Fabert se fit annoncer. Les complications, provoquées par le décès du chef, amenaient presque journellement le directeur au château pour chercher ou apporter des renseignements, remplir quelques formalités, exposer les points litigieux et les questions d'actualité. Le moindre effort cérébral coûtait une si grande lassitude à Mme Guérard, dans son état de langueur et d'indifférence de tout que, jusqu'ici, Mlle Mainfrey, exercée aux affaires et y apportant le sens avisé et solide de son aïeul et de son père, se substituait à son amie pour discuter les difficultés et arrêter des décisions.

Aujourd'hui, Fabert proposait une modification d'outillage, — un système nouveau de poches qui permettait de transporter la fonte en fusion avec les moindres risques, — Hélène qui, à son habitude, écoutait sans mot dire, rompit tout à coup ce mutisme.

— Du moment qu'il s'agit d'éviter un danger aux ouvriers, n'hésitez pas ! n'hésitez jamais !

Le directeur et Mlle Mainfrey, d'un furtif

coup d'œil, se communiquèrent leur surprise et leur espoir.

— Je prends note de cette indication, madame ! dit Fabert. Et ne doutez pas de la satisfaction que j'éprouverai à m'y conformer.

Très naturellement, Solange intervint :

— A propos, vous m'avez promis de me montrer la coulée de l'acier. Ne l'oubliez pas, monsieur Fabert.

— Il y aura coulée demain, justement. Je vous préviendrai de l'heure précise, mademoiselle.

— Il paraît que c'est un spectacle saisissant. Vous avez assisté déjà à cette opération, évidemment, Hélène?

— Oui.

Une crispation subite convulsa le visage pâli. La première fois qu'Hélène avait visité la fonderie, en compagnie de sa marraine, Serge lui-même faisait les honneurs de son établissement à ses voisines. Avec quelle bonne grâce ! Il savait donner de l'éloquence et du pittoresque aux explications techniques qui fussent restées arides et obscures sans lui. Les deux femmes étaient sorties de là vivement intéressées par ce qu'elles avaient vu, et surtout charmées de leur

guide. Et ç'avait été le début du grand amour !

La veuve joignit ses mains nerveuses, sans s'apercevoir que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes, tandis que Fabert rassemblait les papiers épars, en échangeant quelques phrases indifférentes avec Mlle Mainfrey. Comme il se mettait debout pour prendre congé, Mme Guérard se leva aussi. Appuyée au dossier du fauteuil, elle murmura, la voix blanche, les yeux dans le vague :

— Peut-être irai-je, demain... Peut-être?...

Puis elle retomba sur son siège, murée de nouveau dans ses pensées et sans que la réponse empressée, presque joyeuse, lui parvînt autrement qu'en bourdonnement confus.

X

— Mais c'est une cathédrale ici, une cathédrale du travail ! s'exclamait Solange Mainfrey, frappée de l'immensité de la nef où une foule aux mouvements ordonnés, exacts, s'agitait dans les profondeurs fuligineuses, parmi les

machines trépidantes et grondantes, crachant la vapeur et le feu.

Hélène se tenait arrêtée sur le seuil, imperceptiblement vacillante, se demandant comment elle avait osé venir jusqu'ici et s'il lui serait possible d'aller plus loin.

— Deux cents mètres sur quarante; huit mille mètres de surface, renseignait M. Fabert, précis. Dimensions honorables pour un temple, n'est-ce pas? quoique les rites de Vulcain exigent des abris souvent considérables.

— Chez nous, à Saumur, c'est le culte de Bacchus que nous desservons! J'en suis confuse, fit plaisamment l'héritière des champagniseurs, enlaçant son bras à celui de sa compagne.

Hélène avait maîtrisé son instinctif désir de fuite. Elle ne résista plus à l'entraînement. Le pas difficile était franchi. Les deux femmes s'avancèrent par les étroits sentiers, parsemés d'obstacles de toutes natures, pièces de métal, scories, moules préparés, hommes courbés sur leurs besognes.

Mme Guérard dut relever le voile qui obscurcissait son regard. Sa figure blêmie se détacha, saisissante, dans le cadre lugubre des crêpes.

La vue de ce printemps en deuil, de cette jeunesse brisée, impressionnait les ouvriers, si rudes qu'ils fussent. Et leur sympathie discrète se manifesta si bien dans leurs saluts, dans leurs regards respectueux, qu'Hélène la comprit, et s'en émut.

— C'est tout de même un sort, hein ! marmonnait un ancien « compagnon » à son voisin. L'enterrement si près de la noce !

— L'argent ne peut pas tout, heureusement ! répliquait l'autre, bourru. Car alors les riches ne mourraient jamais !

— Mais quoi, le patron n'était pas un « feignant » ou un « parasite », riposta le premier. Ce n'est ni ta tête ni la mienne qui peuvent le remplacer et tirer les plans voulus pour la conduite de la chose, mon vieux !

Solange, habituée aux contacts populaires, sachant d'un mot, d'un sourire, vaincre les récalcitrants et gagner les cœurs simples, évoluait avec aisance, enjouée, curieuse, s'initiant, chemin faisant, aux opérations complexes, aux combinaisons savantes qui domptaient le métal et l'assouplissaient aux formes les plus diverses, comme s'il eût été une matière plastique et malléable !

A terre s'espaçaient les moules, apprêtés avec des attentions méticuleuses : sable noir pour les pièces de fonte ; sable rouge, pour celles d'acier. Fabert expliquait comment des modèles de buis, ajustés au millimètre par d'habiles ébénistes, étaient placés dans ces cadres de sable pour y laisser leurs empreintes. Ces creux, qui retiendraient le métal fondu et lui donneraient la figure voulue, devraient être d'une rigoureuse fidélité. Aussi fallait-il une adresse d'artiste pour en rectifier les contours, en modeler les noyaux.

Et la démonstration faite de ces manipulations préparatoires, si délicates, voici qu'entrait en jeu la puissante action des convertisseurs et des cubilots, ces Molochs colossaux, éventés par des souffles de cyclopes, dont le halètement secouait les vastes constructions, — vrais dieux du lieu, — vers qui convergeaient les efforts des hommes et des choses, mécaniquement animées, avec un empressement avide, discipliné, quasi religieux.

Des gueules béantes et monstrueuses s'élançait soudain une trombe fulgurante, s'éparpillant en gouttes d'or clair, en parcelles de soleil. Puis la gerbe de flamme blanchissait, s'ampli-

fiait en une efflorescence d'un éclat aveuglant, merveilleuse, retombant en une neige de duvets de chardon gigantesques, éblouissants.

— Oh ! c'est magnifique ! criait Solange, hypnotisée, tandis qu'Hélène, de la main, protégeait ses yeux, corrodés par de trop récentes larmes.

La poussée véhémente s'assagit. Le métal subjugué, liquéfié, prenait son chemin par un canal, retombait dans des poches garnies de terre réfractaire que les chargeurs, suspendus aux ponts roulants, dirigeraient aux points désignés. D'autres récipients, de moindre poids, étaient transportés par des hommes, qui déversaient le métal en ignition dans les cheminées surmontant les moules.

En dépit de leurs précautions, de leur adresse bien réglée, des jaillissements d'étincelles se produisaient quand même, atteignant les opérateurs.

— Brûlures insignifiantes quand il s'agit de l'acier ! disait Fabert, tranquillisant les deux femmes. Voyez ! nos hommes supportent sans broncher ces piqûres. Mais j'ai vu, dans un haut fourneau, une cuve de fonte bouillante se répandre, un ouvrier pris, sans secours pos-

sible, dans l'affreux lac de feu... Le travail a ses martyrs.

— Tout acte comporte des risques. Et c'est à mon sens ce qui fait la valeur de l'effort ! dit Mlle Mainfrey. N'êtes-vous pas de mon avis, monsieur ?

Celui dont elle sollicitait ainsi le suffrage n'était autre que Jean Marescaux qui, depuis quelques instants, avait rejoint les visiteuses. Sur les lèvres décolorées de Mme Guérard, un semblant de sourire glissa.

— Oh ! ne vous abusez pas, Solange ! fit Hélène, regardant avec une affectueuse ironie son frère préféré. Jean est plutôt partisan du moindre effort et du minimum de risques !

— Ne l'affirme pas trop vite, de peur de commettre un jugement téméraire ! fut la réplique austère et brève autant qu'inattendue.

Et M. Jean Marescaux, sans plus mot dire, continuait de suivre le groupe à l'ébarbage, au démasselotage, à la forge, dans les ateliers d'ajusteurs, de mécaniciens, de dessinateurs.

L'exploration s'achevait par une halte dans le bureau du directeur. En passant dans l'étroit local où se tenaient la dactylographe et le jeune Ernest, Fabert, obligeamment, désigna

Thérésine à l'attention de celle qui était désormais la « Patronne ».

— Vous connaissiez déjà Mlle Jouvenet, madame. Il est juste de la féliciter devant vous du dévouement et de l'initiative intelligente qu'elle a prouvés, en mainte occasion, et qu'elle porte souvent au delà des limites de sa tâche.

Thérésine rougit jusque derrière les oreilles. Le « grand escogriffe » qui se tenait dans l'embrasure de la porte avait le don de l'agacer et de paralyser tous ses moyens. Elle balbutia une incohérente protestation, tandis que Mme Guérard lui adressait ses remerciements.

— Mais je reconnais mademoiselle ! fit Solange avec vivacité. Je l'avais rencontrée, l'autre soir, en haut du coteau, avec une bande de petites villageoises auxquelles elle s'efforçait de démontrer que le spectacle du soleil couchant dépassait en magnificence les attractions du cinéma. J'avoue qu'elles paraissaient peu convaincues.

Thérésine, animée d'un feu subit, surmonta sa gêne.

— N'est-ce pas une pitié que des gens ayant la chance de vivre en pleine nature possèdent

des yeux pour ne pas la voir et des oreilles pour ne pas l'entendre !

Quoiqu'elle voulût ignorer la présence de Jean Marescaux, Thérésine Jouvenet, ayant exprimé cette théorie esthétique, eut l'intuition que le dit « grand escogriffe » se dissimulait derrière le chambranle, sans doute pour cacher une grimace narquoise. L'approbation manifeste des autres auditeurs dédommagea la jeune fille — à supposer qu'elle eût besoin de dédommagement pour cette légère mortification. Mlle Mainfrey, toujours franche et spontanée, tendit la main à la petite dactylo.

— Bravo, mademoiselle ! Nous sommes complètement d'accord ! Voilà les idées justes et saines que nous devons répandre. Je m'y efforce, pour ma part, le plus possible. Les jouissances les plus hautes, les meilleures, sont à la portée de chacun. Tout le monde peut puiser au trésor universel, « le trésor des humbles, » a dit Maeterlinck. Il ne s'agit que d'y préparer les âmes.

— C'est la mission des éducateurs. Et ils ne la comprennent pas toujours, observa Fabert, s'effaçant pour laisser entrer les visiteurs dans son bureau.

Après leur avoir offert des sièges, lui-même

resta debout, dans son attitude familière, les mains enfoncées dans les poches de son veston, ses minces épaules ployées, le regard de ses yeux un peu caves attaché pensivement au parquet. Et il reprit, suivant le cours donné précédemment à l'entretien :

— Le trésor des humbles ! Oui, rendons-le autant qu'il se peut accessible à tous ! Ici, dans le village qui s'implante forcément à côté de l'usine, l'ouvrier trouve, pour le délasser de sa tâche rude et mécanique, l'heureuse compensation de la vie aux champs. Chacun de nos travailleurs possède un jardin : élément de distractions saines et de ressources précieuses pour la famille entière !

— Oh ! certes, appuya Mlle Mainfrey. Nous nous félicitons, à Fonteclaire, de nos jardins ouvriers ! Autant d'heures données à la culture, autant de loisirs dérobés au cabaret ! Et puis à soigner des fleurs, des plantes, l'homme se rapproche de la nature, et en reçoit, sans y penser, des leçons pénétrantes de patience, de prévoyance, de bonté !

— Donc, le jardin est un premier et incomparable avantage de la transplantation de l'ouvrier à la campagne. Nous devons lui en pro-

curer d'autres ! continua Fabert. Nous dissertions souvent à ce propos, Serge et moi.

Hélène redressa la tête en tressaillant, et son attention, distraite jusque-là, devint recueillie, pendant que le directeur, emporté par son sujet, poursuivait :

— Que de fois, en ce même lieu, nous nous sommes oubliés à élaborer des plans, tendant à édifier ici un village industriel modèle, offrant à ses habitants les facilités de vie, le confort moderne : coopératives, bains-douches, cinémas, cours de dessin, de musique, de morale, sports, etc. Rien n'y manquait... Utopies?... Non. Ce sont les hommes d'action qui réalisent l'idéal des rêveurs. Et de grands patrons philanthropes ont depuis longtemps établi, au bénéfice de leur personnel, de pareilles institutions qui fonctionnent à merveille.

Hélène, rigide et pâle, se leva en rabaissant son voile. Entendre exposer les projets du bien-aimé par l'ami qui avait été son collaborateur et son confident, c'était presque l'écouter lui-même. Mais l'émotion, trop forte, ne devait pas se prolonger davantage, ce jour. Chacun le comprit, tandis qu'à travers l'épaisseur de ses crêpes, Mme Guérard adressait quelques remerciements

au directeur et balbutiait cette promesse :

— Plus tard, nous reparlerons... de ces choses... n'est-ce pas?

Solange Mainfrey suivit son amie, tandis que Jean Marescaux demeurait près de Fabert.

L'auto, qui stationnait à l'entrée des ateliers, emmena les deux jeunes femmes au cimetière. La terre restait soulevée sur l'emplacement où reposait pour toujours Serge Guérard. Des amoncellements de fleurs, chaque jour renouvelées, couvraient le tertre devant lequel Hélène s'agenouilla.

Longue fut sa secrète méditation. Courbée, les plis noirs étalés autour d'elle, elle semblait figurer une pleureuse sépulcrale et épier des bruits d'outre-tombe.

Entendit-elle la voix qu'elle sollicitait?

Les deux amies sortirent de l'enclos mortuaire sans échanger une parole. Mais, alors que la voiture suivait la route haute dominant l'usine, Solange indiqua de la main la grande cheminée, élevant sa colonne rose au-dessus des peupliers.

— C'est ici, affirma-t-elle, que vous le retrouverez réellement !

Hélène n'eut pas un geste, pas un mot. Mais en cette passivité même, Mlle Mainfrey voulut

voir un muet acquiescement : « J'en suis sûre. Elle a trouvé sa voie ! Elle est sauvée ! »

Et résumant tout haut ses impressions, à sa façon détachée et prime-sautière :

— M. Fabert me plaît. C'est quelqu'un ! Sa physionomie est remarquable. Détaillez-le : on le définira laid. Ossature prononcée, épaules maigres un peu voûtées, profil accentué, teint hâve, orbites creuses. Qu'il parle : tout se transfigure. La flamme du regard illumine tout. Et quelle voix modulée et pleine, avec de belles sonorités voilées ! En un clin d'œil, il nous a découvert mille horizons. Ce doit être un entraîneur d'hommes. Pas banale, non plus, votre jeune dactylo ! En peu de paroles, beaucoup d'excellentes choses ! Vous pourrez l'utiliser, quelque jour, dans les œuvres projetées.

XI

M. Chavagnes, vers la fin de juillet, revint à la Chènetière, traînant à la remorque « l'artiste d'avenir » dont il s'honorait, assurait-il sérieu-

sement, d'avoir été le premier professeur. Conservateur du Musée, au chef-lieu, M. Chavagnes possédait de ce fait une autorité officiellement sanctionnée qui en imposait, dans une certaine mesure, aux Boulommiers. Cependant le jeune peintre timide, fluet et silencieux, à la cravate lâche et au feutre mou, leur parut dénué de prestige. Et leur parcimonie bourgeoise protesta contre le prix assez élevé demandé pour la restauration.

— Dix-huit cents francs, ces six méchants panneaux ! Un travail qui demande trois semaines à peine ! C'est exorbitant !

— Le chirurgien, qui ouvre un ventre, a bûché des années, pour devenir capable de gagner en une demi-heure la grosse somme ! rétorqua paisiblement le vieux maître. De même pour l'artiste. Vos panneaux sont des bijoux, qui pourraient être signés Bérain ou Huet. Quand Depas leur aura restitué le charme primitif, on les citera dans le Guide-Joanne !

Tout en parlant ainsi, en augure, le nez lui remuait de plaisir malicieux : « Grattez le fonctionnaire, disait-on du « père » Chavagnes, vous retrouverez le rapin ! » Un rapin philosophe, connaissant le monde, et d'autant

plus ravi de faire une niche aux philistins.

Marcel Depas, certes, s'acquitterait avec dextérité du délicat ouvrage. Mais il fallait un optimisme résolu pour prédire un si triomphant avenir au jeune artiste, empêtré actuellement, comme beaucoup de ses pareils, dans les difficultés d'une vie besogneuse. Gêné par les vanteries outrées de son maître, Marcel manifestait encore une extrême répugnance à se prêter au naïf stratagème.

— Drôle d'idée, patron! Pourquoi renier ainsi ma famille! Ce serait bien plus simple et plus agréable d'être hébergé chez maman pourtant, au lieu de dîner à la table de ces gens compassés!

— Tu verrais comme ils te chicaneraient et t'éplucheraient jusqu'à l'os, le jour du règlement! Thérésine est d'ailleurs en termes assez délicats avec eux, m'a-t-elle avoué. Plane dans le nébuleux! Tu y gagneras!

— Soit! accorda Marcel résigné, sans être trop convaincu. Je n'ai pas besoin de clamer ma parenté aux carrefours. Mais je ne me priverai pas du plaisir de voir maman et ma petite sœur.

Chaque soir, en effet, Marcel Depas prit

l'habitude de s'esquiver du château pour descendre vers le bourg. Portes et fenêtres closes d'abord, il y eut fête dans le cottage. La vieille maman ne se lassait pas de voir et d'entendre son premier-né, son espoir, sa fierté, celui qui projetterait un reflet glorieux sur la famille. Thérésine jouissait à plein cœur du plaisir de retrouver son gai et gentil compagnon d'enfance.

Les soirs d'été étaient si clairs, la campagne si séduisante, que les deux jeunes gens se laissèrent attirer au dehors, et se risquèrent à des promenades. M. et Mme Boulommiers d'ailleurs venaient de partir aux eaux, sous prétexte de soigner leurs reins ou leur foie ; en réalité, ils allaient chercher les distractions dont leur deuil trop récent les privait en Anjou, tandis que le charmant Edmond filait à Dinard rejoindre des connaissances distinguées.

— Tout de même, méfions-nous ! Le « grand escogriffe » est resté, lui ! dit Thérésine à son demi-frère.

— M. Jean Marescaux? Pourquoi l'appelles-tu le « grand escogriffe »? fit Marcel étonné. C'est bien le plus sympathique de la bande ! Parfois il vient griller une cigarette dans le pavillon, en me regardant travailler !

— Regarder peiner les autres sans rien faire, c'est bien lui, ça, fit Thérésine, dans un petit ricanement. Ne prend-il pas l'habitude de s'arrêter à l'usine, chaque après-midi, en montant aux Fauconneries? Ce que M. Fabert doit être saturé de ces palabres qui s'allongent sans cesse! Et le pis est, il paraît vouloir s'incruster à Saint-Pierre pour y passer ses vacances!

— Je crois avoir compris que M. Jean Marescaux, très affecté du chagrin de sa sœur, se dévoue à Mme Guérard et lui prête son aide pour débrouiller les affaires de la succession.

— Je le voudrais moins bon frère! repartit rageusement Thérésine. Il eût suivi les autres et nous eût délivrés de sa présence!

M. Jean Marescaux s'éternisait, en effet, à Saint-Pierre, sans ennui, sans tentation de randonnées lointaines. Il lui suffisait de se représenter les trains encombrés d'une foule suante, les hôtels de la mer et de la montagne regorgeant de voyageurs, pour sentir, avec une satisfaction de sybarite, les commodités et les avantages des espaces libres et des évolutions aisées.

Et les jours succèdaient aux jours, point monotones, quoique l'emploi n'en variât guère.

Durant cette retraite, où rien ni personne n'obstruait ses méditations, M. Jean Marescaux ne cessait de penser. Il s'en émerveillait lui-même : « Est-ce que je deviendrais sérieux, par hasard? »

Il gardait l'air absorbé d'un chercheur de logogriphes, même aux heures de complet désœuvrement, quand il entrait au pavillon, pour regarder opérer le petit artiste.

Après une série de lavages minutieux, les peintures se dégageaient de la crasse du temps. En un décor fantastique de portiques aériens, de treillis légers où grimpaient des pampres, à travers un envolement de merles, de grives, de geais, s'agitaient des figures gracieuses ou grotesques. Silènes armés de thyrses, bacchantes vêtues de peaux de tigres, vendangeurs et vendangeuses aux mannes remplies de raisins bleus ou dorés.

— Ce n'est pas du grand art ! disait le jeune peintre, montant et descendant de l'échelle avec célérité, et restituant, d'une brosse alerte, la joue manquant à une bergère souriante. Mais c'est de l'art charmant, d'une fantaisie riante et bien française.

— Bien angevine surtout, cette glorification

du vin! répliqua Jean. On a beau cultiver les plantes médicinales ici, les crus du « Quart de Chaume » et du « Beaulieu » font tort à Sainte Camomille! A propos...

Ici M. Marescaux s'interrompit pour déboucher sa pipe, et la bourrer de nouveau — ce qui exigea toute son attention. Cet « à propos » se reliait à un souvenir du soir précédent. Errant à la brune près des ruines romantiques de la Grande-Guerche, une brèche du mur à créneaux lui avait laissé voir Marcel, assis sur une pierre et Thérésine sur un pliant, crayonnant à qui mieux mieux les tourelles éventrées, les fenêtres à arceaux gothiques. Et à pas de loup, Marescaux passa derrière eux inaperçu.

« A propos? Auriez-vous fait ici d'agréables connaissances? » Cette question brûlait les lèvres de Jean. Cependant il la retint et serra les dents sur son tuyau de pipe, sans donner de suite à l'insinuant « A propos ».

Le soir même de ce jour, il descendit au petit port de la Gotte, pour y détacher sa barque et se laisser aller agréablement au fil de l'eau. Comme il longeait les saules, assez touffus pour le dissimuler, il entendit un bruit d'avirons

heurtant le bord d'un bateau et la voix un peu inquiète de Thérésine.

— Tu sais, Marcel, ne t'en déplaise ! Je n'ai aucune confiance en tes talents de rameur.

— Va te renseigner à Joinville, incrédule ! répliquait la voix virile.

Jean Marescaux demeura sur place, fiché comme un pieu. Peut-être pensait-il à l'effet théâtral que produirait sa subite apparition. Mais dédaignant ce jeu, il prit encore une fois le parti de se glisser sur la pointe du pied, entre les arbres — tel qu'un espion qui s'esquive.

Comme il remontait le chemin, tête baissée, Jean se jeta dans Fabert qui, sa canne sous le bras, descendait lentement vers la rivière. Marescaux saisit familièrement le directeur par les revers de son veston.

— Volte-face, s'il vous plaît ! Vous troubleriez l'idylle qui canote ! Si vous tenez aux services de votre dactylo, je puis vous prédire que vous en serez bientôt privé, et que nous apprendrons prochainement ses fiançailles avec le petit artiste parisien. Ils en sont au tutoiement, déjà !

La grave figure se détendit en un sourire.

— Je suis au courant. Mlle Jouvenet, pour éviter des suppositions erronées, m'a raconté

ce secret de Polichinelle. Oh ! c'est bien anodin ! Un livret de berquinade pour pensionnat de demoiselles, combiné par un vieil artiste candide qui se défie du snobisme des bourgeois ! A présent, trouvez le reste par vos propres moyens !

Les « propres moyens » de Jean Marescaux ne l'eussent pas conduit à découvrir que Mme Jouvenet ayant convolé deux fois, le frère et la sœur, issus de ces deux mariages, portaient des noms différents. Mais pendant l'heure de fumerie nonchalante qu'il passait au pavillon, il se hasarda à lancer de nouveau l'amorce précédemment ratée et compléta l'insidieux « A propos? » Les conséquences furent immédiates. Marcel, qui subissait impatiemment le mensonge, s'empressa d'établir la vérité. Au lieu de se scandaliser, le neveu de M. Boulommiers s'amusa fort de la supercherie.

— Hé ! Hé ! Ce père Chavagnes est un vieux renard qui a du flair. Soyez tranquille ! Je ne sais rien, naturellement. Sauvons la face par esprit de famille ! Et laissez-moi le plaisir de mystifier à mon tour ! J'ai un peu droit à une revanche !

Le suave parfum que les camomilles exhalent

au déclin du soleil embaumait le crépuscule vert et rose. A cette heure exquise où la lune se dessinait en faucille d'argent, Thérésine allait rejoindre les travailleurs dans le champ de fleurs. C'était le fort de la moisson. Toutes les bonnes volontés étaient requises. Jeunes filles, vieilles femmes, enfants, assis au ras du sol, fourrageaient les plantes, détachant avec précaution les corolles épanouies, qu'on jetait ensuite dans de larges corbeilles. Comme Mlle Jouvenet s'activait, en babillant gaîment avec ses voisines, quelqu'un, de la route, interpella les ouvrières.

— L'agriculture manque de bras ! Peut-on proposer ses services ?

Un grand corps dégingandé sauta la barrière et s'abattit sur les talons, dans le sillon même de Thérésine, qui se garda bien de regarder le nouveau venu, salué de risées cordiales. L'aîné des Marescaux était le plus populaire des « Messieurs de la Chènetière ». Et sa belle mine à cheval, ses moustaches brunes lui valaient des sympathies féminines.

— Ben volontiers, on vous embauche, monsieur Jean ! cria une vieille joviale. Mais la camomille demande de l'attention ! Faut pas

gâcher la marchandise ! Mamzelle Thérésine, veillez à votre voisin pour lui apprendre !

— Je vais m'appliquer ! assura Marescaux. Est-ce que je m'y prends bien ainsi, mademoiselle ?

Il trancha de l'ongle quelques tiges, versa la poignée de blanches fleurettes dans le panier déposé à côté de Thérésine, et observant celle-ci dont les gestes devenaient nerveux :

— Je vous admire, mademoiselle ! Toute besogne vous semble plaisir ! Vous trouvez encore moyen de prolonger vos journées laborieuses par un travail rustique... ou artistique... Avez-vous réussi votre croquis de la Grande-Guerche ? Ah ! prenez garde à votre tour ! Vous venez d'écraser trois corolles entre vos doigts, si déliés pourtant !

Et il marmonna d'un ton profond : « L'art, c'est bien !... Mais les artistes sont gens dangereux !... Malheur à qui s'y fie ! »

Le buste incliné se redressa brusquement, les yeux noirs flambèrent dans le brun visage empourpré, les lèvres frémissantes s'entr'ouvrirent pour une riposte indignée. Jubilant d'avoir provoqué cette ébullition, Jean chuchota d'une voix plus caverneuse encore :

« Inutile de nier : Je sais tout !... Et j'en suis ! »

L'ébullition s'abattit net. Une stupeur figea les traits mobiles. Puis, sans un mot, Thérésine se baissant vers le sillon reprit sa tâche en tournant le plus possible le dos à son voisin. Celui-ci d'ailleurs ne tardait pas à se relever d'un bond :

— Aïe ! la verticale me va mieux ! Il faudrait être nain pour cette cueillette ! Patience et courage à toutes, ô femmes de bonne volonté ! Et gare à la courbature finale !

Et Jean Mareseaux, franchissant la barrière, se retrouva dans le chemin, où le poursuivaient les rires bénévoles. Thérésine, en silence, refoulait sa rage : « Se dire complice, c'est trouver prétexte à un rapprochement qui me sera intolérable ! Me voici bien et dûment empêtrée ! »

A chaque rencontre, en effet, l'artiste et sa sœur reçurent désormais de M. Mareseaux des clins d'œil mystérieux, des sourires d'entente, qui établissaient entre eux trois une intimité maçonnique. Un soir même, le neveu de M. Boulommiers, pour faire un bout de chemin, s'insinua entre les deux promeneurs. La jeune fille crut étouffer de fureur concentrée.

Quoi qu'il en fût des sentiments de Thérésine

à cet égard, Marcel Depas se déclarait enchanté de M. Marescaux. Le moment vint où la dernière retouche fut donnée à l'œuvre de restauration. Et M. et Mme Boulommiers, qui prolongeaient la cure de Vichy par un séjour à Royat, reçurent de leur neveu Jean ce billet décousu :

« Les panneaux sont achevés. Une pure merveille ! Sans en avoir l'air, j'ai fait procéder à une expertise par X... de Tours et Y... de Nantes. Louanges sans réserves à l'artiste. Entre nous, son travail est estimé au double ! Mlle Mainfrey, qui s'y connaît, ayant fait elle-même de la peinture, n'est pas moins admirative. Dans ces conditions, je pense qu'on peut régler sans délai les honoraires de M. Depas qu'une commande de portraits rappelle à Paris. Autorisez-moi par télégramme, S. V. P... M. Chavagnes se chargera du vernissage en temps voulu. »

M. Boulommiers frappa le papier d'un doigt :

— Quel emballé ! Nous voilà dans l'obligation de solder un travail que nous n'aurons pas vu ! Mlle Mainfrey, X..., Y... mêlés à l'affaire, nous serons taxés de tatillonnage et de chicane si nous regimbons !

Mme Boulommiers renchérit avec aigreur. Finalement, l'orgueil ostentatoire, qui gouvernait les deux époux, l'emporta sur la défiance parcimonieuse. Jean, autorisé de mauvaise grâce, — mais autorisé, — déposa joyeusement la liasse de billets bleus dans la main du peintre.

— Finie, la comédie ! Plus de danger. A présent, mon cher, fraternisez tout à l'aise !...

Pourquoi Marcel, nature sensitive et délicate, n'eût-il pas répondu à la sympathie cordialement témoignée? Et tandis que le jeune peintre s'attardait une quinzaine dans les délices du foyer et les joies du plein air, pourquoi eût-il écarté l'aimable et serviable gentleman qu'il voyait surgir à l'improviste, près de son chevalet?

Pourquoi?... Thérésine eût fourni peut-être une raison valable, répondant à ce pourquoi? Mais ses lèvres restaient farouchement rivées.

***

Cette fin d'après-midi, une mélancolie plus lourde tombait dans le petit salon des Fauconneries, où Mme Guérard et Mlle Mainfrey avaient pris l'habitude de se tenir. Les lampes maintenant s'allumaient plus tôt, et dans les

ombres accrues rôdaient, plus agressives, les tristes obsessions... Hélène, le front bas, s'efforçait de mettre en action les aiguilles d'un tricot ; mais souvent, le travail machinal s'interrompait, retombait sur ses genoux, et de ses yeux troubles, la jeune femme sondait l'obscurité avec angoisse. Des nouvelles, reçues de Nantes, lui avaient appris, ce jour, que l'enquête, infructueuse encore, suivait une autre piste — peut-être erronée comme les précédentes. Et cette information rejetait l'éprouvée en pleine désespérance, ravivait les douleurs latentes du funeste brisement, et les hideuses perplexités qui lui faisaient suite.

Solange, elle aussi, demeurait pensive. Ses absences devenaient plus fréquentes et plus longues. Elle entrevoyait l'heure où elle devrait définitivement regagner Fonteclaire, rappelée par sa famille, ses affaires, et surtout l'administration de ses œuvres. Elle eût souhaité emmener Hélène quelque temps. La jeune veuve refusait de se déplacer. L'idée de l'inévitable et prochaine séparation planait sur les deux amies, et ramenait dans leurs âmes attristées le fantôme de la solitude.

La visite quotidienne de Jean Marescaux

n'apporta pas la diversion habituelle. M. et Mme Boulommiers arrivaient à la Chènetière le surlendemain. Et leur ombre massive, sans doute, se projetait déjà sur le jeune homme. On eût pu le supposer à le voir nerveux, distrait, aller de-ci, de-là dans l'appartement, manier des bibelots sur la cheminée, ouvrir des revues qu'il rejetait aussitôt. Finalement, il se planta au milieu du tapis, les mains dans les poches et commença presque solennel :

— Hélène, j'ai une communication à te faire ! Mademoiselle Mainfrey, ne bougez pas ! Vous n'êtes pas de trop, au contraire ! Eh bien ! — vous en doutiez-vous toutes les deux? — je médite depuis un mois comme si je devais entrer au monastère. Un changement s'impose ! Je suis las de moi-même et dégoûté de la banque. Je m'y assomme : rien ne m'y intéresse. Si je ne bifurque pas à l'heure propice, je suis un homme flambé ! Bref, j'évolue !

Sur cette définition transcendante, Jean reprit haleine et demanda d'un ton tout uni à sa sœur étonnée :

— Hélène, ton habitation est vaste ! Te plaît-il de m'y prendre pour locataire?

— Comment ! se récria-t-elle, de plus en plus

surprise, tu quitterais la Chènetière? Et pourquoi?

— L'air d'ici me convient mieux. Ta société m'agrée davantage. Et je me rapprocherais de l'usine.

Baissant la voix pour achever la confidence, très sérieux, ému même :

— Je vous le répète : j'évolue! Cela a débuté quand j'ai connu Serge. Et en voyant à l'œuvre Fabert, et les autres de la ruche, je me suis senti humilié, moi, frelon insignifiant. Depuis lors, l'ambition me tourmente de faire œuvre utile à mon tour. Fabert, à qui je me suis ouvert, m'encourage. Il assure que je puis rendre des services appréciables dans la partie commerciale et financière de l'entreprise, les relations extérieures. Ah! quel homme, celui-là! Près de lui, on reprend confiance en soi! On se croit le courage de déplacer les montagnes. Je suis majeur, j'ai converti une part importante de mon maigre patrimoine en actions de la fonderie. Il s'agit de savoir maintenant si la grande patronne veut bien accepter un propre à rien comme indigne collaborateur, et si la dame des Fauconneries agréera son vieux chenapan de frère pour commensal?

Les deux bras de la jeune femme se tendirent vers le « chenapan », qui s'inclina avec complaisance pour l'accolade fraternelle. Hélène appuya son front contre la poitrine de Jean, et cet abandon silencieux était si éloquent que le cynique garçon sentit une goutte d'eau rouler de ses paupières à ses moustaches. Et impossible de l'effacer, cette sotte larme ! Car Mlle Mainfrey agrippait la seule main qu'il eût de libre, dans une pression vigoureuse, virile et cordiale, en murmurant :

— Ah ! que c'est gentil tout ce que vous venez de dire là ! Et encore bien mieux ce que vous vous proposez de faire ! La laissant à votre garde, j'aurai moins de regret et de remords à la quitter !

Et ainsi, par un triple changement de résidence, de fonctions et d'existence, s'achevèrent les vacances de M. Jean Marescaux ! La conversion au travail commençait pour lui une ère nouvelle.

DEUXIÈME PARTIE

I

— Un an déjà !

Ainsi Mme Boulommiers s'ébahissait au retour de la date funèbre. Et sa nièce répondait avec quelque amertume à cette exclamation inconsciente :

— Déjà, oui !

Le temps, léger aux insouciants, se traîne lourdement pour les affligés.

Cependant, on pouvait s'étonner, ainsi que Mme Boulommiers, — mais dans un sens diamétralement opposé, — lorsqu'en supputant la durée, on estimait le formidable travail accompli depuis la catastrophe qui avait privé l'usine de son chef.

Une intense activité avait augmenté et per-

fectionné la production. Les alentours de l'usine, à vue d'œil, se modifiaient, avec une rapidité tout américaine. Le village industriel accroissait le nombre de ses maisons coquettes et de ses gentils jardins. En ébauches encore imparfaites, mais pratiques, s'annonçaient les institutions d'avenir : un hangar abritait des agrès de gymnastique ; dans une vaste salle, où avaient été transportés le piano et le billard des Fauconneries, le curé, fervent musicien, venait exercer des chorales d'hommes et de femmes, et M. Jean Marescaux, avec un zèle tout spécial, s'occupait d'organiser une petite scène de théâtre.

Pour stimuler une efficace émulation, des concours de jardins potagers ou d'agrément étaient institués ; et les distributions de récompenses donneraient lieu à des fêtes champêtres, l'été. Enfin, au château même, dans les dépendances de la cour d'honneur, une crèche, une garderie, une école ménagère avaient été installées. Thérésine Jouvenet, sans abandonner complètement son emploi de secrétaire, dirigeait ces œuvres enfantines auxquelles Mme Guérard témoignait une particulière sollicitude. Les chansons rythmant la marche hési-

tante des bébés, les claquements des petites galoches sur les pavés, les lectures, que Thérésine commentait de façon si humoristique aux jeunes élèves, étaient les seules distractions qui allégeassent un peu la tristesse de la jeune veuve.

Au milieu des transformations et des nouveautés, seuls restaient permanents, immuables, son deuil austère et son culte pour le bien-aimé disparu.

Tout le bien auquel elle s'efforçait, Helène entendait qu'on en fît honneur à la mémoire de Serge. Et c'était pour grandir ce prestige posthume qu'elle poursuivait avec une ténacité pieuse l'exécution des desseins généreux, conçus par le défunt, et dont Armand Fabert avait été le confident.

Naturellement, les châtelains de la Chènetière blâmaient avec sévérité ces innovations dispendieuses. La tante s'était promis de saisir la première opportunité pour glisser quelques sages avertissements à la charitable prodigue. Or, la veille même, une indiscrétion avait porté à la connaissance de M. Boulommiers certain devis de bains publics qui l'avait fait bondir d'indignation. Il fallait sans retard empêcher cette nouvelle folie.

Peut-être eût-il été préférable de remettre une explication de ce genre à un autre jour. Mais on ne choisit pas l'occasion : elle surgit d'elle-même. Au surplus, le tact n'avait jamais été la qualité maîtresse de Mme Boulommiers. Puis Hélène, malgré sa douceur, possédait si peu d'idées et de sentiments communs avec sa tante que celle-ci en éprouvait un malaise et jugeait sa nièce fuyante et volontaire. La chance d'un tête-à-tête s'offrant rarement, Mme Boulommiers se hâta de profiter du hasard. Elle débuta avec circonspection, d'un air de sympathie :

— Ma pauvre chère enfant, que je voudrais te savoir moins triste, moins seule !

— Pardon, ma tante ! Je ne suis pas seule, puisque Jean est devenu mon compagnon d'existence. Et si je reste triste, ce n'est pas sa faute.

Mme Boulommiers eut un haussement d'épaules impatient.

— Je ne dénie pas à Jean certaines qualités de cœur. Mais cet original ne saurait être le conseiller et le soutien d'une femme comme toi, chargée de grands intérêts. Quant à Mlle Mainfrey, amie dévouée, charmante, j'en conviens...

eh bien ! sa société et son exemple peuvent te devenir extrêmement funestes !

— Funestes ! se récria Hélène choquée. Plût à Dieu que je pusse imiter en tout un tel modèle d'abnégation et de bonté intelligente !

— Mlle Mainfrey possède une mentalité spéciale. Je n'ai pas à l'apprécier. L'étendue de ses revenus, les gros bénéfices de la fabrique de champagnisation lui permettent de satisfaire ses fantaisies. Mais ce serait courir volontairement à la ruine que de chercher à l'imiter — même de loin. — Est-il vrai qu'elle t'ait persuadé d'installer une colonie de ses petits avortons dans ta villa de Saint-Brévin?

— Solange n'a rien eu à me persuader, corrigea Hélène froidement. Je lui ai proposé moi-même cette maison qui, entre la forêt et la mer, possède une exposition de sanatorium. Et vous pouvez voir, dans la cour, le camion automobile sur lequel on entasse les lits de fer, le mobilier de bois blanc, la batterie de cuisine, à l'usage de nos pensionnaires.

— C'est renversant ! Je comprenais, — jusqu'à un certain point, — que tu refusasses de louer ce chalet, pour éviter d'y introduire des étran-

gers ! Et tu l'abandonnes de gaîté de cœur aux profanations de petits pouilleux !

— C'est sanctifier une maison que d'y donner asile aux pauvres ou aux déshérités.

Mme Boulommiers eut un rire méprisant.

— Les belles maximes ! Les gens dont je te vois entourée te rendront socialiste, sur ma parole !

— Je n'en sais rien. Je cherche de mon mieux surtout à pratiquer les conseils de charité et de justice, donnés par l'Évangile.

— Ah ! ma pauvre petite, en quelle passe dangereuse tu t'engages ! C'est pour nous un grand sujet d'inquiétude que de te savoir environnée d'intrigants... tout au moins d'imprévoyants, qui te poussent à des expériences bien périlleuses ! Combien il est à souhaiter que tu rentres le plus tôt possible dans la vie normale, appuyée sur un guide sage, pondéré, raisonnable !... Tu n'as qu'à vouloir et je connais...

Une flamme au front, Hélène se redressait pour interrompre.

— Merci de cette sollicitude excessive, ma tante. Mais celui dont je veux garder le nom reste toujours mon seul guide. Il m'a légué une mission que je remplis de mon mieux. De lui,

uniquement, j'entends recevoir ma direction. Je désire, dans l'intérêt de nos relations futures, que vous compreniez bien mon sentiment à cet égard.

Mme Boulommiers se leva, contenant mal son irritation et son dépit devant ce rebut catégorique. Les deux femmes se séparèrent avec de très brefs adieux. En traversant la cour d'honneur, la tante, apercevant les ombres fâcheuses de Thérésine Jouvenet et de Fabert, pressa le pas, avec une recrudescence de colère, et se reprocha de n'avoir pas vidé tout son sac de griefs.

— Voilà les créatures dont Hélène fait sa compagnie journalière ! Quel abaissement ! Et cet homme? Il ferait bon de lire dans son jeu !

Mme Guérard, énervée, se reposait après l'escarmouche, allongée dans sa bergère, devant le grand portrait de Serge, dont Marcel Depas, par une synthèse de documents photographiques, avait su composer une image étonnamment vivante. Jamais la jeune femme n'avait contemplé avec plus de ferveur l'icone adorée.

— Oh ! Serge, avais-je mérité cet outrage ! Oser une pareille proposition ! Peut-on supposer que je cherche à demander rien de plus à la vie?

Solange Mainfrey entra, et se penchant sur le dossier du fauteuil :

— Chérie, le chargement est terminé. Je partirai donc demain matin pour Saint-Brévin avec Mlle Jouvenet et M. Fabert afin de veiller aux agencements convenus ; dortoir dans le hall, réfectoire dans la serre, etc. Cependant, chère amie, tout ceci combiné, des scrupules m'arrêtent. Êtes-vous certaine de ne jamais regretter l'abandon que vous consentez aujourd'hui ? Et comme il vous sera pénible de voir les choses ainsi bouleversées... si vous êtes tentée, un jour, de retourner là-bas !

— Jamais ! oh ! cela, jamais ! Je ne rentrerai pas dans cette maison. Trop de bonheur et trop de malheur l'emplissent de souvenirs ! Disposez de tout... sauf de la chambre que vous savez...

Solange, attristée d'avoir provoqué cette émotion, enveloppa son amie d'une silencieuse caresse. La porte se rouvrit. Jean et Edmond Marescaux entrèrent ensemble — le cadet lançant la pointe du pied en avant, à la façon du jeune premier à la mode.

C'était un excellent petit jeune homme, ce Benjamin de Mme Boulommiers, tiré à quatre épingles, rasé comme un Yankee, suavement

cravaté, coqueluchon des cours de danse, qui, après avoir été un cancre bien sage, s'ingurgitait à petites doses le Code indigeste, et, avec quelque piston, se pousserait ensuite dans de vagues fonctions diplomatiques ou administratives ! D'un ton folâtre, avec la bonne intention de distraire sa sœur, Edmond s'exclamait :

— Je viens de kodaker les gosses, processionnant en file indienne. C'est à mourir de rire ! J'essaierai de faire passer le cliché dans quelque revue illustrée !

Hélène leva vivement la main.

— Non ! Tu me contrarierais fort ! Pas de publicité pour une œuvre privée !

— C'eût été gentil pourtant ! Eh ! mais, reprit le jeune homme changeant de thème, ai-je vu clair?... Votre ingénieur, M. Fabert et la brunette de l'école ménagère, Mlle Jouvenet, paraissent s'entendre à merveille? Y a-t-il mariage sous roche?

Cet aperçu étonna les auditeurs. Un court silence plana.

— Je n'y avais pas songé, murmura Hélène pensive. Après tout?

— Pourquoi pas? observait Mlle Mainfrey.

— Je l'ai tout de suite supposé! déclara le jeune Edmond, enchanté de sa clairvoyance.

— Eh bien! tu as supposé des inepties, mon garçon! proféra Jean Marescaux, froissant son journal avec impatience. Ils se conviennent comme un brochet et une pie.

— Vous croyez? fit Solange, surprise. Pourquoi cela?

Le grand Jean, droit au milieu du salon, regarda fixement le tapis, et parut préparer une révélation péremptoire et décisive :

— Pourquoi? dit-il enfin. Eh bien! je ne peux pas vous le définir. Je les connais. Alors, ça me paraît impossible, voilà tout!

Et fermé comme un augure, il tourna majestueusement les talons et s'absorba de nouveau dans le journal.

Solange se promit d'observer ses compagnons de voyage. Mais dans les façons d'être de Thérésine et de Fabert, elle ne put saisir aucun indice confirmant les présomptions du jeune Marescaux. D'ailleurs, de funèbres réminiscences s'éveillèrent vite sur cette route que l'ingénieur, puis Mlle Mainfrey avaient parcourue, douze mois auparavant, pour retrouver la malheureuse veuve de Serge Guérard.

— Horrible hasard ! murmurait Solange, frissonnante. Un fou passe, frappe ! Une vie s'éteint, Un bonheur s'écroule ! Et les recherches de la justice n'ont jamais abouti?

— Non ! Pas encore, du moins.

— Que de crimes inexpiés ! Mais ma pauvre Hélène trouverait-elle un soulagement dans la punition du coupable? J'en doute !

Thérésine, en écoutant cette conversation, se remémorait la dernière et fugitive vision qu'elle avait eue de Serge Guérard, à la portière de l'auto fleurie. Et bizarrement, à cette image se juxtaposa la figure féline et crispée de l'inconnue au plumet blanc.

— Voyons, me laisserais-je impressionner par des romans-feuilletons? se dit Thérésine inquiète. C'est une histoire à la Conan Doyle qui se forge là, dans ma tête. Jamais je n'avais autant pensé à cette petite aventure. Qu'en dirait M. Fabert si je la lui racontais? Il me croirait illusionniste... Et ce n'est pas la peine d'y songer davantage.

Dans le courant de l'après-midi, ils arrivaient à Saint-Brévin. Du ciel sans nuages, une lumière crue tombait à pic, réverbérée par le sable et l'Océan. Et dans cet embrasement leur apparut, puissant et calme, glissant vers

le large, le cuirassé *la France*, qui sortait du port de Saint-Nazaire, ce 24 juin 1914, et qui devait, quelques jours plus tard, transporter en Russie le Président de la République française.

Jamais les œillets mauves des dunes n'avaient exhalé un parfum plus suave dans l'air attiédi.

II

Des nuages plombés d'où s'échappaient parfois des ondées se traînaient sur le ciel d'août. Le malaise qui précède les orages alanguissait les êtres et les choses. Tout semblait se recueillir en une attente anxieuse.

Dans les bureaux de l'usine dont le personnel s'était augmenté, aussi bien que dans les divers ateliers, cette torpeur confinait à la stagnation. Chacun paraissait distrait, nerveux, détaché de sa besogne, taciturne surtout, gardant jalousement sa préoccupation secrète, sans la communiquer au voisin. Les moindres bruits du dehors suscitaient d'étranges vibrations qui se propageaient instantanément.

Quand la porte qui faisait communiquer le bureau du directeur et la salle des employés s'ouvrit, tout le monde tressaillit. Tous les regards se tournèrent vers M. Jean Marescaux qui, le stylo en suspens sur le bloc-notes, disait simplement :

— Mademoiselle Jouvenet, veuillez rechercher la première lettre où ce constructeur de machines agricoles, de Bressuire, accusait les fontes livrées d'être insuffisamment carbonées, ou coulées en moules froids.

Thérésine eut vite fait de trouver la pièce demandée et la tendit à son chef avec cette réserve strictement polie, et plutôt sèche, dont elle usait envers lui.

— Voici, monsieur.

Mais sa voix se perdit dans une rafale subite de tintements désordonnés. On eût cru que les cloches de l'église devenaient folles. Un battement de tambour se mêla de loin aux sons du bronze. Les têtes se dressèrent au-dessus des pupitres avec un tressaillement, comme si la foudre subitement s'abattait sur le toit. Les bruits du travail s'arrêtèrent dans l'usine au long hululement de la sirène. Ce qu'on attendait, avec une sourde crainte, éclatait.

— Ça y est ! murmura une voix.

Et de tous les coins, un écho épouvanté frémit : « La guerre ! »

Expéditionnaires, dessinateurs, quittaient prestement leurs places et gagnaient le dehors. Tout règlement s'abolissait. Au-dessus de la petite vallée, le tocsin hurlait son appel et clamait l'alarme. Plus d'espoir ! L'enfer se déchaînait sur la terre pour saccager, détruire, ruiner l'harmonie et la beauté créées par un long effort de l'humanité laborieuse.

Les deux jeunes gens demeuraient face à face, immobiles, comme subjugués par un fluide magnétique qui les clouait à cet endroit. Pensée et conscience submergées dans un effroyable remous, seule subsistait en eux la vague impression d'un universel effondrement.

Chez Jean Marescaux, cette sensation d'écroulement se fit vite perceptible. Quelque chose, c'était certain, dans la commotion reçue, venait de disparaître, quelque chose s'élevant jusqu'ici entre lui-même et cette personne profondément consternée, qui se tenait là, les bras tombants. Barrière fictive, et pas moins formidable, forgée de conventions, de préjugés qui tombaient à cette heure, pulvérisés en miettes misérables.

Et sur ces ruines se dressait une vérité triomphante, ayant un visage brun, de vives prunelles de jais, des cheveux fous, une bouche un peu grande, mobile et bonne, — l'image même qui obsédait et irritait, depuis si longtemps, les songes de Jean Marescaux, qu'il fût endormi ou éveillé.

Avant qu'il pût commander à ses nerfs, Jean s'emparait des deux mains pendantes, tachées d'encre violette. Et avec une volubilité emportée, il prononçait :

— Thérésine, l'aviez-vous deviné? Il y a des années que je ne démêle pas si j'ai envie de vous embrasser ou de vous battre? Et voilà que je vais partir pour la guerre. Je serai peut-être de ceux qui ne reviendront pas. Nul ne peut le prédire, et il faut s'attendre à tout. Laissez-moi donc vous parler comme si j'étais à la veille de ma fin. Ce que j'éprouve pour vous, je viens d'apprendre comment ça s'appelle. C'est de l'amour, du vrai, de celui qui rend idiot. Ne m'en veuillez pas si je vous le déclare. Et quand je serai de retour, dites-moi que vous consentirez à devenir ma femme.

Tordant ses poignets sans parvenir à se libérer et jetant autour d'elle des regards éplorés,

Thérésine s'agitait comme une souris prise au piège.

— Monsieur Jean, bégayait-elle, au nom du ciel, monsieur, laissez-moi !

— Ça vous fâche-t-il? Est-ce que je vous déplais? J'ai cru parfois que vous me détestiez.

Elle se sentait sotte à en pleurer, les idées brouillées, les mots fuyants, les genoux pliants, un tourbillon sous le crâne. Et quelle souffrance de ne pouvoir dérober sa figure au regard ardent qui la brûlait de si près !

— Voyons, me haïssez-vous? répétait-il avec une insistance inquiète et colère à la fois.

— Non, certainement non ! Mais je suis si confondue, si surprise ! Vous oubliez ce que je suis, ce que vous êtes, monsieur Marescaux. Vous ne pensez pas à ce que diraient d'une pareille chose Mme Guérard... et... votre famille... et votre monde !... Il vaut mieux admettre que vous n'avez rien dit... et que je n'ai rien entendu... par consé...

Il l'interrompit d'un rire moqueur.

— Ma famille? Mon monde?... Pfftt ! Il est bien question de tout cela? Je ne dépends réellement de personne. Dites-moi seulement :

« Jean, je vous aime et je serai votre femme... » Je viendrai à bout du reste. Hélène, d'ailleurs, me comprendra. Allons, plus d'atermoiements ! Dépêchons ! Et regardez-moi !

— Monsieur J...

— Pas de monsieur ! Jean tout court ! Et vite !

Si grande que fût Thérésine, Marescaux la dominait de toute la tête. Ah ! qu'elle se trouvait malheureuse de lui céder en dépit de sa volonté, subjuguée par une force inconnue ! Incapable de résister davantage, elle dut lever les yeux vers ces autres yeux dont l'éclat lui faisait si peur. Mais dès que les deux regards se furent rencontrés, les paroles cessèrent. Et ce fut à Jean de blêmir, de vaciller jusqu'à ce qu'un nom tremblât sur ses lèvres :

— Thérésine ! ma chère Thérésine !

Brusquement, les mains liées se séparèrent. Quelqu'un entrait. C'était Fabert.

— Vous avez entendu ! L'ordre de mobilisation est donné ! fit-il, la voix brève. Après-demain, je rejoins mon régiment d'artillerie, à Poitiers. Et vous?

— Demain, je serai à Angers, à la caserne des dragons. Qui eût présumé cela, il y a un mois !

— La mine qu'ils préparaient avec tant de soin devait éclater tôt ou tard, dit Fabert qui, préoccupé, un trousseau de clés en main, se dirigeait vers son bureau.

Il semblait éviter de regarder Thérésine. Cet excès de discrétion fit rougir la jeune fille. Jean Marescaux comprit la gêne qu'elle éprouvait. Sa nature loyale prit aussitôt parti. Et retenant le directeur par le bras :

— Fabert, prêtez-moi attention, je vous prie, quelques secondes. Nous venons tous de ressentir un grand choc. Alors les cœurs s'ouvrent comme des boîtes à secrets qui se brisent dans un violent cahot. Et l'on découvre, tout au fond, des choses qu'on ne soupçonnait pas. Moi, je trouve dans mon réceptacle particulier, trop bien clos jusqu'ici, le mot d'une énigme que je cherchais vainement depuis des mois. Ce mot, je l'ai révélé à Mlle Thérésine Jouvenet *ex abrupto*. Assez étonnée d'abord, j'en conviens, elle consent néanmoins à m'accorder l'espoir que je sollicite. Fabert, vous êtes témoin de cet engagement, en attendant que vous le soyez de notre mariage... si toutefois j'échappe aux combats.

Sous la forme humoristique de cette déclara-

tion, se décelaient une émotion si sincère, une fierté si joyeuse que Fabert en fut visiblement touché.

— Je vous remercie de votre confiance, monsieur Marescaux. Je suis honoré et heureux de recevoir l'aveu de vos projets et de me trouver ainsi le premier à vous féliciter tous les deux.

Ce disant, le directeur serrait la main de Jean, et adressait à Mlle Jouvenet un salut courtois et un sourire amical. Mais la jeune fille interdite, égarée, suppliait l'un et l'autre des deux hommes.

— C'est affolant ! Trop étrange, trop précipité pour que je puisse y croire ! Je vous en prie, monsieur Jean !... ne vous considérez pas comme lié... si vous réfléchissez plus tard... Que rien de cela ne s'ébruite !

— Regretteriez-vous? commença-t-il, les narines gonflées d'une façon menaçante.

Tout de suite un regard le calma. Comment, de si noires prunelles, des effluves si doux pouvaient-ils filtrer? Jean, sous cette influence lénifiante, s'apaisa :

— Vous avez raison d'une certaine manière. Je pars. La situation serait difficile pour vous pendant mon absence. Gardons le silence jus-

qu'à la victoire... qui sera rapide... Vous, Fabert, et ma sœur, serez seuls à savoir notre secret.

— Mme Guérard? murmura Thérésine, les lèvres blanches. Que va-t-elle penser?

— Ayez bon espoir ! fit Marescaux d'un ton assuré. Je connais Hélène... A tantôt ! chère... bien chère amie !

Il prit la main hâlée, marquée de taches violettes, et y déposa un baiser aussi tendre que si c'eût été une menotte patricienne, pétrie de lis et de roses. Et suivi des encouragements de Fabert, le jeune homme, le panama en bataille, escalada d'un trait la pente roide qui menait aux Fauconneries.

Là, des femmes pleuraient autour d'Hélène qui s'efforçait à les exhorter. Les hommes étaient rentrés des champs ou de l'usine, les mâchoires serrées, les yeux durcis, la voix rauque, préoccupés de leurs ordres de mobilisation, des livrets, des apprêts de départ, tous, maris, frères, fils ou fiancés, déjà soldats avant même de s'éloigner. Et les cœurs féminins se déchiraient d'angoisse.

Mme Guérard courut vers Jean, dès que celui-ci se montra. Il lui enlaça la taille, sans mot dire,

et ainsi entrèrent-ils ensemble dans le petit salon familier.

— Ah ! l'abomination ! gémit Hélène, s'attachant à l'épaule du jeune homme. Toi aussi, tu vas partir, mon Jean !

— Naturellement. Pas d'exception ! On m'en proposerait que je n'en profiterais pas, tu me connais, hein ?

— Oui ! Comme un brave et loyal cœur !

— Vrai de vrai, tu as de moi si flatteuse opinion ? Tu m'enhardis. J'en ai besoin ! Car il me faut te confesser des choses énormes !

— Énormes ? se récria-t-elle. Tu m'inquiètes ! Dis vite !

— Vois-tu, Hélène, partir en guerre, ça vous incite à toutes sortes d'inventaires et de récapitulations. Heureusement, la bonne Providence nous fournit des lumières surnaturelles pour débrouiller ce désordre... Tu sais que mon passé a été peu heureux. Privé de mes parents, écarté de toi, j'ai été sevré des tendresses, des câlineries qui sont aussi nécessaires que le pain aux enfants. Tout me poussait à devenir un fêtard. Je l'ai été ! Ce que je me suis ennuyé ! J'avais besoin d'intimité, par-dessus tout ! Ma tante m'orientait vers des demoiselles à marier,

si bien nées, si admirablement éduquées qu'elles en étaient effrayantes ! Moi, je rêvais tout bêtement d'une simple petite camarade, franche, gaie et bonne... Et je l'ai trouvée sur mon chemin de tous les jours. Elle n'a rien fait pour m'attirer, loin de là ! Je croyais même lui être antipathique. Et puis, au coup de tocsin, tantôt, nos cœurs ont pris le branle à l'unisson. Me renieras-tu, dis, parce que je veux épouser Thérésine Jouvenet?

— Ah ! c'est elle ! fit Hélène, reprenant le souffle dans un soupir d'allégement.

Et, nouant les bras au cou de Jean, elle envisagea son frère avec une indulgente affection.

— Mon pauvre grand, je n'avais pas prévu ton choix. Mais il ne s'ensuit pas que je le désapprouve, au contraire. T'avouerai-je que je m'inquiétais de ton avenir, te sachant généreux, un peu impulsif, exposé à être dupe?... Et me voici soulagée, connaissant du moins la belle-sœur que tu te proposes de me donner. Si elle est dénuée des avantages de la fortune, — comme certains le lui reprocheront, — je la sais abondamment pourvue du côté du cœur et de l'esprit.

— Alors, alors... Hélène, je puis la placer

sous ta protection. Tu la soutiendras si on l'attaque?

— Sois tranquille.

— Et si, par mauvaise chance, je ne revenais pas?

La jeune femme, frissonnante, approcha ses lèvres du front tourmenté où se creusaient des plis :

— Je te le répète : pars tranquille !

Le soir même, Thérésine, conviée aux Fauconneries, se présentait, confuse et transie. Le geste attirant de Mme Guérard acheva son désarroi et la fit reculer. Avec une sorte de terreur, elle arrêta l'élan de Marescaux par un signe.

— Avant tout, laissez-moi vous expliquer ! Oh ! madame, soyez-en bien sûre, ce n'est pas ma faute si...

— Parbleu ! s'écria Jean, rageur. Nous le savons assez. Vous vous faites suffisamment prier !...

Les yeux de jais se ternirent. Marescaux comprit son injustice et s'empressa de la réparer en baisant furtivement le bout des doigts emprisonnés dans un gant de fil gris.

— Vous êtes bonne au-delà de tout, madame

Guérard, reprenait la jeune fille... Et je ne saurai jamais vous exprimer ce que je ressens, en ce moment, devant votre accueil... Mais quelque chose survient... une complication imprévue.

— Qu'est-ce encore! s'exclama Jean, aux abois. Quelle nouvelle embûche inventez-vous?

— Il ne s'agit pas de moi personnellement! s'excusa Thérésine, très abattue. Marcel est arrivé tantôt. Dès demain, il repartira. Mais il désirait auparavant embrasser notre mère et me confier un secret.

— Un secret d'amour naturellement, fit Marescaux. Une sœur est une confidente donnée par la nature.

— Eh bien! oui! Marcel, depuis quelques mois est fiancé, sans oser l'avouer à maman qui a pour lui des visées ambitieuses. Et la jeune fille à laquelle il s'est engagé... et qu'il épousera dès qu'un succès un peu retentissant lui permettra de fonder une famille... est une orpheline, dessinatrice de journaux de modes. Je n'ai aucun droit à la dédaigner. Marcel me jure qu'elle est digne de tout respect et qu'elle soutient avec courage une vie difficile. Elle vit d'ailleurs dans une maison des sœurs de Saint-

Vincent. J'ai tenu à vous dire toute la vérité.

Jean Marescaux involontairement épiait sa sœur tandis qu'elle écoutait ce discours entrecoupé. Mais à sa grande joie, il vit les beaux traits d'Hélène garder leur expression douce et grave.

— Vos scrupules ajoutent à l'estime que vous m'inspiriez déjà, Thérésine. Vous n'êtes pas solidaire de votre frère. Quel que soit son choix, il serait injuste de vous en rendre responsable.

— Mais je lui ai promis d'assister celle qu'il aime, au besoin ! achevait la jeune fille à bout de voix. Et cette promesse, je la remplirai de mon mieux, je ne dois pas vous le cacher !

— Une autre sœur fit le même serment aujourd'hui à un autre frère ! dit avec bonté Mme Guérard. Apaisez-vous ! Les mesquineries de l'existence ordinaire ne comptent plus guère en ce jour ! Notre premier devoir à nous, femmes, c'est de fortifier les âmes de ceux qui nous sont chers et qui vont à la frontière nous défendre. Ne faites donc plus languir ce pauvre Jean ! Il a si grand désir de vous voir lui sourire un peu !

Fabert, ce soir-là, vint aussi, lui, aux Fau-

conneries pour y faire ses adieux. Tendant un pli cacheté à Mme Guérard surprise, il lui dit, avec cette extrême réserve qui donnait tant de valeur à ses moindres paroles :

— Madame, il est possible que nous ne nous revoyions jamais. Nul, à cette heure, n'est certain du lendemain. Si je manque au retour, veuillez prendre connaissance de ce testament dont le double est déposé chez le notaire de l'usine. Je suis sûre que vous accepterez la tâche qui vous y est déléguée. Les femmes, dorénavant, seront chargées de lourdes missions. J'ai confiance que vous poursuivrez la vôtre. Je devais tant à mon ami Guérard ! Je suis seul dans la vie. Le peu que je possède appartient de droit à l'œuvre commencée en collaboration avec Serge, et il est tout naturel que je le remette entre vos mains.

Ces quelques paroles, rapides et sobres, évoquant des expectatives tragiques, indiquaient, en même temps, à la jeune femme, une ligne d'avenir austère, encombrée d'obstacles. Hélène entrevit les lourds devoirs qui lui incomberaient désormais. Elle sentit pleinement l'importance de son geste d'acceptation, tandis qu'elle inclinait la tête et que l'enveloppe passait de la main

de Fabert dans la sienne. Le silence de cette seconde la rendit presque solennelle.

Lorsque le directeur eut regagné son vieux logis à tourelles, longtemps il arpenta, tête penchée, le cabinet hexagonal, tapissé de livres et de gravures, refuge de ses méditations. Puis ouvrant un secrétaire d'acajou, il fit jouer un tiroir secret, en retira une lettre froissée, couverte d'une écriture irrégulière et la considéra d'un air de dégoût.

— Que ferais-je de cela? Ah ! Serge ! Serge ! Si je n'avais pensé, en ce jour affolé, à fouiller le caoutchouc laissé dans l'auto et à enlever ce papier, insoucieusement enfoui au fond de la poche, que serait-il advenu? Qu'auriez-vous dit, pauvre Hélène, si vous aviez connu l'entrevue fixée à l'*Hermine de Bretagne?*

Rejetant la lettre qu'il ne maniait qu'avec répugnance, Fabert se laissa tomber sur le fauteuil du bureau. Il posa ses mains sur son visage, et ses mains tremblaient. Ainsi qu'il en arrive aux solitaires, ses pensées lui échappaient en des soliloques indistincts.

— Si elle savait?... Quelle ternissure à son idéal ! Qu'arriverait-il ? Ses regrets s'atténueraient ! L'avenir se dégagerait. Elle se retrouve-

rait libre de recommencer la vie! Elle est si jeune! Mieux vaudrait sans doute! Et alors! alors?...

S'accoudant à la table, un rouge de fièvre aux pommettes, il examina encore d'un œil songeur la fatale missive.

— Anéantir cela, c'est se démunir d'une preuve nettement accusatrice. Et la terre est petite... surtout pour les aventurières cosmopolites de cette espèce... Qui sait si l'occasion ne se présenterait pas pour moi de la rencontrer un jour et de contrecarrer ses intrigues. Mais... si je disparais?...

Lentement, il alluma la petite bougie de l'appareil à cacheter et présenta à la flamme le papier léger, bientôt réduit en cendres.

— Pour le repos d'Hélène!... Et par égard pour ta mémoire, Serge! Je te devais bien cela!

III

La vie s'équilibrait par de nouvelles règles, au sein même de l'horreur. L'humanité, dans le bouleversement universel, se ployait, résignée

ou farouche, au joug de l'habitude. Les jours violents et angoissés, alternés d'épouvante et d'espoir, s'enchaînaient pour former des années. Hélène, prodiguant ses forces, son temps, son argent, son cœur aux infortunes de tous genres, ne se réservait plus le loisir de pleurer ses propres tristesses. Cependant, aux réalités terrifiantes, elle ne cessait d'entremêler le cher souvenir.

Un étrange sentiment s'insinuait en elle et l'humiliait devant les nouvelles veuves, portant haut la tête sous leurs voiles. A leur approche, instinctivement, Mme Guérard s'effaçait. Son deuil prématuré n'était plus exceptionnel. Chaque dimanche, les taches noires s'élargissaient dans la foule des fidèles. Hélène, avec une inquiète pudeur, contenait sa peine, en restreignait même les insignes extérieurs, comme si elle craignait, en attirant trop l'attention, d'amener les gens à comparer son malheur à d'autres désastres, pour le diminuer.

Et la jeune femme souffrait d'un regret jaloux. Ces sacrifices, qu'on déplorait, du moins n'avaient pas été stériles. La douleur de ces affligées s'ennoblissait de légitime fierté. Hélène, désespérément, enviait, pour son bien-aimé

disparu, la gloire du soldat tombé dans la bataille. Si Serge, trop tôt, devait disparaître du monde, que n'avait-il été frappé en pleine action héroïque, victime précieuse dans l'holocauste de la victoire? Comblé de toutes les vertus chevaleresques, il lui avait fallu périr obscurément. Sa mémoire resterait privée de l'auréole. Tout bas, la veuve s'en plaignait à Dieu ! Et elle prenait ombrage des honneurs qui échappaient au mort !

Ainsi, à peine lui fut-il possible de féliciter Armand Fabert quand, à la fin de 1915, celui-ci, un bras en écharpe, un mince ruban rouge au revers du veston, reprit la direction de l'usine, consacrée désormais aux travaux de la défense nationale. Jour et nuit, la grande cheminée haletait, les marteaux résonnaient pour forger les engins de la résistance. Et réglant l'effort des ouvriers des deux sexes, l'ingénieur, plus concentré et plus tendu que jamais, se dépensait dans une activité incessante qui accentua encore sa maigreur et mit un reflet d'argent à ses tempes brunes.

Mme Guérard se trouvait elle-même emportée par l'impétueux courant. Journellement elle était amenée à conférer avec son collabo-

rateur — non seulement pour la marche, le rendement de l'usine, les mille complications et les responsabilités du travail, — mais aussi pour l'organisation des secours pressants, amplifiés par l'affluence des malheureux que la guerre expulsait de leur pays d'origine et qui cherchaient asile sur la terre angevine.

Un dispensaire avait été créé pour le personnel de l'usine, composé, en grande partie, de réfugiés ; quelques soldats convalescents furent accueillis au manoir des Fauconneries. Mme Guérard dut s'assurer l'aide d'une jeune infirmière, Mlle Lilette Romieu, une Parisienne frêle, douce, aux cheveux d'or pâle, habile et courageuse à toutes besognes, comme le sont les enfants de Paris. La nouvelle recrue, qui servit aussi de suppléante à l'école ménagère, devint merveilleusement vite inséparable de Thérésine — et, chose plus difficile ! — se fit hautement apprécier de Mme Jouvenet, qui la cita même en exemple à sa fille.

— Tu devrais bien t'inspirer de sa douceur. Elle est dix fois plus prévenante que toi, à mon égard !

Thérésine riait, l'insouciante ! au lieu de se formaliser de ces éloges qui allaient réjouir le

cœur d'un pauvre petit soldat auxiliaire, modeste vaguemestre dans un hôpital de Lyon Allons, le temps venu, les désirs de Marcel seraient sans obstacle exaucés! En attendant, les graves mystères en suspens, intéressant le destin de ses enfants, restaient ignorés de la nerveuse vieille dame, déjà trop surexcitée par les péripéties du communiqué journalier.

Jean Marescaux, cavalier démonté, descendu dans la tranchée comme un simple biffin, y avait conquis, gaillardement, la sardine argentée, la croix de guerre, et quelques menus éclats de mitraille à travers son individu. Il était de toutes les parties où ça chauffait, l'ami Jean! Sa capote, essuyant tour à tour la boue, la glaise, la craie des boyaux, laissait à peine soupçonner une trace de bleu horizon, sous ces magnifiques et émouvantes maculatures. Lorsque Jean Marescaux vint en permission au pays, en même temps que son frère, cet uniforme déteint et souillé fit ressortir d'une façon si éloquente les bottes neuves, les éblouissantes buffleteries, la fringante tenue du petit officier d'administration que M. Boulommiers s'en préoccupa.

L'oncle, qui s'était employé de son mieux à

écarter le cadet de la ligne de feu, essaya de raisonner l'aîné. Discrètement, il lui représenta que l'excès de zèle est toujours une sottise, que certains qui « savaient y faire » montraient bien comment se dépêtrer en laissant les « poires » risquer leur peau. Jean, tranquille comme Télémaque en présence du sage Mentor, écouta ce discours, puis, retirant sa bouffarde de poilu, répliqua :

— Mon oncle, l'esprit de famille parle par votre bouche. Merci pour votre sollicitude. Ces allusions visent Fabert, si j'ai bien compris, et vous m'engagez à rester à l'usine, ainsi que lui. Vous oubliez qu'il possède des compétences professionnelles dont je suis complètement dépourvu et qui le rendent aussi utile à l'arrière que sur le front. Il a d'ailleurs fait largement sa tâche de combattant. Deux citations, à l'ordre de l'armée, qu'il n'affiche pas à sa porte, interdisent qu'on le traite jamais d'embusqué, épithète qui ne me serait pas ménagée à moi, si je parvenais au but que vous me désignez. J'aime encore mieux entendre siffler des balles que des moqueries à mes oreilles.

M. Boulommiers se mordit les lèvres et n'insista pas. Plusieurs mois après, l'événement jus-

tifiait son avis prévoyant. L'incorrigible « crâneur » retourné au péril faillit y succomber. Jean, la poitrine traversée, fut relevé moribond et jugé désespéré.

Comment s'étonnerait-on qu'en cette alarme Mme Guérard, accourue au chevet de son frère, se fît escorter de sa compagne habituelle, Thérésine, traitée depuis longtemps déjà en égale et en amie? Mme Jouvenet, confiée à Lilette Romieu, se consola facilement de l'absence de sa fille par cette aimable diversion.

Pendant des semaines, le blessé erra sur les limites de la vie et de la mort. Cependant, en considérant les deux visages de femmes, penchés anxieusement vers lui, une ardente volonté de guérir s'exaspérait au fond de son être brisé. L'énergie vitale, ainsi accrue par l'intensité de l'amour, triompha.

Un jour, le salut fut assuré. Et les démarches inlassables de Mme Guérard ayant enfin abouti, Jean Marescaux fut envoyé, pour achever son rétablissement, à Saumur, dans l'hôpital bénévole de Fonteclaire, chez Solange Mainfrey. Ce fut une joie pour tous.

Les fenêtres dominaient la splendide vallée de la Loire. Les efflorescences de l'été épanoui

montaient vers l'homme échappé à la mort et qui savourait, avec plus de délices, chaque jour, la douceur de revivre entre ses trois anges gardiens.

Une après-midi que sa sœur, Thérésine et Solange étaient assemblées autour de sa chaise longue, sur la terrasse, Jean, demeuré quelques instants rêveur, éleva sa grande main blême :

— Écoutez-moi ! Vous me ramenez de loin, de très loin ! Je suis en ce moment au milieu de vous. Après-demain, je rentrerai peut-être dans la fournaise. Dans le temps où nous sommes, le présent seul compte. Ne pensez-vous pas que j'ai acquis quelque droit à réaliser une ambition qui me tient au cœur depuis plus de trois ans?

Il attira près de lui Thérésine rougissante.

— Je suis follement impatient de voir une Madame Jean Marescaux. Ce serait une satisfaction inédite. Quelqu'une trouve-t-elle quelque chose à redire pour contrarier cette fantaisie?

Et tout le monde, au contraire, s'accordant en d'attendrissantes effusions, il en résulta que, quatre jours plus tard, Hélène elle-même transmettait aux parents de la Chènetière la missive suivante :

« Mon cher oncle, ma chère tante,

« La longueur de la guerre, le danger mortel que je viens d'encourir, me déterminent à précipiter une décision, arrêtée le 2 août 1914, et qui devait se réaliser seulement à l'issue des hostilités. J'ai donc l'honneur et le bonheur de vous avertir officiellement que, fiancé en secret depuis la date ci-dessus indiquée à Mlle Jouvenet, je l'épouserai avant de retourner aux armées. Pardonnez-moi de brusquer les préliminaires habituels, et n'en croyez pas moins à mes très déférents sentiments affectueux. »

IV

M. Boulommiers brandit le papier froissé dans son poing, avec de grands gestes d'anathème.

— L'imbécile ! C'est à l'interdire, ma parole !...

Certainement, à cette heure, l'honorable châ-

telain de la Chènetière regrettait les lettres de cachet, qui permettaient à un oncle légitimement courroucé de coffrer un vaurien de neveu. Et écumant de rage, piétinant, il protestait avec une violence croissante :

— Jamais ! Jamais ! Jamais ! nous n'accepterons cette dactylo ! Une fille que tout le monde ici a connue pauvre, faisant elle-même son ménage, et se rendant à l'usine en mercenaire ! Oser nous proposer *cela* pour nièce, ah ! fi !

— Je me suis toujours méfiée de cette créature ! renchérit Mme Boulommiers. Elle a su habilement tendre ses filets. L'oison s'y est laissé prendre ! Tant pis pour lui !

— Un propre à rien que nous avons comblé de bienfaits et qui nous a récompensés par la plus noire ingratitude ! récriminait M. Boulommiers, se servant de tous les clichés mélodramatiques qui traînaient dans sa mémoire. Eh bien ! si nous n'y pouvons rien, qu'il se déshonore à l'aise ! Il ne nous abaissera pas avec lui ! Quant à moi, je le répudie sans rémission ! Il n'est pas de mon sang, Dieu merci !

— Je suis assez malheureuse et vexée qu'il soit du mien sans qu'on me le reproche ! gémit

Mme Boulommiers. S'il plaît à cet idiot de se déclasser, la honte de son ridicule mariage doit-elle rejaillir sur moi?

Les airs d'emprunt tombaient dans l'échauffement de la crise. Les hautains époux abandonnaient la dignité affectée pour laisser parler la nature. Cette vulgarité de sentiments, ce bas égoïsme, cette trivialité d'expression choquaient Hélène sans la surprendre. Elle essaya néanmoins de plaider, une fois de plus, la cause de l'amour désintéressé.

— Mon oncle, ma tante, modérez-vous, je vous en prie! Que vous soyez désappointés, étonnés, je le conçois assez bien. Mais le mariage décidé par Jean ne doit pas être envisagé comme une *honte* qui puisse le *déshonorer* ou nous *abaisser*. Évidemment cette union n'est pas calculée selon l'ordonnance conventionnelle qui établit les rapports de situations, de naissances et de fortunes. Mais bien des données de la vie, rigoureuses jusqu'ici, vont se modifier après ces grandes convulsions. Il faut nous y attendre et nous y résigner. Mlle Jouvenet n'est point l'intrigante que vous supposez. Et si vous connaissiez ainsi que moi, son caractère franc et spontané, vous...

— Nous y voilà ! éclata Mme Boulommiers, saisissant avec promptitude l'occasion de déverser sur sa nièce sa fureur et son ressentiment. Tout ce que tu viens de débiter montre à quel point tu es endoctrinée par l'engeance que tu laisses approcher de toi. C'est encore le pis de tout ! Ah ! ma pauvre Hélène, de quelle clique vis-tu entourée !

Elle se tourna vers son mari, la voix soudain mielleuse, mais l'œil incisif :

— Cher ami, tu es écarlate. Tu te trouverais bien de prendre un peu l'air.

— Je le crois en effet ! acquiesça M. Boulommiers qui, s'épongeant le front, gagna aussitôt la porte avec une satisfaction évidente.

Hélène eut envie d'abandonner aussi la place. Son courage naturel, sa fierté l'engagèrent à rester sur le terrain. L'adversaire, experte aux feintes, préludait sur un ton inattendu de sympathie et de commisération.

— Ma pauvre chère enfant, elles sont bien rares, les occasions où nous pouvons parler à cœur ouvert ! On croirait que tu les évites ! Sans doute, crains-tu de m'entendre renouveler des conseils qui furent mal accueillis jadis... et qui sont, hélas ! de circonstance plus que

jamais ! Quelle que soit ta répugnance à m'écouter, il est de mon devoir de te répéter : Prends garde ! dans l'intérêt de ton avenir, de ton bonheur, de ta réputation...

— Mon bonheur?... Ce mot n'a plus de sens pour moi ! Mon avenir? Dieu en décidera ! Ma réputation? Elle est à la merci des malveillants. Ma route est droite, ma conscience nette. Cela me suffit !

Mme Boulommiers arracha un soupir du fond de sa vaste poitrine.

— Cela devrait suffire, en effet !... Mais ni toi, ni moi ne changerons le train du monde ! Ta route te semble droite. Tu n'y vois pas les traquenards qui se tendent à la muette. Ouvre les yeux ! Et retrouve ta vraie voie... qui ne doit pas rester solitaire... et où tu mèneras une existence honorée, protégée, entourée d'affections.

Hélène, en un trait de lumière, entrevit la figure falote d'un baron du voisinage, quadragénaire grison et grêle, veuf nanti de cinq filles, grand chasseur, buveur intrépide, dont l'amitié enorgueillissait hautement M. Boulommiers. Mme Guérard arrêta d'un signe les insinuations.

— N'insistez plus sur ce sujet, ma tante. La résolution que j'ai déjà exprimée n'a pas varié.

Le masque doucereux tomba d'un coup. Et les bajoues plissées d'un rictus sardonique, Mme Boulommiers gouailla :

— Tu me fais rire ! Une veuve de vingt-six ans ne doit pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. Qui dédaigne la fontaine risque plus tard de s'abreuver à une mare.

— Ma tante !...

Hélène, d'un bond s'était dressée, ardente d'indignation sous l'injure. Mme Boulommiers la brava d'un air de défi :

— Tu as beau te regimber. Ton genre de vie est trop insolite pour ne pas t'exposer aux commentaires. Que tu le veuilles ou non, les bavardages vont leur train. Une jeune femme, qui prétend s'ensevelir dans un deuil inconsolable, loin du monde, ne saurait montrer trop de prudence dans ses fréquentations. Elle doit, avant tout, éviter de recevoir un homme, quotidiennement et familièrement. Ainsi semble-t-il, du moins, à ma raison bornée !

La stupeur d'Hélène accusa que la botte perfide avait touché. Mais la jeune femme,

bravement, força aussitôt l'antagoniste au franc jeu. Et plantant son regard dans celui de sa tante, elle dit, ironique :

— C'est M. Fabert, je présume, qu'on veut mettre en question. Je le vois, effectivement, presque chaque jour et ne songe guère à m'en cacher. Il est utile que nous nous consultions pour la conduite de multiples affaires.

— Et il en profite pour t'insuffler ces stupides théories qui te mèneront à ta perte, et feront de Saint-Pierre un foyer d'anarchie.

— J'espère que non, ma tante. Je ne crois pas arriver à des fins si malheureuses en essayant d'améliorer un peu le sort de nos ouvriers. Serge, doué d'un si grand sens pratique, considérait l'avenir avec confiance.

— Oh ! Serge ! gloussa Mme Boulommiers, étouffant un rire méprisant. Ce qu'on lui en prête !

Hélène, outrée, décidée à ne plus rien entendre, fit un pas vers l'issue le plus proche.

— Ne t'en va pas si vite ! commanda Mme Boulommiers, étendant le bras. Que veux-tu ? Je sors de mes gonds à te voir ainsi duper ! Mais, malheureuse aveugle, tu ne t'es donc jamais aperçue que ces inepties philanthro-

piques sortaient toutes vives du cerveau de ce Fabert ! Guérard se souciait de tout ça comme de son premier verre de champagne ! Nous sommes édifiés là-dessus ! Edmond a rencontré des officiers qui ont connu les deux amis au Sénégal, puis au Maroc. Fabert a toujours été un rêveur, un utopiste. C'est lui qui, Angevin d'origine, amena vers la vallée du Layon celui qui devint ton mari et dont la disparition, — mieux vaut le dire, — t'a peut-être épargné bien des désenchantements. Car Serge était réputé là-bas, léger, brillant, changeant, — un Lovelace, quoi !

Ah ! Hélène, cette sotte, ne voulait pas entendre raison et se liguait avec les gens nuisibles ! Eh bien ! ne ménageons plus rien, et démolissons son idole ! Et sa face grasse reluisant de satisfaction vindicative, la tante s'en donnait à cœur joie, se grisant de sa propre faconde et du triomphe de voir la jeune femme bouleversée, livide, criblée par la grêle de mots acérés.

Mais aux dernières paroles, la veuve de Serge, dans un élan de révolte, saisissait le poignet de l'insulteuse :

— Calomnier les morts, qui ne sont plus là pour se défendre, c'est la pire des lâchetés !

Rien ne saurait l'excuser à mes yeux. Adieu, ma tante !...

Mme Boulommiers, quelque peu interdite, tandis que la jeune femme, ouvrant la porte d'une volée, se précipitait au dehors, prit vite son parti. Elle haussa dédaigneusement les épaules, et répéta le geste de Ponce-Pilate, en agitant ses lourdes mains blanches, chargées de bagues.

— Qu'elle le prenne comme il lui plaira ! J'ai dit ce que je devais dire ! A présent, que cette cabale nous laisse en paix ! Ah ! la famille ! Heureusement, le brave petit Edmond ne ressemble ni à son frère, ni à sa sœur !

V

A son retour de la Chènetière, Mme Guérard s'enferma dans sa chambre, sous prétexte de migraine, sans consentir à recevoir personne. Et le surlendemain, à la stupeur de son entourage, elle partait pour Saint-Brévin, emmenant avec elle seulement la femme de chambre de

Mlle Valreux, Nanette, léguée par la marraine à la filleule comme un bon meuble de famille.

Pleine d'égards pour la sexagénaire, Hélène la fit asseoir près d'elle au fond de l'auto. Le trajet fut silencieux. Du coin de l'œil, la vieille caméristé épiait le beau visage ivoirin, creusé de fatigue, et, avec le sûr instinct du dévouement, suivait les émotions muettes de la jeune femme. Pourquoi, après s'être refusée si longtemps à refaire cette route, la jeune femme se décidait-elle subitement à ce voyage? Pour quel motif revenait-elle ainsi se meurtrir le cœur? A bout de suppositions, Nanette concluait :

— Je parie que c'est pour penser à *lui*, encore plus !

Et sa bouche édentée se fronsquillait, pincée brusquement comme pour retenir un soupir.

Elle devinait juste, la vieille au cœur simple ! La veuve de Serge, blessée au plus sensible de son être, accourait vers le refuge sacré pour raviver sa ferveur et affermir sa foi — stupéfaite, éperdue qu'on eût osé attenter à son dieu et railler son culte !

Les aromes balsamiques de la forêt, aiguisés par l'air de l'Océan ! L'atmosphère suave du

court bonheur ! Quel émoi de les respirer de nouveau ! Et voici la maison, où gisent tant de souvenirs délicieux et atroces !

Dans l'enclos, des soldats convalescents, flânant entre les tamaris et les genêts, saluaient avec étonnement les arrivantes. Mme Guérard, le regard tendu en avant, ne percevait rien autour d'elle, attentive seulement à marcher sans fléchir, jusqu'au bout.

L'escalier monté, les deux femmes se trouvèrent devant la porte qui s'était rarement ouverte depuis l'affreux départ.

La main de Nanette tremble tandis que, maladroitement, elle agite la clé dans la serrure. Enfin, la porte roule sur ses gonds et les visiteuses passent le seuil.

Les meubles, sous leurs housses claires, prennent, dans la pénombre, de pâles apparences fantomales. Nanette, sans dire mot, pousse les persiennes, essuie, secoue, range, allume un feu d'aiguilles de pins et de fusains desséchés « pour changer l'air renfermé ». Hélène, assise dans le bow-window, en face de la mer, ne perçoit rien que ses véhémentes réminiscences.

De toute sa volonté surtout, elle évoque la belle et chère figure, évanouie du monde ter-

restre et qu'elle souhaite passionnément garder intacte en sa mémoire. Il faut se l'avouer : déjà les contours se brouillent, les reliefs s'estompent ! Mais ici, sûrement, elle la retrouvera au milieu des choses qui furent siennes, et qui gardent une impalpable émanation du disparu.

Tout ce qui fut à l'usage personnel de Serge a été rassemblé dans cette chambre et dans le grand cabinet adjacent où Nanette couchera ce soir, le reste du logis ayant été livré d'abord aux pupilles de Mlle Mainfrey, puis aux blessés des pays envahis. La servante sortie de l'appartement pour vaquer aux apprêts du dîner, Hélène procède au funèbre inventaire avec un religieux recueillement. De pas en pas elle s'arrête, chancelante. Son cœur tressaute à une reviviscence soudaine. L'ineffable songe d'amour, sombré dans la tempête, renaît avec ses prestiges.

Ici, dans ce placard, lui apparaît le costume de flanelle blanche que Serge portait encore cet heureux dimanche, qui fut la veille de sa mort. Là, ce tiroir, en s'entre-bâillant, laisse filtrer la fine senteur d'eau de Cologne russe. Les soies multicolores des cravates parlent des

gaies élégances masculines, des gants bombés aux phalanges gardent encore la forme des doigts. Avec quels attouchements tendres Hélène effleure ces précieux vestiges, ou manie les bibelots de la table à écrire, transportée du salon dans la chambre, lors de l'aménagement nouveau du chalet, par les soins de Thérésine et de Solange !

Toutes deux ont veillé à ce que les choses fussent maintenues scrupuleusement intactes, dans l'ordre ancien. L'encre reste desséchée dans le récipient de cristal. Le porte-plume d'argent garde sa plume rouillée. Le papier a jauni dans le classeur. Le joli sous-main de cuir historié semble attendre que le maître l'entr'ouvre.

Hélène, épuisée par cette longue incantation, se laisse tomber sur le fauteuil placé devant la table. Machinalement, elle soulève le plat de cuir ciselé et patiné, feuillette le cahier de papier buvard, placé à l'intérieur, et maculé d'hiéroglyphes. Elle se rappelle : Serge écrivit, le samedi soir, quelques lettres qu'il alla lui-même porter à bicyclette jusqu'à la poste de Saint-Brévin-les-Pins. Alors ces pages, fermées depuis lors, furent, en dernier lieu, frôlées par

la main bien-aimée ! Les lèvres de la veuve se posent sur ces lignes informes, comme pour baiser une relique !

Mais, plus encore que la trace impondérable de ce contact, comme il serait émouvant de ressaisir la pensée du disparu? Les pattes de mouche, sans doute hâtivement pressées entre les feuillets de brouillard, pendant que l'encre restait encore humide, ont été enregistrées avec une certaine netteté. La jeune femme, se rappelant un stratagème de roman-feuilleton, prend le miroir à main de sa coiffeuse, et le plaçant vis-à-vis du cahier, voit les caractères invertis, redressés par la réflexion de la glace, devenir à peu près déchiffrables.

Devant cette réussite, une impatience presque joyeuse s'excite chez Hélène. Retrouver une idée qui traversa l'esprit de Serge — surtout aux dernières heures de vie — c'est une chance providentielle, une grâce inespérée, un rapprochement imprévu. Peut-être fut-ce pour recevoir cette faveur surnaturelle qu'elle fut entraînée jusqu'ici. Son imagination se trouble et s'exalte comme à l'approche d'un miracle.

Des lettres manquent, des lignes s'enche-

vêtrent. Hélène, à grand'peine, s'efforce de reconstituer un texte :

« ... Puisque... obéissez... mes injonctions... tenez éloignée... accède... dernière entrevue... Nantes... lundi. »

La jeune femme redit ces bribes à demi-voix, puis elle les relève au crayon sur son carnet, cherchant un lien qui enchaîne la phrase et la rende intelligible. Jamais cryptographe ne concentra plus d'attention en son travail ardu. Et tandis qu'elle s'y livre, un sourd malaise commence de la troubler.

Qu'est-ce que tout cela veut bien dire? Quelques mots particulièrement la frappent... : « Nantes... lundi... » L'épouvantable chose eut lieu à Nantes... un lundi... Et à qui s'applique ce participe passé féminin?

Tous ses nerfs tressaillent douloureusement. Le crayon lui échappe. Hélène se dresse en étouffant un cri. Ah ! le soupçon vil et odieux qui vient de l'étourdir ! Quel vertige de folie l'égare ! Il faut s'y soustraire, énergiquement, repousser l'hypothèse abominable ! Quoi ! va-t-elle se laisser influencer et corrompre par les venimeuses insinuations de ceux qui haïrent Serge, d'une aversion basse et jalouse?

Pourquoi dénaturer ces lambeaux sans suite, donner une signification équivoque à cette lettre qui n'eut peut-être que la simple portée d'un rendez-vous d'affaires? Cela seul est plausible ; cela seul doit être admis. Si ferme que soit sa confiance, la jeune femme recommence l'examen. Ainsi les anciens, qui recouraient aux oracles, s'évertuaient à sonder les ambiguïtés des devins.

Mais en vain Hélène s'acharne ! Les mots qui s'incrustent en empreintes brûlantes au plus vif de son cœur ne lui offrent point le sens calmant dont elle a besoin, et s'accordent au contraire avec une inexorable logique. Sans oser s'arrêter à aucune explication, elle demeure hagarde et fiévreuse, tournant et retournant sans répit l'énigme hallucinante.

Nanette, qui entre avec un plateau chargé de plats fumants, trouve sa maîtresse à cette place, devant le buvard toujours ouvert.

— Allons, madame ! fait la bonne fille, avec une jovialité voulue, voilà le dîner. Vous allez goûter à l'ordinaire de vos soldats : soupe, rata, confitures. Tout ça ben « goulayant », comme on dit chez nous. J'ai joint un œuf frais au menu. Faut-il vous servir sur cette table?

Hélène, ainsi interpellée, semble à peine s'apercevoir de la présence de sa servante. Elle apparaît à Nanette si étrangement pâle, le regard si vide, la contenance si affaissée que la bonne vieille s'effare, et dépose précipitamment son fardeau pour courir vers sa maîtresse.

— Madame, qu'avez-vous? Vous avez l'air tout drôle. Êtes-vous malade?

Mme Guérard agite faiblement la main.

— Un peu. Emporte tout cela. Il me serait impossible de manger ce soir. Emporte! Ces odeurs d'aliments me donnent des nausées.

Nanette, une minute incertaine, se décide enfin à transporter le plateau hors de l'appartement. Mais elle revient vite, anxieuse, s'asseoir sur une chaise basse, en face de la jeune femme. Celle-ci, en relevant les yeux, rencontre ce bon regard de chien fidèle, attaché sur elle avec persistance. Et le courage lui manque pour rebuter cette humble sollicitude.

Cependant, la présence de Nanette, témoin de toute sa vie, à qui il lui est difficile de donner le change, l'importune en ce moment. Elle évite les prunelles d'un bleu lavé qui clignotent et s'embrument en la considérant.

— Il n'aurait pas fallu revenir ici! Ça te

fait trop d'effet ! prononce tout bas la servante, reprenant le tutoiement des anciens jours. Et sans transition, pensant aux soins pratiques :

— Tu devrais te coucher. Ça te délasserait !

— Non ! Non ! Pas encore !... Inutile de refaire le lit, d'ailleurs. La chaise longue me suffira... Nous repartirons demain matin.

La vieille, qui s'était déjà levée, se retourne, complètement ahurie, bouche bée. Que signifient ces contradictions? Mais, en voyant la jeune femme prostrée dans le fauteuil, les doigts crispés dans sa chevelure, possédée de mystérieux soucis, le cœur lui fond de pitié. Avec la roideur d'un automate qui se déclanche, Nanette revient à sa maîtresse et debout, plissant son tablier blanc avec agitation entre ses doigts noueux et ridés :

— Je ne peux pas supporter de vous voir vous miner comme ça ! Ça me met la tête à l'envers. Je me tue à me demander s'il ne vaudrait pas mieux dire que de ne pas dire, et si c'est mon devoir de vous apprendre ce que j'ai appris... quoique je croyais, d'abord, qu'il fallait vous le cacher...

Ce verbiage, compliqué de solécismes paysans, paraîtrait à tout le monde un incohérent

pathos. Mme Guérard s'en émeut néanmoins. Les commotions qu'elle vient d'éprouver la disposent aux impressions superstitieuses. Sous les paroles désordonnées, une révélation s'annonce qui d'avance la fait trembler. La jeune femme sent autour d'elle le travail occulte de la destinée qui se manifeste en cette heure choisie, l'enserre, la guide, la presse vers d'obscurs défilés d'où jaillira quelque lueur fantastique.

— C'est donc si grave?... Et cela me concerne?

Aux deux questions, faites d'une voix entrecoupée, Nanette balance affirmativement la tête.

— Oui.

— Alors, dis tout... et vite! ordonne Hélène, avec une décision aussi désespérée que si elle allumait l'incendie de sa maison.

Nanette froisse et défroisse son tablier, puis se détermine à en finir, avec une loquacité précipitée.

— Voilà! Vous vous rappelez bien Chayeux, le petit soldat, blessé au pouce, qu'on a eu quelque temps aux Fauconneries et qui rendait bien des services à la maison, vu qu'il connais-

sait le travail intérieur, ayant été garçon d'hôtel. Il était gentil et bon enfant. Un jour qu'il m'aidait à faire le petit salon, il se plante devant le portrait de monsieur : « C'était M. Guérard, votre patron, qu'y me dit? — Oui, que je dis. — C'est-y pas lui qui a été tué dans la rue, à Nantes? — Oui, que je réponds encore. — Eh ben ! qu'y me dit, je crois que c'est le même monsieur que j'ai introduit moi-même dans le salon de conversation, à l'hôtel de *l'Hermine de Bretagne*, ce matin-là. Il est resté là, à peu près vingt minutes, à causer avec une belle jeune dame qui était à l'hôtel depuis quelques jours déjà. J'astiquais les cuivres du couloir quand il est reparti. Et au tournant de la rue, il devait tomber, frappé à mort. Je l'ai reconnu quand le journal a donné son portrait. C'est dommage ! C'était un bien bel homme ! — Pourquoi que vous n'avez rien dit à la justice, dans le temps? que j'y ai dit. — Ma foi, qu'y m'a répondu, on dit que la justice embête toujours les témoins. J'étais nouveau venu de la campagne ! Ça ne me plaisait point du tout d'aller comparaître devant les juges, les avocats, tout le tremblement ! J'en ai tout de même touché deux mots au patron, qui m'a conseillé de me taire, vu

que ce que j'avais à dire était trop insignifiant et ne servirait à rien qu'à me déranger dans mon service. — Et la belle dame, que j'y ai demandé, comment s'appelait-elle? — Ça, je peux pas vous dire. Elle est repartie pour Paris par le rapide, presque tout de suite. »

Ici Nanette se hasardant à risquer un œil vers Mme Guérard, jeta un cri effrayé.

— Madame ! Madame ! Je supposais bien que ça allait vous faire mal. Ah ! mon Dieu, quel regret !

Hélène, glissée au fond du fauteuil, les yeux clos, d'une violente tension de volonté, échappa à la défaillance.

— Ce n'est rien ! fit-elle d'un ton presque naturel. Toujours la nausée !

Et essuyant la sueur froide qui perlait à la racine de ses cheveux, la jeune femme ajoutait avec la même placidité :

— Je connaissais les circonstances que tu croyais m'apprendre, ma bonne. Rien que de très simple ! Et relatif seulement aux affaires industrielles. Ne te tracasse donc plus mal à propos. Et informe Baptiste que nous repartons demain matin pour Saint-Pierre.

VI

Mme Guérard, de retour aux Fauconneries, dut garder la chambre plusieurs jours. Étendue sur son lit, elle consentit à admettre quelques instants près d'elle Thérésine et Lilette Romieu, qui lui apportaient des nouvelles de la crèche ou de l'école ménagère. A aucune de ses intimes, elle ne parla de ce voyage essoufflant dont elle revenait abattue et courbaturée. Personne — sauf Nanette qui resta discrète — ne pressentit l'effrayant désordre de son âme.

Tout se trouvait changé. Elle se comparait à une plante, dont les racines sont coupées, et qui ne puise plus de sève dans le sol. Ce qu'Hélène recherchait avant-hier, elle le repoussait maintenant. Les choses préférées lui devenaient hostiles. Elle détournait le regard des effigies de l'adoré, multipliées dans tous les coins du logis.

Jour et nuit, sa pensée cheminait sans relâche dans le noir dédale où l'avaient conduite les

indices épars, les coïncidences s'ajustant une à une, et se butait au même obstacle troublant et indéfinissable.

Quelle affaire urgente et secrète avait appelé Serge à cet hôtel de Nantes?

L'angoisse d'Hélène s'exaspérait à cette idée que quelqu'un connaissait ce qu'elle ignorait et que, si avidement, elle souhaitait apprendre !

Fabert n'accompagnait-il pas Serge ce matin terrible? Ne s'était-il pas trouvé près de Guérard au moment précis de la mort? Certainement il savait pour quoi et pour qui son ami le quittait un instant. S'il ne s'agissait que d'une démarche indifférente, il établirait les faits simplement. Et ainsi s'arrêterait ce tournoiement épuisant d'hypothèses et de divagations.

Cette explication libératrice, il fallait sans retard la provoquer. Néanmoins, Hélène laissait échapper les occasions propices. Une pudeur la paralysait dès qu'elle voulait parler. Le souvenir des allusions malveillantes de Mme Boulommiers achevait sa gêne. Ses rapports avec Fabert avaient perdu leur caractère de naturel et confiant abandon.

Sans qu'elle s'en rendît compte, un sentiment fait de rancune et de susceptibilité ja-

louse s'amassait dans son cœur. Pourquoi, elle, l'épouse, en était-elle réduite aux débats humiliants de l'incertitude, tandis que lui, l'ami, détenait la solution de l'irritant problème? Cette colère latente finit par la dominer et ne la laissa plus libre d'entamer la conversation autrement que sur un ton d'objurgation impératif et acrimonieux.

Ce jour-là, Fabert exposait à Mme Guérard ses plans de bains-douches populaires qu'il espérait mettre à exécution assez prochainement, malgré la continuation de la guerre. Il venait de citer le proverbe anglais : Propreté vaut sainteté ! ajoutant que la propreté physique réagit, à son sens, sur la netteté morale et augmente la dignité de l'homme. Hélène écoutait ces commentaires sans les entendre, distraite, le front nuageux. Tout à coup, sans chercher de transition, elle demanda, — son timbre musical devenu rauque et cassant :

— Dites-moi, monsieur Fabert, quelle était cette femme que Serge allait retrouver à *l'Hermine de Bretagne?*

Si la maîtresse poutre du plafond s'était rompue, le directeur n'eût pas éprouvé un saisissement plus vif. La vibration nerveuse qui

l'ébranla n'échappa point à l'âpre regard qui fouillait le sien. Pris au dépourvu, Fabert manqua de présence d'esprit pour composer un mensonge acceptable, et ne sut trouver que cette négation, dénuée de fermeté :

— Je l'ignore, madame !

Les nuages s'épaissirent sur le front marmoréen, et deux plis aux angles des lèvres donnèrent à la bouche, si finement dessinée, une expression d'incrédulité presque méprisante.

Fabert, les pommettes brûlantes, sentit cruellement son impuissance et à soutenir son démenti, et à échafauder quelque imposture vraisemblable. Comment Mme Guérard était-elle parvenue à cette piste, tenue longtemps cachée? Et surtout quelle part de la vérité possédait-elle? Il devinait que sa stupeur et ses perplexités se divulguaient. Hélène, haletante d'émotions tumultueuses devant cet embarras visible, ne put se contenir davantage :

— N'essayez plus de m'abuser ! Vous êtes au courant mieux que quiconque des circonstances qui furent laissées dans l'ombre. Dans quel but? Je veux le savoir. Cherchait-on à ménager quelqu'un? Était-ce moi... ou cette personne?... Qui était-ce?... Ne me le cachez plus !

Si interdit qu'il fût par l'attaque inopinée et la rudesse des reproches, Fabert discerna que les suspicions de Mme Guérard visaient seulement l'objet et le mobile de l'entrevue, sans en présumer les tragiques conséquences. Tout au moins, s'efforcerait-il de lui épargner ce coup suprême. Alors, relevant la tête, il répondit au regard scrutateur, sans sourciller, et la voix assurée et franche, il répliqua :

— J'eus uniquement pour but d'empêcher ce qui se produit aujourd'hui. Je redoutais que vous ne prêtiez alors trop d'importance à un incident.... accessoire en somme... Votre épreuve était déjà assez lourde sans l'aggraver de tourments fictifs... que votre sensibilité n'eût pas manqué d'exagérer à l'extrême. Pardonnez-moi ces précautions qui furent téméraires et malavisées... puisqu'elles tournent à l'encontre de ce que je me proposais...

— Soit ! jeta-t-elle, attentive et opiniâtre. Mais ces excuses ne concernent que votre conduite, à vous ! Que me diriez-vous pour innocenter *la sienne ?* Quel était donc, en réalité, cet incident que vous jugez accessoire et à propos duquel mon imagination pouvait prendre les champs ? Parlez vite, monsieur,

et sans réticences! Vous me devez bien cela.

Il s'inclina pour marquer sa soumission à l'ordre enjoint, et répondit d'un ton mesuré, assourdi, mais que ne coupait aucune hésitation :

— Je vous le dois, madame! Et je le dois aussi à mon infortuné ami! Laissez-moi l'attester : il fut digne de vos larmes. La démarche qu'il consentit, — et qui lui prête un semblant de tort, — un homme moins chevaleresque s'y fût dérobé sans autres scrupules. Mais Serge se fût reproché de manquer d'égards à une femme, — quoique cette personne n'eût sur lui d'autres droits que les liens légers d'un flirt banal. Et il se rendit à sa requête afin de clore pour jamais un passé qu'il déplorait de n'avoir pas été entièrement à vous! Je voudrais retrouver les termes touchants avec lesquels Serge m'exprimait ce regret, au moment où nous nous séparions. Voilà la vérité que vous réclamiez, madame. Telle qu'elle est, elle ne vous offre rien qui doive amoindrir le noble souvenir que vous gardez!

Était-il parvenu à la convaincre ou à l'attendrir? Reculée insensiblement, elle s'effaçait, ne laissant plus voir que le contour

d'une joue ambrée, marquée d'un signe brun. Mais au rire amer qu'elle fit entendre, dans cette pose de réserve et de dédain, Fabert dut comprendre qu'elle n'était ni pacifiée, ni persuadée :

— La vérité, dites-vous, telle qu'elle est. Telle que vous la présentez, plutôt ! Vous n'êtes pas très habile à mentir, monsieur ! Et vous me racontez une histoire épurée, à l'usage des enfants. Soit. Je l'admets comme vous la donnez, préférant ne pas discuter cette aventure. Mais la faute la plus basse subsiste : Quoi ! dans une période privilégiée de la vie, quand mon âme à moi se livrait tout entière avec une confiance absolue, celui en qui je croyais aveuglément gardait en son cœur des arrière-pensées qui m'étaient interdites, arrangeait des combinaisons clandestines qui intéressaient un passé équivoque... Et il s'esquivait furtivement pour revoir cette femme... qu'il m'arrivera peut-être de coudoyer à mon insu...

— Non, cela, je puis vous en donner l'assurance ! protesta vivement Fabert.

Il était certain, en effet, que Meg Strandt, échappée aux hasardeuses conséquences d'un meurtre, — volontaire ou non, — ne revien-

drait pas volontiers vers le théâtre de son funèbre exploit.

Et il ajouta, pressentant l'inquiète curiosité de la jeune femme et la fierté pudique qui l'empêchait de questionner :

— C'était une étrangère, que Serge avait connue aux colonies, et qui a dû y repartir, très probablement, après la rencontre qu'elle avait sollicitée.

— Ah ! Et elle eût fait un si long voyage, exprès pour revoir un simple flirt? releva Hélène, ironique.

— Elle était assez extravagante pour risquer l'aventure et assez calculatrice, en même temps, pour profiter de la situation, en essayant bluff et chantage, expliqua Fabert brièvement.

— Vous parlez et jugez en homme, indulgent à la fausseté d'un autre homme ! rétorqua la jeune femme surexcitée. Dans tout ce que vous alléguez, je vois la preuve de cette fourberie masculine, si facile à la trahison, aux subterfuges. Une promesse à celle-ci, un serment officiel et religieux à celle-là. Rien ne vous engage, vous autres ! Et nous, les femmes, nous restons éternellement dupes ! Ah ! je croyais tant en

lui ! J'avais tant besoin de croire ! Quelle chute ! Et que je vous en veux, à vous !

— A moi? fit-il, tressautant. Quelle faute ai-je commise, sinon de chercher à vous épargner de pénibles perturbations?

— Vous avez eu tort ! dit-elle avec une violence qui précipitait ses paroles, sans qu'elle eût le temps de les peser. En vous taisant, vous vous faisiez complice ! Votre silence coupable a entretenu, chez moi, des illusions qui rendent plus cruel mon désenchantement. Je me faisais de *lui* un idéal si élevé ! Et je vous attribuais une rectitude de conduite et de principes qui vous rendaient un sûr garant du passé et du caractère de Serge ! Et voilà que vous révélez des complaisances condamnables, une conscience facile ! En qui me fier désormais? Toutes mes croyances croulent ! Ah ! que l'humanité est haïssable ! Et la vie laide, laide !...

Les reproches emportés s'achevaient dans une plainte déchirante. Les coudes sur les genoux, les mains écrasées sur la bouche, Hélène, ployée en deux, lutta contre une crise de sanglots. Fabert demeurait immobile, son poignet, appuyé à la table, tremblait imperceptiblement. Quand la jeune femme se redressa, brisée, ayant

épuisé son énergie dans cet éclat passionné, un silence gêné régna une minute. Puis la voix de l'homme murmura, avec une douceur morne :

— Madame, puisque vous doutez tellement de moi maintenant, comment me ferai-je entendre? Et je voudrais tant vous persuader, vous réconcilier avec la vie, qui est belle — quoi que vous disiez !...

— Non, non ! dit-elle, en essuyant furtivement ses yeux gonflés. Je ne croirai plus personne. Il y a trop de mal en ce monde !

— Ce monde n'est pas celui des anges et de la lumière éternelle. Le mal y existe, la nuit aussi. Elle engendre le jour, et le mal sert souvent d'avant-coureur au bien... Écoutez quelques secondes. Je connus jadis un homme qui, dans l'existence coloniale, fut gagné par la passion du jeu. Dans un de ces jours de folie, — qui ne sont pas rares sous ces latitudes, — l'homme que je dis se laissa emporter par sa frénésie. Doublant les mises dans de rapides parties d'écarté, il atteignit des enjeux fantastiques qu'il ne prenait pas au sérieux, mais dont le gagnant, intraitable et cupide, exigea le paiement. Le misérable vaincu, égaré, fut tenté de solder sa dette avec les fonds que lui

avaient confiés ses chefs. Un ami, heureusement, s'interposa, rabattit les prétentions excessives de l'adversaire, et avança la somme qui devait libérer immédiatement le perdant. Celui-ci, guéri par cette leçon terrible, ne toucha plus jamais une carte, et avant de blâmer autrui dorénavant, se rappela l'heure où il avait failli trébucher. En éprouvant sa propre fragilité, il avait appris la nécessité de l'indulgence. Ai-je besoin d'ajouter qu'il resta dévoué à son sauveur, par delà même la mort de celui-ci?

Fabert raffermit sa voix rouillée, et se leva. Mme Guérard, enfoncée dans son fauteuil, les paupières baissées, les mains croisées sur son mouchoir pelotonné, ne bougeait pas. Il la jugea implacable et hostile.

— Sans doute, ai-je perdu définitivement votre confiance et ma parole ne compte plus pour vous, maintenant que vous connaissez ce vertige de mon passé. Cependant, par cet honneur que Serge m'a gardé, je vous supplie de croire que son dernier désir fut de maintenir votre paix. Je pensai suivre ses intentions en agissant comme je l'ai fait, simplement. Voilà tout.

Tant de courage et de dignité transparais-

saient dans son humiliation volontaire, qu'il dominait la femme presque intimidée. Mais inconscient de cette supériorité, Fabert, en voyant Hélène inerte et muette, sentit seulement la peur du silence qui, de nouveau, allait s'introduire entre eux : ce silence qu'il interprétait comme une dure réprobation.

— Adieu, madame !

Il n'osa accompagner son salut du geste amical qui était habituel à l'issue de leurs causeries. Et sans lui tendre la main, ni lui dire une seule parole, elle le laissa atteindre le seuil.

La porte entr'ouverte, un frais gazouillis voltigea par la chambre. Les enfants de la garderie dansaient, dans la cour, une ronde rythmée par un air naïf :

Aveine ! aveine !
Que le beau temps amène !

Fabert s'arrêta dans l'entre-bâillement, prêta l'oreille, pensif, puis se tournant vers Mme Guérard, il lui fit signe d'écouter les voix argentines.

— Voilà des heureux ! Et heureux par vous ! Songez à cela ! Et vous trouverez la vie meilleure !

Puis il sortit, sans refermer la porte, pour

laisser mieux pénétrer le chœur enfantin.

— J'ai fait des heureux? Moi, si douloureuse et si désabusée ! Ah ! oui, le bien ressort du mal... Est-ce là ce qu'il voulait encore me prouver? se demanda Hélène.

Une lourde fatigue l'écrasait. Elle ne se décidait pas à quitter cette place. Et la sautillante ritournelle enveloppait sa fumeuse rêverie de spirales obsédantes, sans fin.

VII

— Qui nous l'eût dit, hein, bon ami, lors de votre premier voyage à Saint-Pierre, quand nous montions ensemble cette rue, que je m'y retrouverais, un jour, à votre bras, et que cette fois, vous me mèneriez à l'autel?

— Et qui eût pu prédire aussi que les complots mirifiques du patron aboutiraient à m'établir comme trait d'union entre une « malicieuse pécore » et un « grand escogriffe »? chuchotait Marcel Depas, lequel, guidant la demoiselle d'honneur Lilette Romieu, grimpait,

derrière la mariée, les degrés de l'hôtel de ville.

— Le destin est maître et nous ne sommes que ses pantins ! moralisa M. Chavagnes qui, cambré dans sa redingote un peu lustrée, levant avec un orgueil indicible sa tête blanche coiffée d'un feutre neuf, représentait un patriarche des plus majestueux.

Ah ! elle était dépourvue de tout apparat, l'escorte nuptiale qui, sortie de la maison aux vignes vierges, accompagnait la brune épousée, si émue qu'elle en avait perdu le sourire ! Pas de landaus, d'automobiles, d'affluence joyeuse et élégante ! Un seul véhicule, — le petit panier des Fauconneries, où avait été hissée à grand'-peine la mère de Thérésine Jouvenet, pour épargner à l'impotente le chemin de l'église. Les uniformes bleu horizon du marié, du garçon d'honneur, rappelaient les contingences fatales — la guerre horrible qu'on eût voulu oublier sous ce beau soleil d'octobre.

En regard de cette simplicité, les indigènes évoquaient les fastes du brillant hymen qui avait mis jadis tout le bourg en rumeur. Et ils s'apitoyaient à ce souvenir, en voyant passer, lente et grave, l'héroïne de l'ancienne fête.

— Pauvre Mme Guérard ! Comme elle doit y penser ! Et que c'est dur, pour elle, de refaire ces stations-là !

Si dur en effet qu'Hélène, si elle n'avait craint de trop contrister le pauvre Jean, se fût dispensée volontiers d'assister à la cérémonie ! Mais l'animosité des Boulommiers, qui, bruyamment, désavouaient « le nigaud s'alliant à une fille de rien », avait décidé la jeune femme à donner cette preuve publique de son assentiment au mariage de son frère. Et c'est pourquoi, sa robe de soie noire sobrement égayée de broderies grises, elle remplissait près de l'époux le rôle maternel répudié par Mme Boulommiers.

M. Boulommiers ne s'était pas montré moins intransigeant que sa femme. Comme chef de la municipalité de Saint-Pierre-du-Layon, il déclina l'honneur de présider à l'union de son neveu. Jean Marescaux, quand il l'apprit, se contenta de dire, philosophe :

— On ne peut contenter tout le monde... et son maire !

Et il assura que le premier adjoint se tirerait à la perfection de cette affaire peu compliquée.

Que ce détachement fût plus ou moins sin-

cère, le cynique, nonobstant, s'avoua touché par le joli geste de solidarité fraternelle, risqué par Edmond. Tête légère, esprit court, mais nature aimante, le cadet ne se laissa point convaincre de lâcher son frère, sous la menace même des foudres familiales. Et de Paris, où il exerçait des fonctions quasi diplomatiques maintenant, dans un bureau de vérification de saufconduits, il s'échappa trente-six heures, afin de servir de témoin à son aîné. Celui-ci l'en remercia chaudement. Edmond reçut ces effusions avec quelque condescendance :

— C'est vrai, vieux. J'y ai quelque mérite, au point où j'en suis ! Car, je te l'avoue, ton mariage, — qui te regarde, — peut nuire à mes propres projets ! Ah ! mon cher ! Une femme prestigieuse ! C'est à rêver ! Nous en recauserons... en temps propice...

Ce brave Jean, ayant la tête pleine de sa Thérésine, n'y gardait pas de place pour les curiosités superflues. Et acceptant l'ajournement des confidences amorcées, il laissa en toute tranquillité le petit cadet promener un air sentimental, clair de lune et absent.

Le mariage déroulait sans encombre ses péripéties traditionnelles. M. l'adjoint, vigneron

jovial et avisé, s'acquitta galamment de son office et y adjoignit même un cordial petit speech. M. le curé, encourant intrépidement la disgrâce de son président de fabrique et de sa principale dame patronnesse, dans une brève allocution, — les plus courtes étant toujours les meilleures, — louangea avec chaleur la bravoure de l'époux, les vertus aimables de l'épousée, son dévouement filial, son attachement aux petits, entremêlant ce discours de délicates allusions à la bienfaisante influence de la femme de bien — de haut esprit et de grand cœur — qui, si éprouvée elle-même, s'était faite la protectrice de tous les malheureux.

Enfin, le fait devant rester consigné dans les archives de la commune et de la paroisse et certifié par les signatures des quatre témoins : M. Chavagnes et Marcel Depas pour la mariée, Edmond et Fabert, pour le marié, Thérésine Jouvenet se trouva dûment autorisée, par la loi de Dieu et des hommes, à porter le nom de Mme Jean Marescaux, et à sortir de l'église, au bras du ci-dessus désigné, rayonnant d'une fierté et d'une joie que M. et Mme Boulommiers eussent jugées absurdes.

Mais la Chènetière, en haut de sa rêche col-

line calcaire, pouvait bouder la fête, et repousser les tintements du carillon de tous ses volets hermétiquement clos, en bas le brave populaire, toujours sensible aux choses du cœur, saluait avec sympathie le jeune couple amoureux, et le suivait de souhaits allègres, pendant que le grand break emportait la noce vers les Fauconneries.

Jean, déjà installé en garçon chez sa sœur, celle-ci, très simplement, avait offert l'abri de sa maison au repas de noces. Mais si paisible qu'eût été l'intime réunion, limitée à un très petit nombre d'invités, c'était quand même une innovation étrange dans le logis, strictement fermé à la joie depuis plusieurs années. Les rires, même contenus, effarouchaient les échos stagnants et ébranlaient l'âme de la maîtresse du lieu.

Une tristesse irrépressible envahissait Mme Guérard, tandis qu'elle présidait la réception, avec une aménité soutenue et prévenante. Il lui tardait d'être au lendemain pour s'éloigner. Elle avait résolu de laisser discrètement les nouveaux époux goûter en tête à tête, aux Fauconneries, les primes bonheurs de leur existence commune, tandis qu'elle-même irait se

retremper quelques jours près de Solange Mainfrey.

D'où lui venait cette dépression qui la rendait singulièrement apathique, incertaine, sauvage? Peut-être un malaise produit par le choc répété des réminiscences poignantes, aujourd'hui inévitables? Peut-être la répercussion d'une secousse mentale plus lointaine? Quoi qu'il en fût, Hélène sentait réellement quelque chose chanceler en elle, un appui mystérieux, nécessaire, qui lui échappait. Et d'instant en instant croissait son désir de se réfugier près de l'amie sereine et forte, et de s'imprégner, à ce contact, de nouvelle énergie et de pure résignation.

. . . . . .

— Nous allons vers la rivière, pour jouir du coucher du soleil. Viens-tu avec nous, Hélène?

— Excusez-moi. Quelques ordres à donner. J'irai à votre rencontre.

Les invités se dispersaient, maintenant, dans l'enclos des Fauconneries. L'apothéose vermeille du jour se préparait. A l'ouest, le soleil déclinant enflammait les nuées, et déversait sur le paysage des reflets rutilants. Les ors, les incarnats, les cuivres, les rubis des pampres

et des bois s'embrasaient en un resplendissement général.

Pour admirer plus au large cette fantasmagorie, quelques amis fervents de la nature sortirent du parc, en flânant, les mariés donnant eux-mêmes l'exemple. Thérésine, ayant enlevé son voile, avec sa petite robe blanche, fleurie à la ceinture d'un minuscule bouquet traditionnel, marchait au bras de Jean, à la bonne franquette, comme s'ils eussent été tous deux de simples villageois ! Le garçon et la demoiselle d'honneur, Marcel et Lilette Romieu, fidèles à remplir leur devoir, partirent sur les traces des époux. Mais les sentiers étant étroits, compliqués de détours, nul ne doit s'étonner qu'après quelques instants, les couples se trouvassent séparés.

Thérésine et Jean Marescaux, se faufilant par les venelles, comme des écoliers en escapade, arrivaient à un certain coin, théâtre d'une rencontre burlesque, où ils s'étaient promis de pèleriner.

— C'est ici qu'un grand escogriffe, chevauchant sur la route, bâillait à se décrocher la mâchoire !

— Et qu'une péronnelle, épiant par-dessus la

haie, avec des yeux noirs comme mûres, riait à pleine gorge du bâilleur. Et l'escogriffe irrité jura de battre un jour la péronnelle.

— Il en a droit et pouvoir maintenant !

— Il en usera !...

Ils éclatèrent de rire en se regardant comme peuvent le faire des époux de quelques heures, qui se trouveront séparés dans quelques jours.

Le blessé devait, en effet, réintégrer le centre de réforme où il attendait la décision des arbitres. Mais il écartait de son esprit les éventualités fâcheuses pour jouir, sans arrière-pensée, du tendre enchantement. La magie de la saison et de l'heure ajoutait encore à la féerie du jeune amour.

La paix délicieuse, imposante des approches du soir automnal, baignait la campagne, sur laquelle semblait s'étendre une impériale et immense gaze pourpre. Comme les jeunes gens se rapprochaient de la rivière, ils aperçurent M. Chavagnes et Armand Fabert, immobiles près d'une barrière, écoutant le sifflement bucolique d'un bouvier qui guidait son attelage. Lents, réguliers, les bœufs, tirant la charrue, ouvraient le sillon où se préparerait la moisson de l'an prochain.

— Comme c'est beau, ce tableau pastoral avec ce fond d'or byzantin, qui donne un relief magistral aux silhouettes ! s'exclamait le vieil artiste, à demi-voix, le pouce en l'air, traçant un cadre fictif à la scène. Une pastorale de Rosa Bonheur !

— Souvent, j'ai tendu l'oreille comme vous pour écouter le « sublet » du laboureur qui « charme » ses bêtes, dit Jean Marescaux. Sais-tu du moins, Thérésine, ce que signifie le mot « subler » (1) ?

— Je ne connais pas très bien le patois.

— Le patois ! se récria Jean, avec une indignation feinte. Villotine (2), va ! Madame, sachez que l'Anjou, votre pays et le mien, parle, s'il vous plaît, le vieux français de Rabelais, de Marot, de M. de La Fontaine, etc... Que diable, Fabert ! ne laissez pas mon ignorance rester à court, vous qui êtes un passionné de folk-lore et d'antiquités locales ! Tenez, racontez à M. Chavagnes, puisque nous voilà sur le pont, l'histoire du canal de Monsieur. Car cet infime ruisseau du Layon fut canalisé jadis, et vous voyez ici, aux deux rives, des vestiges de cons-

(1) Siffler.
(2) Citadine.

truction qui furent les amorces des anciennes écluses.

Tous se penchèrent au-dessus du parapet rustique vers l'onde jonchée de nénuphars, entre lesquels jouaient les mirages des nuages rosés, des chênes et des saules. Fabert indiquait de la main quelques pierres scellées aux talus :

— Eh ! oui, cette rivière paresseuse, aux circuits innombrables, envahie par les joncs, fut autrefois une route d'eau, activement sillonnée par les bateaux des Hollandais ! La compagnie des Indes néerlandaises venait trafiquer par ici, emportant non seulement nos vins déjà renommés et que le voyage par mer améliorait, disait-on, mais encore du charbon, de la pierre calcaire ! La Révolution, les guerres de Vendée interrompirent le mouvement commercial : les écluses tombèrent en ruines, puis disparurent. On songea bien, un peu plus tard, à exploiter de nouveau les richesses du sous-sol. Des mines furent creusées, des fours à chaux édifiés. Mais le développement et la rapidité des communications avec l'étranger nous amenèrent à dédaigner ces ressources locales, d'un rendement trop modique à notre gré. Hypno-

tisés par la découverte de la vapeur, on n'utilisa plus les forces naturelles. Les moulins à eau et à vent s'immobilisèrent, les cavités des carrières et des mines abandonnées devinrent des lacs auprès desquels les fours à chaux éteints figurèrent des ruines féodales pittoresques. Le vieux parrain chez qui je passais mes vacances et qui me légua sa maison, déplorait cette négligence et assurait qu'un jour on la regretterait. Il prophétisait juste. Voici qu'il devient nécessaire aujourd'hui de raviver les sources de richesses nationales que nous laissâmes tarir !

— Et vous y contribuez pour votre large part, ami ! dit Marescaux, admiratif et cordial. Aurez-vous dépensé de vous-même sur ce coin de terre !

Fabert sourit.

— Heureux qui réalise une ambition d'enfant ! Et c'est mon cas ! En entendant les récits du bon vieux, je rêvais de ramener l'animation et la vie dans ce petit pays, si plaisant et si fertile que l'homme s'y fixa dès les temps préhistoriques. Il me disait aussi que la France était un beau grand jardin, et que si chacun cultivait sa plate-bande provinciale, l'ensemble s'en

trouverait magnifiquement embelli ! Ces idées, jetées ici, le plus souvent en ramant sur le Layon ou en taquinant la truite, se développèrent en moi. Je devins ingénieur. Ce me fut une joie sans pareille de rallumer ici des fours à pierre calcaire, de recreuser les puits des houillères mortes, d'installer une industrie — sans enlaidir le paysage qui réjouit les yeux et le cœur de nos ouvriers.

Il s'arrêta court et rougit brusquement. Tout à coup, il prenait conscience qu'à son insu le groupe d'auditeurs s'était silencieusement augmenté. Marcel Depas et Lilette Romieu se tenaient près des autres, très sages ; et derrière tous, Mme Guérard.

— Je suis confus d'avoir si longtemps péroré ! dit précipitamment Fabert, dont la voix, un instant chaude et vibrante, reprenait sa tonalité voilée. Je n'avais pas l'intention de faire une conférence. Ne pouvait-on me rappeler à l'ordre ?

— Nous nous en serions bien gardés ! dit Marescaux souriant. Je savais que votre éloquence s'excitait facilement sur ce chapitre.

— Alors vous vous êtes joué de mon chauvinisme ! Je me méfierai une autre fois !

Puis, consultant sa montre, Fabert allégua

la nécessité de vérifier le courrier du soir, et à la première bifurcation des chemins, il se sépara de la bande qui remontait vers les Fauconneries.

Hélène marchait près de son frère et de Thérésine, distançant bientôt M. Chavagnes qui, un peu fatigué, s'appuyait au bras de Lilette Romieu, près de laquelle, naturellement, cheminait Marcel Depas.

— Ne trouvez-vous pas Fabert curieusement changé? observa Jean Marescaux. Il n'a jamais été très communicatif, mais il devient presque insociable. Positivement, il nous fuit. Qu'est-ce qu'il a? Hier, comme je l'engageais en riant à faire, comme moi, œuvre patriotique en se mariant, il m'a répliqué qu'il s'estimait trop vieux, à trente-huit ans, pour des noces, — mais trop jeune encore pour accepter de rester à l'arrière, quand un père de famille pourrait remplir ses fonctions. Enfin, il cherche à rentrer dans l'active pour retourner sur le front. En étais-tu informée, Hélène?

— Non.

— Il m'a tout l'air d'un homme en butte à des idées noires. Peut-être une déception sentimentale, après tout?

Comme Jean parlait ainsi à l'étourdie, un souvenir traversait sa mémoire, en zigzag d'éclair : la supposition d'Edmond concernant Thérésine et Fabert. Soucieux et rembruni, Marescaux éprouva quelque soulagement à voir Hélène retourner en arrière pour s'occuper de M. Chavagnes. Et se penchant vers sa compagne, il plongea son regard acéré dans les noires et brillantes prunelles, qui lui souriaient.

— Pensez-vous, madame, que Fabert ait au cœur pour quelqu'une un amour désespéré?

— Vaguement, je le pressens ! dit Thérésine très bas. Fabert est-il désespéré? Je ne sais. Du moins, il lui semble, vraisemblablement, difficile d'espérer.

— Oh ! oh ! Voilà qui est bien subtil pour mon entendement grossier ! Et quel est l'objet qui paraît inaccessible?

Une lente oscillation de tête, un coup d'œil par-dessus l'épaule dans la direction de Mme Guérard. Jean, à cette mimique, comprit et s'ébahit :

— Non? Vrai? Tu crois?

— Beaucoup de choses m'engagent à le soupçonner.

Marescaux réfléchissait.

— Pourquoi pas, en somme? N'est-il pas désirable qu'elle reprenne pied dans la vie! Je ne vois guère d'homme qui soit plus digne d'elle que celui-là.

Instinctivement, il se retourna vers ceux qui suivaient. Mais Hélène ne marchait plus parmi eux. Entre les baliveaux d'un sentier de la futaie, Jean distingua la forme noire, svelte et rapide, qui s'éloignait.

— Elle aussi nous fuit !... Bizarre, en vérité !

Par l'allée obscurcie déjà, la jeune femme fuyait réellement. Mais, délivrée de ses compagnons, elle ne parvenait pas à rejeter l'idée qui la tourmentait. Tandis que Fabert parlait là-bas, sur le pont, avec un feu inaccoutumé, confessant les aspirations de jouvenceau que développait sa laborieuse maturité, Hélène, soudain, reconnaissait quelle voix la guidait depuis plus de quatre ans.

La haine de Mme Boulommiers avait donc été clairvoyante. Quand la veuve de Serge croyait obéir à des suggestions d'outre-tombe, c'était un être vivant qui la dirigeait, au nom du disparu...

En vain, de toute sa fierté révoltée, essaierait-elle de secouer l'influence établie ! Sa per-

sonnalité resterait profondément et complètement modifiée par les conceptions qu'un autre esprit y avait infusées. Oh! la sournoise emprise dont elle n'avait jamais eu conscience, et grandie maintenant jusqu'à la souveraine domination!

Alors? Alors? Comment se retrouver soi-même, démêler en sa mentalité ce qui lui appartenait en propre? Inquiétante et humiliante confusion!

Lasse et essoufflée, Hélène voulut interrompre sa course par un repos qui prolongerait son isolement, avant de revenir près de ses hôtes. Mais, du banc de pierre vers lequel elle se dirigeait, se dressa une forme, indistincte dans le crépuscule.

— N'aie pas peur, sœurette! Ce n'est que moi! fit la voix blanche du jeune Edmond.

Ils s'assirent l'un près de l'autre. Et le cadet s'excusa d'être resté invisible, cette fin d'après-midi. Des lettres à écrire — une surtout qui importait! Sans doute arriverait-il à Paris avant l'épître. Du moins, prouverait-il que sa pensée, dans l'éloignement, avait été fidèle...

« Mon Dieu! faudrait-il encore entendre parler d'amour? » Mais le pauvre enfant brûlait visi-

blement du désir d'épancher son cœur naïf. La grande sœur se résigna.

Et dans l'ombre épaissie, longuement, elle dut écouter l'éloge de la femme idéale et captivante, blonde, musicienne, exquisement charitable, aimant si passionnément la France, quoique née en Amérique !

— Ah ! elle n'est pas de notre race ! observa Hélène avec regret. Tant pis ! Enfin, les Américains sont nos alliés, à présent !

TROISIÈME PARTIE

I

C'est un des côtés les plus fâcheux de la destinée humaine que nos satisfactions d'amour-propre soient accompagnées presque immanquablement de mesquines avanies qui en diminuent le prix. Point de triomphe dont les guirlandes ne recèlent des épines !

Ainsi en advenait-il pour Mme Jouvenet. La mère, qui avait pu voir sa fille devenir Mme Jean Marescaux et, installée au château, être traitée en sœur par la châtelaine, devait, semble-t-il, toucher à l'apogée de ses rêves ! Établie elle-même dans une gentille maison neuve, à l'entrée du bourg, une jeune bonne à son service, la douce Lilette restant sa compagne attentive et enjouée, visitée assidûment par

Thérésine, gratifiée du bonjour amical de Mme Guérard, Mme Jouvenet paraissait la plus heureuse comme la plus choyée des vieilles mamans.

Il n'en était rien ! L'inimitié des Boulommiers assombrissait sa gloire et réfrigérait sa félicité !

La Chènetière, interdite à sa fille et à son gendre, acquérait l'importance d'un paradis perdu. Et elle recueillait en son sein, comme des ferments empestés, certains propos, semés avec intention par Mme Boulommiers et que rapportaient de complaisantes voisines, entrant distraire l'impotente. Mme Boulommiers résidait maintenant presque constamment à Paris. Elle ne faisait pas mystère de son engouement pour la jeune personne distinguée par son neveu Edmond : une Américaine d'une élégance toute parisienne, musicienne émérite, parlant plusieurs langues, comptant des pairesses d'Angleterre parmi ses relations. « Au moins, ajoutait la dame de la Chènetière, trouverai-je dans celle-ci la nièce selon mon cœur, digne de porter les dentelles et les diamants de famille ! »

La pauvre Mme Jouvenet pensait étouffer de rage en écoutant ces éloges perfides, impliquant, par contraste, un si grand mépris de sa

fille. De plus, quelques suppositions échappées à M. Chavagnes lui taquinaient l'esprit. Était-il probable que Marcel compromît sa carrière et risquât son prix de Rome pour les yeux bleu saphir d'une Lilette Romieu, fille d'un barbouilleur de Grenelle? Roulant ces idées dans sa tête, sans oser les avouer, la vieille femme observait avec défiance sa préférée d'autrefois, à présent sa souffre-douleur. La patience excessive avec laquelle la jeune fille endurait ses rebuffades achevait de la rendre suspecte à l'infirme, de plus en plus acerbe et gémissante.

Tout à coup, ces chimères s'éparpillèrent, balayées impétueusement par une réelle et vive alarme : Marcel fut rapproché du front. Et la mère n'achevait pas de se lamenter au sujet de ce changement qu'une nouvelle survenait, justifiant ses inquiétudes : l'ambulance de Jouvenet avait subi un bombardement aérien. A demi asphyxié par les gaz toxiques, le jeune homme avait été évacué sur Paris.

Dans ce temps d'angoisse collective, chacun, son tour d'épreuve arrivé, se courbait sous le décret fatal, sans démonstrations de révolte ou de désespoir. Il n'y eut ni plainte bruyante, ni sanglots dans le petit salon des Fauconneries

où les trois jeunes femmes étaient réunies pour arranger un arbre de Noël, lorsque parvint le triste avertissement. Toutes frémirent seulement de la même crainte lorsque Lilette, blanche jusqu'aux lèvres, observa :

— Il n'a pas écrit lui-même. Les yeux sont attaqués sans doute.

Un peintre ! La vue menacée ! Toute la splendeur de la vie risquant de sombrer dans les ténèbres ! La plus accablante infortune !

— Voyons ! n'envisageons pas tout de suite les pires éventualités, remontra Hélène. Puisque Jean est revenu ici, partez toutes deux sous sa garde pour aller consoler ce pauvre Marcel. Votre mère, Thérésine, logera chez moi, pendant cette absence, et je surveillerai votre école, mademoiselle Romieu.

— Toujours infiniment bonne ! toujours songeant à tout et à tous ! murmura Thérésine, embrassant Hélène dont Lilette, en silence, baisait les doigts.

Ce que la sage conseillère n'avait pas prévu, ce fut la colère folle de Mme Jouvenet, en apprenant le départ de Lilette pour la capitale. Pourquoi Thérésine et M. Marescaux s'embarrassaient-ils de cette étrangère?... Affaires d'in-

térêt? Oncle malade? Pitoyables prétextes dont la mère de Marcel n'était pas dupe !... Cet empressement à favoriser un caprice irréalisable était abusif, scandaleux, ridicule !

Tandis que les voyageurs roulaient sur la voie de Paris, Mme Guérard eut fort à faire pour raisonner l'irascible vieille. En d'autres circonstances, avec une âme plus légère, Hélène se fût divertie de ce courroux qui parodiait inconsciemment les indignations grandiloquentes de M. et de Mme Boulommiers.

***

Le jeune peintre était hospitalisé dans une ambulance, sise au centre de Paris, dans un hôtel rendu fameux, avant la guerre, par ses réunions littéraires et artistiques. Les plus charmantes mondaines y remplissaient, avec autant de zèle que de grâce, les offices charitables, et la modeste Lilette, rencontrant ces jolies infirmières, sveltes comme des Tanagras sous leurs blanches tuniques, fut tentée de bénir le bandeau qui défendait, aux yeux amis, ces visions trop séductrices !

Tout de suite, l'anxiété des voyageurs fut

rassurée : l'état de Marcel Depas n'offrait rien d'inquiétant. Très déprimé, naturellement, respirant avec difficulté, le visage et le cou enveloppés de volumineux pansements. Mais quel sourire d'extase dès qu'il entendit près de son chevet le trio de voix chères !

— Eh bien ! vieux ! disait Jean, cordial, je crois que nous en avons fini avec la guerre, nous deux ! On me renvoie pour un an dans mes foyers. Toi, te voilà assez amoché pour que les hostilités aient le temps de s'achever sans toi. Après avoir été à la peine, nous ne serons pas à l'honneur ! C'est ennuyeux !

Thérésine posait un fraternel baiser dans le peu d'espace qui restait à découvert entre les bandelettes.

— Quel magot je fais ! hein ! disait le malade, en pressant la main fluette de Mlle Romieu. Je sortirai de là-dessous épouvantable comme un masque japonais, je le crains !

— Tant mieux ! assura la voix douce avec un accent décidé. Les demoiselles éviteront de vous regarder, monsieur.

— Et si, horrible à regarder, je ne voyais plus moi-même, murmurait peureusement Marcel.

— Eh bien ! quelqu'un vous prêterait ses yeux ! répondait la voix limpide, sans une fêlure.

— Ne te fatigue donc plus à imaginer des inepties ! interrompait Thérésine. Et dis-moi un peu ce qui se prépare. On ouvre les portes pour faire communiquer ces deux salles. On attire un piano. Vous donne-t-on des concerts ?

— Quelquefois, paraît-il. Des virtuoses charitables viennent nous bercer d'harmonie, à certains jours.

— Excellente pensée !

Une infirmière tout aimable, deux touffes de cheveux bruns en parafe sur ses tempes rosées, s'arrêta, au passage, pour renseigner les visiteurs. Le concert durait une demi-heure à peine, afin de distraire les blessés sans les fatiguer. Court, mais absolument exquis. Artistes amateurs du meilleur monde. La pianiste surtout était remarquable.

Les exécutants faisaient leur entrée : deux ou trois dames, transportant violons et violoncelles, et entourées de quelques familiers, parents ou amis. Thérésine retint une exclamation et toucha l'épaule de son mari, qui se retourna et demeura sidéré.

Mme Boulommiers, majestueuse sous son

grand manteau garni de zibeline, s'empressait autour de la jeune femme qui prenait possession du piano, et qui, avec des mines enjouées, confiait à sa respectable compagne les petits objets accessoires, réticule, gants, manchon.

— Décidément, les montagnes seules ignorent ces vis-à-vis imprévus ! souffla Thérésine à l'oreille de Jean.

— La bien-aimée d'Edmond, probablement, cette belle artiste ! fit Jean, étudiant le sujet d'un air approbateur. Hé ! Hé ! le cadet ne manque pas de goût !

Cette opinion galante lui valut un pinçon au bras, administré par des doigts vigoureux et subtils. Thérésine, cependant, tout en infligeant ce châtiment conjugal, s'hallucinait d'un étrange mirage.

Tandis que résonnaient les aimables cadences du *Menuet* de Boccherini, la jeune femme, en fixant le profil penché de la pianiste, revoyait, avec une insistance singulière, ces mêmes lignes se dessiner sur un fond différent. Où donc avait-elle aperçu déjà ce nez court, ces bandeaux cuivrés, cette bouche charnue, ce menton un peu fuyant dont la courbe amollie se fondait dans le cou grassouillet ?

Tout à coup le tableau complet ressortit de sa mémoire. Le rectangle d'une portière de wagon forma un cadre brut à la gracieuse tête. Au chapeau de satin noir d'aujourd'hui, noué d'un simple ruban, se substitua un plumet blanc ébouriffé : l'image même de l'inconnue qui débarquait à Saint-Pierre-du-Layon, le jour du mariage de M. Guérard, et dont l'apparition avait semblé troubler l'industriel !

— Je suis folle ! se dit Thérésine. Ce serait trop extraordinaire. Mais tant de choses invraisemblables sont vraies néanmoins !

D'un ton de curiosité banale, elle s'informa près de la complaisante infirmière qui ne se fit pas prier pour babiller :

— Un talent, n'est-ce pas? Une Américaine, miss Fergusson, je crois. On dit qu'elle doit épouser un officier français, fils ou petit-fils de cette dame qui l'accompagne.

— Il vaudrait mieux qu'un Américain épousât une Française, vu la pénurie d'hommes et l'abondance de femmes sur le marché matrimonial actuel ! déclara Jean, sérieux et ne perdant pas le groupe de vue.

L'audition achevée, Marescaux, d'une allure désinvolte, traversa la salle et parvenant près

de Mme Boulommiers sans que celle-ci eût même soupçonné sa présence, il accostait sa parente, avec un sourire épanoui et candide.

— Ma chère tante ! quel heureux hasard !

Là-dessus, hardiment, il s'emparait d'une main qui n'osait se refuser. Comment, dans une ambulance, faire mauvais accueil à un soldat portant sur la poitrine la médaille militaire, la croix de guerre et l'insigne des blessés ? Profitant de l'avantage, Jean, tout à fait talon rouge, s'inclinait devant miss Fergusson.

— Enchanté de faire votre connaissance avant que certains événements nous rapprochent, mademoiselle. Je suis le frère d'Edmond. Et voici ma femme !

D'un signe de tête, il conviait Thérésine à le rejoindre. La jeune femme, d'abord hésitante, prit son parti brusquement et s'avança. Très correcte, elle saluait avec déférence Mme Boulommiers, à qui Jean la présentait, aussi à son aise que s'il se fût agi de la plus ordinaire des rencontres mondaines, dans un salon. Hors d'elle-même, Mme Boulommiers, les yeux roulants, les joues brûlantes, essayait de se dérober et d'entraîner la fiancée d'Edmond. Mais Thérésine se sentait forte maintenant d'une audace

insolite et, sans se démonter le moins du monde, placide et dégagée, elle échangeait avec miss Fergusson les compliments d'usage.

— Ravie, vraiment !... Quelle musicienne vous faites !... Mais n'ai-je pas eu déjà l'avantage de vous rencontrer... dans un petit train d'Anjou?

Les yeux noirs de Mme Jean Marescaux possédaient une rétine d'une fidélité et d'une acuité remarquables. Cependant, Thérésine eût pu croire à un phénomène d'optique inusité, tant fut soudain, complet et fugace le changement produit sur la charmante figure légèrement maquillée, qu'elle surveillait avec attention. Un bouleversement, comparable à celui d'un tic qui met en branle tous les nerfs et déforme les traits d'une face, crispait le sourire de commande sur la bouche charnue, creusait les orbites sous les fins sourcils, dont l'arc bruni devenait sinueux. Illusion certainement ! Papillotement de la vision ! Car aussitôt reparaissait, sans une trace de ce désordre, l'élégante harmonie du visage. Et gracieusement indifférente, miss Fergusson répliquait :

— Oh ! c'est tout à fait une méprise ! Excusez-moi ! Mais je ne suis pas allée jamais, en-

core, en Anjou. C'est très agréable, me dit-on.

De quel regard moqueur Mme Boulommiers nargua l'impudente qui cherchait, d'une façon si maladroite, à avancer ses relations avec la fascinante étrangère ! Aussi l'énergie avec laquelle elle poussait miss Fergusson vers la porte s'en trouva-t-elle doublée. Cédant d'un air de regret à l'impulsion, la belle aimée du cadet esquissait, du bout de son rouleau de musique, un geste prometteur vers M. et Mme Jean Marescaux.

— Il faut que je parte avec les autres. L'heure presse. L'auto nous attend. Good bye !

Les deux dames parties, Thérésine dit rapidement à son mari :

— Laissons Lilette ici quelques instants. Sa présence seule importe à Marcel, au fond ! Ne nous abusons pas là-dessus !... Et je dois te parler sans une minute de retard.

Ils furent bientôt sur le trottoir de l'avenue, abrités sous le même parapluie. Jean, intrigué par la mine grave de Thérésine, pressa le bras enlacé au sien :

— Que signifient ces mystères? Dis vite !

— Cher, elle ment ! Elle ment ! Elle ment ! proféra la jeune femme dans un ardent cres-

cendo. C'est bien elle qui se trouvait dans le train en même temps que moi, et qui en descendit à Saint-Pierre-du-Layon, le jour où Hélène épousait M. Guérard. Je me trompe fort si nous ne touchons pas à des découvertes graves, très graves.

D'un trait, elle relatait l'épisode, dépeignant la stupeur évidente de Guérard, à l'apparition de la dame au plumet. Puis, avec plus de circonspection, reculant devant les conclusions effrayantes, Thérésine confessa les déductions qui, parfois, l'avaient conduite à enchaîner les détails de l'aventure à la fin énigmatique de Serge.

Jean, ahuri, perplexe, ne discutait pas, perdu dans l'examen des choses inconnues que suggéraient ces révélations.

— Comment ne m'as-tu pas parlé plus tôt de tout cela?

— Nous avons été si peu de temps l'un avec l'autre! dit-elle naïvement. Je ne t'ai pas raconté tous les cauchemars de ma vie, n'est-ce pas? Et je voulais ranger cette histoire parmi les mauvais rêves, qui doivent s'oublier! Mais tantôt, à cette rencontre, les souvenirs refoulés se sont imposés violemment. Son mensonge

même la livre ! C'était elle, je puis l'affirmer. Ce jour où nous voyagions ensemble, j'avais remarqué une petite cicatrice blanchâtre à son menton. Tout à l'heure, sa fourrure s'est déplacée. J'ai aperçu la cicatrice...

— Comment faire? murmura Jean. Avant de la laisser épouser ce pauvre benêt d'Edmond, il serait bon de sonder l'existence de cette femme... A beau mentir qui vient de loin. Tant de gens suspects errent, çà et là, en dépit des règlements de police ! Comment savoir?... Aurais-tu par hasard la même idée que moi-même, chère mie?

— Presser l'arrivée de M. Fabert qui devait, ces jours-ci, venir au ministère ! ripostait Thérésine délibérément. Lui seul connaît assez le passé de M. Guérard pour juger sûrement la situation.

— Nous sommes tout à fait d'accord. A la prochaine poste, je lui ferai passer un télégramme.

II

Un siège, rapproché de l'unique fauteuil de la chambre pour improviser une chaise longue, miss Fergusson, en kimono et en babouches,

l'énorme masse de sa chevelure cuivrée entassée sur le haut de la tête, musait, bras ballants, mains molles, abandonnée au flux et reflux de ses pensées. Ces pensées ne devaient être ni agréables, ni pacifiques, car les prunelles couleur topaze, brumeuses, rivaient à la tapisserie du mur un regard sombre et vindicatif, comme si l'innocent bouquet peint représentait une chose nuisible et dangereuse.

Dans le couloir voisin, des allées et venues, des conversations, des portes claquées : la tapageuse promiscuité d'hôtel, pénétrant la cellule à travers la cloison mince. Mais ces rumeurs de l'existence en commun, familières à une globe-trotter, ne troublaient d'aucune trépidation la songerie de miss Fergusson. Il en fut tout autrement quand un pas lourd et pressé, accompagné d'un froufrou de soie et d'un essoufflement d'asthmatique, s'arrêta au seuil. Avant même qu'un doigt ganté heurtât le panneau de la porte, une grimace d'agacement trivialisait la jolie figure : et la jeune fille, se détirant avec énervement, bâillait : « Dear me, what a bore (1) ! »

(1) Mon Dieu ! qu'elle est assommante !

— Peut-on entrer, chère? demandait-on du dehors.

— Certainement ! Vous, toujours ! répondait aussitôt d'une voix douce miss Fergusson.

L'huis s'ouvrit aussi largement qu'il était nécessaire pour livrer passage à la corpulente Mme Boulommiers. Celle-ci, au tableau qui s'offrait, pleine d'émoi, se précipita vers la belle étendue :

— Chère, seriez-vous souffrante?

Langoureuse, Maud souleva légèrement son front où la tante d'Edmond déposa un discret et amical baiser.

— Migraine !... Je n'ai pas eu encore le courage de me peigner.

— Et vous ne m'avez pas envoyé prévenir ! déplora Mme Boulommiers, chagrine. Je vais chercher un calmant. J'ai chez moi toute une pharmacie. Aspirine? pyramidon? Oh ! avant la guerre, j'usais d'un remède merveilleux. Impossible de se le procurer maintenant ! C'était un produit boche, paraît-il ! Ces gens nous envahissaient ! Nous étions trop confiants !

— Oui, les Français sont ainsi ! C'est peut-être une faiblesse, mais aussi l'honneur de la race ! articula Maud, avec âme.

— Toujours délicate ! s'attendrit Mme Boulommiers. Mais, chère, nous aurons, n'est-ce pas, la joie de déjeuner avec vous? Ce pauvre Edmond sera si malheureux s'il est privé de vous voir !

— Je ne sais trop si je pourrai... Je suis vraiment fatiguée.

Mme Boulommiers caressa la main blanche aux doigts un peu tors sans oser exprimer les perplexités qui la tracassaient. Miss Fergusson se montrait ainsi distraite, lointaine et apathique, depuis la rencontre du ménage Jean Marescaux. Cette langueur morbide ne cachait-elle pas une contrariété poliment réprimée? Au premier abord de sa future belle-sœur, Maud, si bien élevée, si patricienne, avait certainement subi un choc. Ces possibilités, s'accordant aux répugnances et aux antipathies personnelles de Mme Boulommiers, lui paraissaient tout à fait plausibles. Et souhaitant ardemment dissiper le nuage, elle cherchait par tous les moyens, à rasséréner la suave et sensitive jeune fille dont l'amitié l'enchantait, et qu'elle était fière d'exhiber aux concerts de bienfaisance et aux ventes de charité.

— Je me suis acquittée, ce matin, d'une

affaire, dit la tante d'Edmond, fouillant son sac perlé. Boyère a terminé son travail et me l'a livré, sous condition des retouches que vous jugerez nécessaires. Cela vous plaira-t-il ainsi?

Elle ouvrait un écrin où, sur le velours blanc, étincelait un pendentif, composé de très beaux diamants, taillés en roses à l'ancienne mode, et sertis de platine. Maud, d'une souple cambrure des reins, se trouva assise pour mieux voir, ses prunelles claires illuminées comme si les feux des pierreries s'y réfléchissaient.

— Oh! ravissant, en vérité!

— N'est-ce pas? La briolette allège très heureusement le motif, dit Mme Boulommiers s'épanouissant. Elle avait justement deviné, avec son flair de femme, que la vue du joyau serait une diversion prompte et salutaire pour l'allégement d'une migraine.

Et voulant pousser plus loin son succès, elle attachait au cou nacré la chaîne d'or parsemée de perles, puis extasiée :

— Cela ne prend bien sa valeur que sur votre peau laiteuse! Vous êtes faite pour les bijoux de prix et les toilettes de style. Gardez-le toute la journée pour l'étrenner, je vous en prie. Edmond sera si content de vous le voir! Je

bénis la grand'mère qui nous légua ses pendeloques d'oreille, si heureusement transformées !

— Combien je suis touchée que vous me trouviez digne de vos souvenirs de famille !

— Digne? Chère ! Mais vous leur ferez honneur !

Ces gracieusetés s'achevèrent dans une embrassade attendrie. La cloche du déjeuner sonna un premier appel. Maud courut à sa toilette, et une fois de plus, divertit sa compagne par la vitesse prodigieuse d'un changement de costume à la Fregoli. En trois temps, la coiffure se trouva correctement érigée, une robe de ville et d'élégants souliers remplacèrent peignoir et babouches. Puis les deux dames, causant et riant, descendirent l'escalier et gagnèrent la salle à manger, dont la rotonde vitrée se bombait au fond de la cour.

Edmond et son oncle, déjà assis à l'une des tables, se précipitèrent au-devant des arrivantes. Il y eut un échange assez bruyant de congratulations, de salamalecs, ponctués par les rires de Maud. Il plaisait à Mme Boulommiers que son entrée quelque part fût signalée par ce petit tumulte sensationnel, qui attirait les regards vers son groupe. Une personne de son

importance sociale ne devait pas, à son sens, passer inaperçue. Elle jouissait de se voir point de mire, aussi bien à Paris que dans sa province, lorsqu'elle arrivait au théâtre ou au Concours hippique. Et orgueilleusement, elle se parait ici de la belle et souple fille qui, un renard blanc sur les épaules, les pierreries étincelant dans l'échancrure de sa blouse de crêpe rose, élevait haut sa tête de poupée à la fauve toison.

Tous quatre prirent place enfin à une table particulière. Maud s'exclama sur les fleurs apportées par l'enamouré fiancé. Elle les approcha de son visage pour en humer la fraîche odeur. M. Boulommiers, se penchant vers sa femme, dit à demi-voix :

— Sais-tu qui j'ai rencontré tout à l'heure, au bureau de l'hôtel? Fabert, le directeur de l'usine.

— L'ami de Guérard? fit Edmond. Darling, pourquoi ce sursaut? Vous vous êtes piquée?

— Une épine, oui ! murmura Maud, son mouchoir sur la bouche. Ce n'est rien.

Il n'y avait aucune trace de sang, en effet, ni sur le mouchoir, ni sur la joue satinée, qu'elle laissa enfin voir à l'amoureux inquiet. Mais la petite surprise la laissait toute pâle.

Mme Boulommiers, cependant, continuait de disserter sur la communication de son mari :

— J'espère que cet individu ne cherchera pas à nous parler ! Il en serait d'ailleurs pour ses frais ! Je ne l'avais pas encore vu ici ! Il est vrai que l'hôtel est très connu dans notre région, — mais fréquenté des gens comme il faut jusqu'à maintenant. Il ne faudrait pas qu'il se déclasse !

L'hôtel, situé en plein faubourg Saint-Germain, très inconfortable, très vieux jeu, mais justifiant sa vieille réputation par la finesse et la propreté du linge, la cuisine succulente, la correction du personnel, possédait, en effet, une clientète choisie sur le volet, à laquelle s'adjoignaient, depuis la guerre surtout, des officiers détachés au ministère. C'était ainsi qu'Edmond y avait pris pension, « conduit par la Providence au trébuchet de l'Amour », disait l'oncle Boulommiers, dont la rhétorique démodée était contemporaine de M. Prudhomme.

Le jeune homme n'entrait plus dans cette salle sans regarder, avec un pieux attendrissement, l'encoignure où il avait dîné, plusieurs jours, près de miss Fergusson, n'osant se risquer à parler à sa belle voisine, qui, solitaire à la petite table contiguë, expédiait son repas, un

livre ouvert à côté de son assiette. Ce livre, tombant à terre, ramassé galamment, une bourse oubliée sur la nappe, rapportée par l'aimable voisin, amenèrent un échange de menus propos. Le communiqué fournit dès lors un sujet quotidien de causerie. L'ardente sympathie de miss Fergusson pour la France, sa pitié envers les blessés, son enthousiasme pour la vaillance des poilus, s'exprimèrent avec un feu qui remua Edmond Marescaux. Et comment résister à la tentation d'acquérir quelque prestige et d'émouvoir à son tour la charmante et vibrante créature, en glissant dans son oreille rose certains tuyaux qu'on était à portée d'obtenir?

Ainsi conversaient-ils des choses de la guerre, mais leurs yeux poursuivaient un entretien plus doux. Le délicieux roman !

— La burlesque clownerie ! pensait Maud, quand Edmond ressassait la tendre et poétique légende. Elle retenait avec peine un rire persifleur de dérision, et son pied battait d'impatience sous la table. Ces Français se montraient décidément à l'excès gobeurs, snobs et stupides ! C'était œuvre presque trop facile que de les duper ! Ah ! cet amoureux transi, ces parents

crédules, outrecuidants et crampons, avec quelle ivresse elle se dégagerait de tous ces gens agrippés à elle et qui entravaient ses évolutions ! Se marier, s'implanter dans cette famille ! Grotesque perspective ! Autant introduire un goëland ou un épervier parmi les volatiles d'une basse-cour ! Mais la prudence imposait à l'audacieuse la nécessité de temporiser. Sous le couvert de ces projets matrimoniaux dont Maud reculait l'échéance jusqu'à ce que sa propre famille, disait-elle, pût venir de New-York, sa situation flottante acquérait une apparence de stabilité respectable. Et elle poursuivait avec plus de sécurité ses desseins réels.

— Mais vous ne mangez pas, ce matin? observait Mme Boulommiers avec sollicitude.

Un pâle sourire résigné rendit la jeune fille tout à fait touchante. Avouant enfin le malaise contre lequel elle luttait, elle s'accouda, le front dans la main :

— Je n'en puis plus !... Head-ache (1) insoutenable !... Je vais remonter chez moi. Pardon !

— Mais je vous accompagne ! s'écriait

(1) Mal de tête.

Mme Boulommiers, laissant tomber sa fourchette.

Reconnaissante et douce, Maud repoussait l'offre obligeante.

— Vous êtes très bonne. Merci ! Mais inutile pour vous de monter ce vilain escalier qui ne conduit pas à votre appartement ! Rien à faire d'ailleurs ! J'ai simplement besoin de fermer les yeux, de m'allonger et de me taire !

Facilement, Mme Boulommiers se laissa persuader : l'ascension lui coûtait, et puis, un salmis de canard si alléchant était déposé sur la table ! Edmond, très anxieux, suppliait :

— Faut-il vous envoyer un docteur?... Non?... Oh ! my dear, soignez-vous bien ! Je reviendrai tantôt prendre des nouvelles, s'il m'est possible !

— Et moi qui étais allé chercher une loge, pour ce soir, au Grand-Guignol ! gémit M. Boulommiers, très contristé.

D'un geste charmant et espiègle, miss Fergusson remerciait à la ronde :

— Comme vous êtes excellents, tous ! Mais rassurez-vous ! Quelques heures de repos, de solitude et de mutisme ! Et je vous promets d'être rétablie ce soir !

Parvenue enfin à s'échapper, elle gagna le vestibule du corps de logis latéral où elle occupait, depuis plusieurs mois, une chambre au deuxième étage. Que ces imbéciles l'ennuyaient, avec leurs prévenances importunes et tatillonnes ! Néanmoins, il eût été amusant de poursuivre la plaisanterie jusqu'au bout, de se laisser gâter, aduler, encenser, puis de se prélasser dans un large confort, reposant, honorable et sûr ! nouveauté qui ne manquait pas d'attrait. Mais que de dangers pouvaient surgir en poussant à fond l'expérience !... Il serait si imprudent de retourner vers ces provinces de l'Ouest !

Et puis, à quoi bon? Le temps d'accomplir ces sots projets lui manquerait. Et sa vie appartenait à une tâche plus grandiose à laquelle elle consacrait toutes les ressources de son esprit. Quelle orgueilleuse joie si elle parvenait à se distinguer ! si elle contribuait, pour sa part, à l'œuvre magnanime qui épurerait le monde : l'extermination de la Ville abominable et de la race maudite !

Son âme fourbe et vaine de Dalila se complaisait si bien à anticiper ces triomphes que miss Fergusson gravissait, presque sans s'en douter, l'escalier désert à cette heure. Et ses

réflexions l'absorbaient tellement que, si frileuse qu'elle fût, elle ne remarqua pas la fenêtre demeurée ouverte, entre la première et la seconde volée de marches, par l'étourderie d'une servante. En arrivant au deuxième palier, la jeune fille qui montait, tête penchée, heurta presque un homme qui stationnait là, attendant probablement qu'elle eût passé avant d'entreprendre la descente.

Cependant, au lieu de s'effacer, l'inconnu se dressait devant miss Fergusson, demeurée sur la dernière marche, et penchant vers elle sa haute taille mince, lui pénétrant les yeux d'un regard aigu, il chuchotait, confidentiel :

— Did you hear about Maroc, this last time (1)?

Peu s'en fallut qu'elle ne lâchât la rampe. Il vit le soubresaut instinctif qui rétablissait l'équilibre, il perçut aussi la crainte, la défiance affolant les prunelles mobiles qui cherchaient à se dérober.

— Que signifie cela?... Je ne vous connais pas ! s'efforça-t-elle de dire.

Mais sa voix étranglée chevrotait sur un trille

(1) Avez-vous reçu des nouvelles du Maroc, ces temps derniers?

faux. Et chacun d'eux savait, dès lors, quel était l'autre. Maud devinait l'homme dont la présence avait été signalée devant elle, au déjeuner, et dont le nom s'accolait à un autre nom, répudié avec terreur par sa mémoire. Pour Fabert, aucun doute ne subsistait plus sur l'identité de la femme.

Maître de la position à présent, il ne se pressa pas. Et flegmatique :

— Peut-être, en effet, vous suis-je inconnu? Mais j'accompagnais Serge Guérard à Nantes le jour où il alla vous retrouver. J'ai même lu l'autographe dans lequel vous lui donniez rendez-vous en cet hôtel de l'Hermine d'où il devait sortir assassiné.

Elle grelotta et remonta vivement sa fourrure jusqu'à ses yeux. Mais elle avait escompté ce coup ; au lieu de vaciller, elle se roidit et prit le ton de hauteur d'une femme insultée :

— C'est pour me raconter ces histoires de brigands que vous me retenez dans ce courant d'air glacial ! J'ai affaire à un fou ! Allons, en voilà trop ! Rangez-vous ! Laissez-moi monter !

Mais, dédaigneux et opiniâtre, il se rapprochait, au contraire. De tout près, le regard gris, tenace et métallique ainsi qu'une vrille, fouillait

les yeux topaze. Elle sentit la domination irrésistible qui s'établissait sur elle. Une impression de douleur physique la fit frissonner. Comme une bête subjuguée par le dompteur qui la tient en respect, Maud se replia sur elle-même, fixant avec terreur le fin visage, de structure sèche, aux arêtes acérées comme une médaille, et qui lui parut impénétrable et implacable.

— Ne bluffez plus, Meg Strandt ! ordonna Fabert avec une autorité tranquille. Ce serait superflu. Vous avez assassiné Serge et maintenant, sous un nom supposé, vous tentez d'exercer en France, à Paris, le métier auquel votre frère vous initia au Maroc. Métier de dilettante, passionnant, je le crois sans peine, mais comportant des chances diverses et des salaires taxés différemment, suivant qu'on en touche le prix en Allemagne, votre vraie patrie, ou en France. Or, les communications étant difficiles en ce moment pour les agences de renseignements les mieux informées, vous ignorez probablement que monsieur votre frère a reçu des autorités françaises la juste rétribution qui lui était due?

Maud claqua des dents et se recula d'un tel

élan qu'elle faillit tomber à la renverse. Fabert la saisit par le poignet et martelant les mots terribles :

— Wilfrid Strandt a été fusillé par nos troupes marocaines, il y a cinq semaines environ. Je le sais par un officier de mes amis. Il est vraisemblable que vos sourdes menées ici vous donnent droit à la même récompense.

Hagarde, décolorée, elle brava encore pour une défense désespérée et vaine.

— Je suis Américaine ! Américaine, vous dis-je ! Mes papiers sont en règle. On peut les voir !

— Oh ! de cela, je ne doute pas ! fit-il sardonique. Vos pareilles sont toujours nanties d'un grand assortiment de pièces officielles dûment légalisées ! Et vous devez être prémunie mieux que personne, grâce à la confiance aveugle de ce pauvre Edmond Marescaux. Sans doute, de même que votre frère, vous êtes née en Amérique, mais vous n'en restiez pas moins sujets allemands par suite de la fameuse loi Delbrück.

— Lâchez-moi ! cria-t-elle, se débattant soudain comme une furie ! Je vais appeler ! Vous êtes fou ! Fou !

Un piétinement se fit entendre dans l'escalier.

— Au secours ! au secours ! clamait la femme, tandis que sa main, quittant la rampe, fouillait dans le petit sac de sa ceinture et se relevait, rapide.

Mais plus preste encore, une étreinte puissante immobilisant son bras.

— Quand on discute avec une Meg Strandt, on se tient sur ses gardes. Est-ce avec cette même pointe que vous avez tué Serge?

Elle se cabra, pantelante. Oh ! échapper, échapper à cet homme ironique et impitoyable, qui représentait à son effroi plus qu'un homme : — le juge occulte, surgi parfois au milieu des fièvres, des remords, des craintes de ses insomnies et de ses cauchemars ! Sans qu'elle y consentît, de misérables excuses sortaient en désordre de ses lèvres :

— Je ne voulais pas le tuer, je le jure !... Je l'aimais ! Il fut trop dur, trop insultant. J'ai perdu la tête ! Un seul coup fit le malheur !

Non ! Fabert n'était pas inaccessible à la pitié ! Car cette détresse de femme le troubla, quoi qu'il en eût ! Menteuse, traîtresse, soit ! Mais elle avait aimé sincèrement ! Serge lui-

même l'attestait. Insensiblement, la pression de la main virile se desserra.

Prompte à en profiter, Maud s'arrachait enfin à l'emprise, et d'un bond qui eût dû la projeter au bas de l'escalier, se trouvait portée à mi-étage. Quelques degrés plus bas, lui apparurent les deux hommes qui montaient. Un coup d'œil lui suffit, pour lui apprendre qui ils étaient, et ce qu'ils venaient faire.

La fuite impossible, l'arrestation imminente, le jugement rapide, la sentence et l'exécution, — en l'espace d'une seconde, — cette suite vertigineuse et logique se précisa dans une hallucination lugubre. Comment éluder cela? Par quelle issue s'échapper?

Meg se vit perdue, sans remède. Ah ! du moins ravirait-elle à ses ennemis la joie de la capturer et de décréter son sort à leur choix. Elle déjouerait leur poursuite. Puisque le destin était inéluctable, elle courrait au-devant, de son plein gré, librement.

Se détendant avec la souplesse d'un fauve, Meg vola vers le but tout à coup avisé, et l'atteignit avec un cri de frénésie sauvage... Une servante étourdie avait laissé une fenêtre ouverte...

III

Mme Boulommiers, son mari et son neveu sortirent de la salle à manger où ils s'étaient attardés à savourer leur moka, sans soupçonner rien de ce qui s'était passé. Ils aperçurent seulement, dans le hall, à travers la grande porte vitrée, un certain encombrement sur le trottoir et entendirent le moteur d'une auto qui s'éloignait.

A la question de quelqu'un, quelqu'un de la maison répondit évasivement que quelqu'un s'était jeté par une croisée, dans un accès de fièvre chaude.

Mon Dieu ! cet accident peut se produire dans les hôtels les mieux tenus. Et comme c'est un fait désagréable, capable d'impressionner fâcheusement une clientèle correcte, Mme Boulommiers approuva qu'on étouffât les répercussions malsonnantes d'un tel événement. Chacun pour soi, n'est-ce pas? Et pourquoi s'attrister futilement des infortunes d'autrui?

Elle ne chercha donc pas à en savoir davantage.

— C'est une femme, paraît-il, murmurait Edmond avec commisération.

— Qu'est-ce que tu veux? soupira Mme Boulommiers. Son heure était venue !

Superbement indifférente à l'égard du prochain, la bonne dame gardait une susceptibilité extrême pour ses contrariétés individuelles. Ainsi, en apercevant tout à coup Jean Marescaux qui sortait du rassemblement et s'emparait du bras d'Edmond, une vive effervescence la congestionna ! Cet effronté nigaud manquait-il assez de tact pour venir relancer son frère jusqu'ici?... Et plus loin, à l'écart, ne voyait-elle pas cette odieuse Thérésine, en pourparlers avec ce directeur de l'usine? Cette engeance allait-elle s'imposer sans qu'on pût se défendre?

Mais Jean osait s'approcher de M. Boulommiers, et lui parler non pas en posture humble et déférente, comme il eût convenu, mais d'un air confidentiel et assuré ! Quelles insolences ou quelles menaces débitait l'insupportable garçon pour que M. Boulommiers perdît contenance pendant qu'Edmond, verdissant à vue d'œil, flageolait sur ses jambes.

Et voici le comble ! M. Boulommiers, la face

marbrée de taches violettes, noires et jaunes, sous le coup d'une émotion violente, se dirigeait vers son épouse et lui disait très bas, la voix arrêtée dans le gosier :

— Ma bonne, montons vite dans notre chambre. On doit venir vers nous.

— Qui ça? fit-elle, horripilée et dédaigneuse. Quelqu'un de ce monde-là? Ah ! non, merci ! Je vais retrouver Maud !

Le vieux monsieur, tournant au noir, aspira l'air bruyamment comme un homme près de suffoquer, et saisissant le bras de sa femme :

— Chut ! malheureuse ! Plus jamais ce nom ! Et suis-moi tout de suite. Ne nous donnons pas en spectacle.

Interdite, effrayée, Mme Boulommiers prit alors conscience d'une curiosité ironique, quasi hostile, qui commençait à se propager autour d'eux. Ce mystère l'intimida. Et obéissant à l'injonction pressante, elle quitta vivement le hall, sur les pas de son mari.

Arrivée à l'appartement, Mme Boulommiers découvrit que Jean s'introduisait à la suite de son oncle. Dès lors, flairant un complot, elle ne ressentit plus que méfiance et irritation. Aussi, dès les premiers mots tendant à lui révéler la

nationalité et les agissements de Maud, — dont elle ignorait encore la fin tragique, — la vieille dame coupa court, refusant d'écouter et s'emportant en abondants sarcasmes.

« Que certaines gens eussent machiné une intrigue pour satisfaire leur fielleuse jalousie, c'était aussi clair que le jour ! Maud, une suspecte, une indésirable ! Cela ne tenait pas debout ! Viles calomnies dont on devrait rire avec mépris ! »

Jean, gardant son sang-froid devant cette aberration obstinée, repartit simplement :

— Miss Fergusson, — qui s'appelait en réalité Meg Strandt, — née par hasard sur le sol de l'Amérique, mais Boche d'origine et de cœur, a pris les choses plus au sérieux que vous, ma tante. Et si elle n'avait pas prévu le résultat de la perquisition opérée, à cette heure, dans sa chambre, elle ne serait pas actuellement le pauvre tas de chiffons souillés et de chairs sanguinolentes, qu'on a ramassé sur le pavé de la rue !

— Hélas ! c'est trop évident ! murmurait M. Boulommiers, tournant et retournant son binocle d'or entre ses doigts tremblants.

Assommée par la rudesse du choc, Madame

était tombée de tout son poids sur le fauteuil voisin. Était-il possible qu'une pareille chose leur arrivât !... Quoi ! en dépit de l'humiliation, de l'écœurement, de l'horreur, il fallait admettre comme vérité cette histoire monstrueuse ! Elle et les siens, — non seulement s'étaient commis, — mais encore compromis avec une aventurière, une femme équivoque, — espionne par surcroît !

Comment l'eût-on supposé, à considérer les relations que l'adroite fille avait su lier, par la grâce de la charité, de la musique et de la sympathie franco-américaine ! Dans quelles aristocratiques maisons s'était-elle faufilée ! Que de personnalités cosmopolites ou parisiennes la saluaient, l'applaudissaient, ou lui adressaient des billets aux cachets armoriés? Et c'était de ce clinquant factice qu'était fait le prestige dont elle avait ébloui les bons snobs provinciaux ! Avec une profonde et intime mortification, Mme Boulommiers devait se le confesser. L'avaient-ils assez recherchée, adulée, choyée, la sinistre créature !

Pendant qu'elle méditait ces sombres et amers examens de conscience, Edmond rentrait, titubant, courbé, et s'affalait devant la table, la

tête abattue entre les bras, comme un écolier puni. Un premier interrogatoire venait de le supplicier, en l'obligeant à vider son cœur et à relater les débuts de ce qu'il appelait jusque-là « son idylle ». En silence, le pauvre enfant pleurait l'atroce désappointement, la flétrissure innommable de son premier amour.

Les pièces trouvées dans la malle et dans les poches secrètes de Meg Strandt étaient convaincantes et justifiaient pleinement les suspicions de Fabert. Celui-ci raconta au commissaire que, venu à Paris pour affaires et rencontrant miss Fergusson, il avait été frappé de sa ressemblance avec la sœur de l'agent allemand, récemment fusillé au Maroc. Avec l'aide de Jean Marescaux, une souricière avait été tendue pour y pincer la suspecte. Dès les premiers mots échangés entre Fabert et la jeune femme, l'identité de celle-ci était reconnue. Tout de suite, le drame éclata, foudroyant. Meg, apprenant l'exécution de son frère et se jugeant passible du même sort, perdit la tête et sauta par la fenêtre. La coupable s'étant fait justice, il ne restait plus qu'à rechercher les complices pour lesquels elle soutirait des laissez-passer.

Il était évident que ces complices n'étaient

ni M. ni Mme Boulommiers, si visiblement dupes, si misérablement écroulés. Tous deux revinrent de la brève comparution devant la police hébétés, dégonflés, piteux ! Longtemps, Mme Boulommiers s'abîma dans une lamentable prostration d'où elle sortit par un cri aigu :

— Mes diamants ! Mon Dieu ! Elle avait au cou des diamants qui m'appartenaient !

— Rassurez-vous ! Ils vous seront restitués ! dit Jean Marescaux.

Il ajouta :

— Seulement, ma tante, je vous donne le conseil de vous en débarrasser sans délai. Ils ne peuvent revenir à personne de la famille. Vendez-les au profit d'une œuvre de guerre. Cela les purifiera !

Edmond se levait, épuisé de chagrin, courbé par la honte. Et s'approchant de son frère, murmurait :

— Jean, tu as raison ! Il faut se purifier ! Aussi vais-je aller respirer l'air du front !

L'aîné, touché, pressa le pauvre cadet sur sa poitrine :

— Bien, cela, mon petit !... La vraie cure qui s'indique ! Tu en reviendras guéri, va !

***

Ce soir-là, après avoir dîné avec les jeunes époux Marescaux, Fabert revenait à pied, vers son gîte, dans la pénombre bleue du Paris de guerre, étrangement silencieux sous les menaces qui planaient. Le col relevé, l'ingénieur cheminait lentement, malgré la bise de janvier piquante. Seul avec lui-même, après la partie difficile et dangereuse qu'il venait de jouer, il sentait la brisure physique et morale d'une immense fatigue, voisine du doute et du découragement.

Pourtant, il avait gagné ! C'en était fini des lancinantes perplexités. L'épouvantail, pour jamais avait disparu. Et, succès incroyable ! la meurtrière de Serge payait son crime, sans que le nom de Serge eût été prononcé. Nulle éclaboussure de scandale ne rejaillirait jusqu'à Hélène.

Mais en étudiant la coordination des événements, du début à la conclusion, Fabert, amené à juger son rôle personnel, avec sa sévère intégrité, s'infligeait un blâme.

— Je suis fautif. Je ne puis me le dissimuler.

Une part de responsabilités m'incombe dans ce qui arrive. En avouant mes conjectures lors du meurtre, peut-être fût-on parvenu à saisir cette femme et à arrêter ainsi son action néfaste. Je me suis adjugé une autorité qui n'appartient pas à l'individu, mais à la justice légalement instituée. En droit strict, j'ai eu tort. J'aurais dû dire tout ce que je supposais... Mais, à ce moment-là, ces suppositions paraissaient bien hasardées ! Ces hypothèses se fussent-elles vérifiées par un résultat probant? C'est douteux ! Et alors, j'eusse inutilement agité, troublé, de ces perverses imaginations, la douleur d'Hélène. Le malheur la foudroyait si brutalement ! Fallait-il rendre encore ses larmes plus corrosives? Plus tard, c'est vrai, elle me reprocha mon mutisme comme une complaisance coupable envers les faiblesses de Serge ! Mais la souffrance l'avait déjà mûrie, fortifiée. Elle était mieux en état de subir la commotion du désenchantement... Hélène ! Hélène ! c'est pour vous épargner que j'ai chargé ma conscience, et vous ne me saurez jamais gré de l'effort auquel je me suis contraint. Qu'eussiez-vous pensé, que penseriez-vous, s'il vous était donné de lire en moi?...

A la même heure où Fabert poursuivait ce

morne soliloque, Thérésine, assise devant sa coiffeuse, commentait, avec son mari, les épisodes de cette journée accidentée.

— Tout de même, ce Fabert ! s'exclamait la jeune femme, libérant ses abondantes boucles noires des liens qui les retenaient, comme nous avions raison de croire qu'il arrangerait tout ! Il y a en lui une force qui s'impose ! La mauvaise sorcière en a subi l'effet ! Tout de suite, il l'a domptée, poussée à bout. Tel notre saint Maurille quand il força le diable à se précipiter dans le Layon ! Il y a en lui du surhomme, penses-tu pas, Jean chéri?

— Peste, quel feu ! observa Jean chéri, un tantinet piqué. J'admire, j'estime Fabert et j'ai pour lui beaucoup d'amitié. Mais dis donc, madame, votre enthousiasme me laisse à penser. Soyez franche ! Ne fûtes-vous point, jadis, tentée de vouer un sentiment tendre à ce Fabert qui vous fanatise?

La charmante tête de pâtre sicilien secoua avec espièglerie sa toison brune.

— Parfaitement, monsieur ! Je fus tentée ! Mais une antipathie si violente m'accaparait alors le cœur qu'elle n'en laissait pas un coin de libre !

— Ah ! c'est heureux ! Peut-on savoir ce qu'il advint de cette aversion encombrante?

Thérésine leva doctement l'index.

— Rien n'est si près de l'amour que certaines haines ! a dit... je ne sais plus quel grand sage !

Et comme cette citation allait lui être payée d'un baiser, elle confessa d'un air modeste :

— D'ailleurs, sachez bien toute la vérité : je fus assez raisonnable pour reconnaître à temps que les amours sublimes n'étaient point mon fait, qu'il fallait laisser les surhommes aux déesses, et qu'une humble fillette comme moi s'accommoderait mieux des imperfections d'un simple mortel.

— Le simple mortel vous remercie quand même, impertinente. Certes, tu as été perspicace, ma petite ! Hier et aujourd'hui, dans l'émotion de nos conciliabules, le surhomme a montré une si ardente sollicitude pour garantir le repos de la déesse, qu'il s'est trahi ! Mais son culte secret, je le crains, ne sera jamais récompensé comme il le mérite ! Ces deux êtres-là, fiers et concentrés, sont capables de demeurer jusqu'à l'éternité sur des plans parallèles, sans se rapprocher !

Thérésine, pensive, appuya son front sur

l'épaule de son mari, et, dans cette attitude peu familière à Minerve, parla comme la déesse de la Sagesse elle-même :

— La Providence agit à son heure ! Nous l'avons bien vu ! Laissons faire, sachons attendre, espérons dans l'imprévu !

... Dès le lendemain, la Providence, touchée par cet acte de foi, justifiait cette confiance d'une certaine manière. Au petit matin, M. Boulommiers, éperdu, téléphonait au jeune ménage. Mme Boulommiers avait subi, dans la nuit, une attaque de congestion. Les secours manquaient, les gardes-malades étant presque toutes mobilisées comme ambulancières.

En réponse immédiate à ce message lamentable, Mme Jean Marescaux vint s'installer au chevet de la vieille femme qui l'avait méconnue et repoussée. Et très doucement, sans obséquiosité et sans ostentation, Thérésine sut montrer ce que valaient son cœur et son dévouement. Elle se rendit vite indispensable aux deux pauvres vieillards désemparés.

A sa troisième nuit de veille, la bataille aérienne éclatait sur Paris. Quel dommage que Meg Strandt n'eût pu jouir de ce spectacle et saluer les gothas, dont elle préparait la venue !

IV

Le fiévreux 1918 s'acheminait vers l'arrière-saison. Automne inoubliable où l'odeur de fruits mûrs se mêlait aux effluves grisants de l'espérance. Les vendangeurs pourraient, cette année, chanter sur les coteaux ! Le bouvier, en guidant ses bêtes au labour, « sublait » *Madelon!* De toutes les routes de France allant de l'Atlantique au front, s'élevait, en formidable accompagnement de basse aux notes joyeuses du refrain vainqueur, le roulement des chariots américains. Les nuées livides, qui obstruaient le ciel, se déchiraient, laissant voir le Soleil de la Victoire qui montait, majestueux, à l'horizon ébloui, pénétrant tout de sa vertu puissante.

La vie se ranimait dans les cœurs resserrés par une interminable angoisse. On osait enfin porter le regard en avant. Et chacun rêvait de partir meilleur pour un avenir plus large, plus généreux. Ces velléités s'éteindraient sans doute chez le plus grand nombre, sous la poussée des

égoïsmes renaissants et des cupidités accrues. Mais, un instant, la fusion n'avait pas été moins réelle, entre les âmes les plus disparates, enflammées d'un même enthousiasme.

M. et Mme Boulommiers, emportés par le courant, tinrent à se montrer magnanimes et à effacer les mauvais souvenirs. Ils voulurent absolument que l'anniversaire du mariage de leur neveu Jean et de Thérésine Jouvenet fût célébré par une fête intime, à la Chènetière.

Réparation éclatante, rachetant avec grandeur les dédains d'autrefois ! Jamais Marescaux n'eût songé à exiger de ses hautains parents une aussi complète amende honorable. Le beau geste, qui ratifiait son choix, le toucha plus qu'il ne l'avouait. Et son contentement fut d'autant plus sincère et plus profond que le charme seul de Thérésine avait provoqué le miracle. Pouvait-elle manquer de vaincre dès qu'il lui serait permis de plaider elle-même sa cause?

Le rapprochement s'opéra, à Paris, au milieu de vicissitudes telles que M. et Mme Boulommiers, déçus, abaissés, ayant perdu leur confiance présomptueuse en eux-mêmes, aplatis de peur sous les bombardements, n'étaient plus que de misérables naufragés, ballottés dans les

ténèbres et cherchant où cramponner leurs mains défaillantes. Thérésine leur fournit cet appui. Apitoyée par tant de détresse, elle s'ingénia à réconforter les deux vieillards. Les attentions de Jean secondèrent les soins intelligents de sa femme. Ce fut sous l'escorte du jeune couple que M. et Mme Boulommiers parvinrent à regagner le pays angevin.

L'habitude ne dissipa point le prestige. La compagnie de Thérésine devint aux vieux époux une distraction précieuse qu'ils envièrent à Mme Guérard. La femme de Jean dut se partager entre la Chènetière et les Fauconneries. Et toujours la part faite à la première maison était jugée trop restreinte. Esseulés dans leur vaste château, M. et Mme Boulommiers s'attristaient de n'y plus entendre que le craquement de leurs pas : le son de leurs voix s'étouffait dans le grand silence. Alors sourdement, ils ébauchèrent des travaux d'approche et d'enveloppement : chez eux, insinuèrent-ils, le jeune ménage disposerait d'une installation plus large et plus commode, d'un rez-de-chaussée spacieux, d'un parc où l'ombre et la lumière étaient agréablement distribués... tout à fait propice aux ébats d'un enfant...

Thérésine riait sous cape, mais ses réponses réitéraient toujours le même argument irréfutable, enveloppé de gentils remerciments :

— Vous êtes très bons. Nous ne demanderions pas mieux ! Mais comment laisser Hélène à sa solitude?

— Hé, mon Dieu ! pourquoi Hélène s'obstine-t-elle à rester solitaire, après tout? repartit un jour Mme Boulommiers, impatientée de l'obstacle éternel.

Elle craignit une riposte indignée ; mais Thérésine, sans lever les yeux de son ouvrage, laissa un sourire de sphinx éclore sur ses lèvres et s'y fixer.

Aujourd'hui, dans cette petite fête commémorative et expiatoire dont elle était l'héroïne, Thérésine jouissait de sa victoire avec une louable modération. N'affichant point l'influence conquise, elle remplissait les devoirs de sa situation nouvelle avec tact et simplicité, heureuse par-dessus tout de voir restituer à son cher Jean les naturelles affections qui s'étaient retirées de lui, à la suite de leur mariage, et dont le sacrifice coûtait plus au jeune homme qu'il ne consentait à l'avouer.

Mme Jouvenet, elle, triomphait sans mo-

destie et sans contrainte. Enfin, les droits de sa fille étaient reconnus, les liens familiaux consacrés par une sorte d'investiture ! Quel dédommagement à l'humiliation de l'année précédente ! La mère de Mme Jean Marescaux, reçue à la Chènetière selon son ambition secrète, trônait au festin à une place d'honneur, comme il convenait. Encore, pour accentuer les égards qu'on lui témoignait et la traiter tout à fait en alliée, avait-on invité, à défaut de son fils Marcel, retenu aux ateliers de camouflage, la fiancée dudit Marcel...

Car Lilette... mon Dieu ! oui ! L'orgueilleuse maman avait dû céder, Marcel, débilité de corps, mais résolu de cœur, ayant déclaré qu'il lâchait tout espoir de prix de Rome, pour se contenter d'être tranquillement un artiste de talent moyen et un homme satisfait. Tout le monde s'était ligué en faveur de la blonde et douce Lilette. Mais, plus efficace que tous les raisonnements et les prières, l'exemple des Boulommiers entraîna Mme Jouvenet à la conciliation. On ne peut se montrer après tout plus royaliste que le roi.

Ainsi les idées d'hostilité, de conflits, de stupides rancunes, d'insolent orgueil, expulsées

des esprits, les nerfs se détendaient en un apaisement salutaire ; la concorde établissait son bienfaisant empire, et les visages s'épanouissaient avec cordialité, pendant que se poursuivait le repas. Les mêmes convives, qui figuraient au mariage, avaient été convoqués à en solenniser la date. Et l'assemblée actuelle se trouvait encore moins nombreuse que le cortège nuptial. Si Solange Mainfrey et le bon père Chavagnes embellissaient la réunion de leur présence, trois des invités d'antan n'avaient pu s'y joindre : Edmond, combattant dans la trombe victorieuse qui pourchassait l'Allemand ; Marcel, empêché, lui aussi, par les obligations de son service, et Fabert, demeuré à l'usine pour surveiller d'importantes réparations de machinerie.

Le domestique, Urbain — le même Cerbère qui jadis rudoyait Mlle Jouvenet, aujourd'hui plat et mielleux, — venait de verser le Quart-de-Chaume, ce vin doré quasi divin qui se doit boire avec recueillement. A ce moment de communion amicale, M. Chavagnes, en sa qualité de doyen, crut devoir se lever en tendant sa coupe.

— A la Victoire ! A la Paix ! Et à la félicité de nos jeunes époux !

Dans le tintement des verres qui se choquaient, Jean Marescaux remerciait et ajoutait très grave, avec une nuance de mélancolie :

— A nos chers amphitryons ! Et aussi à nos absents ! Edmond, Marcel, l'ami Fabert ! Chacun à sa place et à son rôle, donnant tout ce qu'il peut, pour le salut de la patrie !

Mais M. Boulommiers se dressait à son tour, et prenait la parole avec une emphase réclamant l'attention.

— Je pense exprimer l'opinion de la sympathique assistance en associant l'honorable orateur aux hommes méritoires qu'il vient de citer. Si les suites d'une glorieuse et dangereuse blessure l'ont obligé à suspendre ses armes, Jean Marescaux a su quand même servir les intérêts du pays, en fondant une famille. En l'honneur du brave soldat, du bon citoyen, je lèverai mon verre et associerai la future maman à cet hommage. Et je boirai au petit inconnu qui nous réjouira de sa venue dans quelques semaines.

— Au petit inconnu ! répondirent toutes les voix en un joyeux unisson, pendant que les regards se concentraient sur Thérésine radieuse.

— Au fait, quels noms a-t-on choisis? demanda curieusement M. Chavagnes.

— Si c'est une fille, commença Thérésine, confidentielle, on l'appellera certainement France-Hélène.

Mais Mme Guérard, si longtemps silencieuse, élevait brusquement la main pour un geste d'interdiction.

— Non ! Non ! Je l'ai déjà défendu ! Donnez-lui un nom qui attire le bonheur ! Pas le mien !

Solange Mainfrey chercha la main qui retombait et la garda dans la sienne. Et devant ces deux jeunes femmes, sœurs de douleur, dépouillées de leur part de joie si tôt par la rudesse de la destinée, une impression de gêne respectueuse glaça les légères expansions.

— Si nous passions au Cabinet de Silène? proposa Mme Boulommiers. Le café doit y être servi.

La diversion agit excellemment. Tout le monde gagna avec empressement le charmant *buen retiro*, combiné par un esprit sybarite, amoureux de vie, de fantaisie et de lumière. Quelle humeur morose eût pu s'éterniser dans ce plaisant abri, où l'œil ne rencontrait de

toutes parts que visions gracieuses et couleurs chatoyantes?

Entre les décors peints, images de liesse naïve et de frivole élégance, trois hautes fenêtres aux proportions harmonieuses, encadraient les perspectives du parc, arbres aux vigoureuses ramures, pelouses de velours vert, lointains fluides où des brumes mauves traînaient sous le couvert des bois roux.

Ces aspects de féerie enchantaient Thérésine et s'accordaient à son imagination de lutin. Aussi avait-elle adopté le pavillon pour sa retraite favorite, et elle y travaillait, chaque après-midi, aux minuscules merveilles, exhibées aujourd'hui à l'admiration de Mlle Mainfrey.

— Ces amours de brassières! Cette robe brodée faite pour une princesse de Lilliput! Regardez cela, Hélène! N'est-ce pas délicieux de se figurer les petits bras qui sortiront de ces manches, les petons qui enfileront ces mignons bas tricotés et ces chaussons nabots?

Et Solange, avec un beau rire tendre, éparpillait les frêles colifichets blancs et bleus, batistes fines, lainages douillets, ouvrés par l'industrieuse aiguille de la future maman.

— Ravissants, en vérité ! murmura Mme Guérard.

Une tristesse presque morbide l'envahissait tout à coup tandis qu'elle maniait les douces bagatelles de la layette. Sensation indéfinissable, mais amère et violente, qui la portait aux larmes et l'obligeait à sortir précipitamment du cercle des femmes, groupées autour de la corbeille. Elle alla vers la porte-fenêtre ouverte chercher un rayon de soleil, afin de réchauffer ce froid qui venait de la transir jusqu'au cœur.

Les trois hommes fumaient, assis au dehors près du seuil. Et le bon père Chavagnes taquinait une fois de plus le bienheureux propriétaire du pavillon.

— Hein ! cher monsieur, ce que j'eus raison de vous forcer la main ! Vous ne m'en voulez plus de vous avoir imposé mon petit élève?

— Je crois bien ! intervint Jean Marescaux, malicieux. Être frère de Thérésine ! Mais c'est une qualité de plus, n'est-ce pas, mon oncle?

— Blague à part, je savais Marcel Depas très calé sur le dix-huitième siècle, reprit le vieil artiste. Il fera son chemin dans l'art décoratif, ce gamin-là ! Quoi qu'il en soit, vous pos-

sédez un bijou, monsieur Boulommiers ! Sans doute est-ce l'œuvre de quelque élève du fameux Bérain, qui aura pérégriné en Anjou.

— Chez Fabert, il existe un trumeau que Depas attribue au décorateur du Silène, fit Marescaux. Au fait, monsieur Chavagnes, vous qui vous extasiez devant les vieilleries, ne connaissez-vous point le Prieuré, l'habitation de notre directeur? Non? Mais avant que le jour baisse, nous pouvons aller jusque-là, puisque la marche ne vous effraie pas. Vous verrez un logis quinzième siècle, rempli de curiosités, bouquins anciens, saints de bois ou de faïence, bahuts et tapisseries. Vous aurez même l'étonnement d'y trouver les armes du pape Alexandre VI au-dessus d'une cheminée, l'un des propriétaires ayant été cardinal à la cour des Borgia. Très intéressant, n'est-ce pas, Hélène? acheva-t-il, en prenant à témoin sa sœur, dont il semblait seulement remarquer la présence.

Debout sur le degré de la porte, les yeux au loin, Hélène répondit d'un ton indifférent :

— Je ne puis rien en dire, n'étant pas entrée au Prieuré depuis mon enfance.

— Raison de plus pour le visiter aujour-

d'hui avec nous ! s'écria Jean, sautant sur ses pieds et combinant instantanément un plan avec sa fougue habituelle. Rien de plus simple ; le Prieuré se trouvant à mi-chemin des Fauconneries, où nous retournons achever la journée, nous allons nous y diriger en bande, comme des touristes de Cook. Les dames qui répugnent à la marche prendront le landau. Pour les autres, c'est une courte et agréable promenade à pied. Mademoiselle Mainfrey, Lilette, vous êtes des nôtres, naturellement. Qui m'aime, me suive !

Rapidement, au milieu des rires, la partie imprévue s'organisait. Manteaux, chapeaux, ombrelles s'enlevaient des patères. Jean, très animé, pressait tout le monde, et prenait la tête de la petite bande de piétons qui descendait bientôt la Coulée Verte. Hélène, entraînée par Solange, qui avait saisi son bras, restait taciturne et passive, dans le gai tourbillon dévalant entre les haies brunes, qui ne tardait pas à s'arrêter devant la porte, couronnée de lierre et percée d'un judas.

— Quel envahissement ! dit Jean, tirant avec entrain l'anneau de fer, perdu dans les branches.

Hélène, qui se tenait à l'arrière du groupe,

objecta, entre haut et bas, comme si ces paroles ne devaient être entendues que de son frère :

— Tu oublies que M. Fabert n'est pas chez lui !

La vieille bonne, apparue dans le chambranle de pierre effrité, confirmait avec un gros soupir :

— Monsieur n'est pas même rentré déjeuner ! Il n'a pas quitté l'usine depuis ce matin ! Mais ça ne fait rien ! Messieurs et dames peuvent entrer tout à leur aise !

— Parbleu ! fit joyeusement Marescaux. Je vais téléphoner à Fabert d'ici. Il viendra quelques instants se délasser avec nous, s'il lui est possible ! Sinon, il me priera de vous faire moi-même les honneurs de sa maison, dont je connais toutes les particularités. Et pour commencer, voyez, dès l'entrée, ce vieux cadran solaire, au socle de tuffeau enguirlandé de lierre, et qui porte cette légende significative :

A toute heure un ami
Arrive à la bonne heure
Et visite à son gré
Ma modeste demeure

Si cette inscription, reste des âges de bonhomie et de simplicité, n'est pas menteuse, voici mon effronterie bien et dûment justifiée.

— A ton gré ! repartit Mme Guérard, reculant au lieu d'avancer. Excusez-moi tous si je vous quitte. Je vous ai accompagnés seulement ici parce que c'est, en effet, le chemin des Fauconneries, où il me faut vous précéder. A tout à l'heure !

— Je continuerai la route avec vous, dit Solange sans quitter le bras de son amie. Un petit mal de tête m'empêcherait de profiter agréablement de la visite.

Elles s'en allèrent toutes deux du même pas rythmé, en silence. Hélène, mécontente d'elle-même et des autres, s'en voulait de n'avoir pu se décider à passer cette porte. Elle s'irritait secrètement de la maladresse et de la roideur de ses excuses, et du regard singulier dont Jean l'avait toisée, et même de la persistance de Mlle Mainfrey à l'accompagner. Ne resterait-elle plus maîtresse de ses sensations ou de ses idées?

Elle en avait peur, car du fond de son âme quelque chose, qui y était demeuré mystérieusement enfoui, montait, montait en bouillonnement impétueux. Trouverait-elle longtemps encore la force morale d'en réprimer l'épanchement?

Les amies, ainsi enlacées, descendaient le chemin, saluées avec respect de tous les passants, qui se retournaient pour les admirer, grandes, belles et souples toutes deux ; l'une, Solange, gardant un frais sourire de jeunesse sous sa blondeur, cendrée par l'approche de la quarantaine ; l'autre, plus énigmatique et plus attirante encore, avec sa pâleur fine de camée et les sombres profondeurs de ses yeux.

Elles traversèrent la rivière sur la passerelle du moulin, puis gravirent la pente escarpée qui remontait vers les Fauconneries. A mi-côte, à l'entrée d'un chemin qui donnait accès au parc, un banc, adossé au tronc énorme d'un vieux chêne, s'offrit pour une halte.

— Quelques minutes d'arrêt ! proposa Solange, un peu essoufflée.

Mme Guérard consentit à s'asseoir. En contrebas, devant les deux promeneuses, dans le creux du vallon, se développaient les bâtiments de l'usine. La grande cheminée lançait, par-dessus les peupliers, d'énormes volutes qui s'étiraient en zigzags capricieux sur le ciel d'or pâle. Quelque temps, Hélène, sans rien dire, suivit du regard les spirales de fumée avec une fixité rêveuse. Mlle Mainfrey s'amusait du

joyeux tapage des oiselets, s'agitant pour la couchée, dans les buissons de la haie. Et subitement, la voix un peu rauque après son long silence, Hélène interpella sa compagne :

— Que je vous envie, Solange, et de plus en plus ! A vous entendre, ne vous croirait-on pas la femme la plus favorisée de la terre, faisant votre bonheur de toutes les joies qui passent ! Comment pouvez-vous garder cet esprit dégagé, cette humeur enjouée?

— Je vous l'ai dit : je me prête au monde, mais un seul grand souvenir me possède toute.

— Oui, je sais. Mais voilà ce qui m'intrigue. (Oh ! pardonnez-moi, chère, cette indélicate curiosité !) Ce grand souvenir garda-t-il toujours sa puissance immuable? N'avez-vous point été tentée, parfois, de reprendre la règle ordinaire de l'existence... d'écouter une nouvelle affection?

Solange tourna lentement la tête. Pas une ombre ne ternit son pur regard bleu.

— Non ! Et je n'y ai aucun mérite. Si rien dans mon cœur n'a plus vibré à aucune voix, c'est que *lui* était sans doute l'homme unique, capable d'éveiller en moi l'amour. Confinée dans ma fidélité mystique, je garde l'état

d'esprit d'une fille de la Charité, détachée de toute recherche de bonheur humain. Je ne m'en fais point gloire. Je me confesse simplement. Mais je conçois très bien qu'une âme, froissée par le malheur, s'épanouisse de nouveau à l'approche d'une sympathie.

Son bras enveloppa plus étroitement sa compagne. Celle-ci, résistant à l'attraction, avec un grand effort, reprenait, dans un murmure aussi faible que le bruissement léger des feuilles sèches au souffle du soir :

— Je vous ai demandé cela pour éclairer... une conscience. Une femme voulut, à votre exemple, se vouer éternellement à celui qu'elle pleurait. Elle se figura, d'après certains avis, conformer son existence aux directions qu'il lui eût données lui-même, et remplir les souhaits qui lui avaient été chers. Puis, un jour, elle reconnut avec terreur que ces inspirations ne lui venaient pas de son idole : une voix étrangère s'était substituée à l'écho qu'elle croyait monter des profondeurs de l'au-delà. Et cette voix, à laquelle elle s'était habituée depuis longtemps à obéir, était celle d'un homme vivant !

Ces mots s'achevaient dans une plainte, arrachée de la poitrine avec le même déchi-

rement que l'aveu d'une faute. Et le front humilié cacha sa rougeur contre l'épaule amie.

Solange inclina sa joue contre la tempe ambrée. Ainsi une mère câline un enfant dolent.

— Et dites-moi, chérie? insinuait doucement Mlle Mainfrey, cette femme se sait-elle aimée de cet homme qui a pris sur elle un si grand ascendant?

Le corps flexible, abandonné à l'étreinte fraternelle, eut un frémissement.

— Jamais il n'a essayé de se faire comprendre ! Jamais un mot, une allusion, ne lui ont échappé... Cependant, elle croit le deviner. Puis, dernièrement, des preuves lui ont été fournies de la sollicitude constante dont il l'a entourée, et du pieux souci qu'il prit de préserver la mémoire de celui qui n'était plus, afin de l'épargner, elle !

— C'est très bien, cela. Mais alors, la femme dont vous me parlez doit ressentir quelque chose de plus que de l'estime pour ce preux dévoué?

La réponse se fit attendre. Puis la voix saccadée gémit :

— Oh ! c'est terrible comme un envoûtement ! Sentir qu'à votre insu quelqu'un a pris

possession de votre âme, dirige vos pensées, gouverne votre volonté, quand vous vous croyiez indépendante !... Comment s'émanciper de cette sujétion ?... Solange, dites-le !...

Une lueur tendre éclaira la blonde figure et Mlle Mainfrey lentement prononça :

— Si je connaissais la femme dont vous me parlez, Hélène, je lui dirais : Ne vous roidissez pas dans un vain sacrifice. Cédez à l'appel de la vie ! Vous êtes aimée et vous aimez ! Rappelez-vous le conseil éternellement vrai du poète :

Aime, et tu renaîtras ! Fais-toi fleur pour éclore !
Après avoir souffert, il faut souffrir encore !
Il faut aimer sans cesse après avoir aimé.

Hélène, d'un soubresaut, se dégagea et, se détournant, ne se laissa plus voir qu'en profil perdu, sans parvenir à dérober sa rougeur. Sur la route, au fond du vallon, un groupe apparut, se dirigeant vers l'usine.

— Nos promeneurs ! dit Solange. Si nous descendions vers eux ?

Et déjà levée, s'inclinant vers l'oreille de Mme Guérard, elle ajoutait dans un chuchotement :

— Et si nous allions vers *lui?*

Hélène n'eut pas le temps de cacher son trouble, ni de répondre. Un fracas formidable éclatait du côté de l'usine : échappements assourdissants de vapeurs, mêlés de clameurs d'effroi. Une foule hurlante, désordonnée, se ruait hors du hall, tandis que des trombes d'épaisses fumées semblaient soulever la toiture, s'échappant entre les ardoises et par les moindres interstices de la construction.

— Une explosion ! Un incendie ! cria Mme Guérard, affolée.

Sans calculer davantage, elle se précipitait par le versant rapide, bondissant, glissant, courant. Emportée par la vitesse acquise, en moins de deux minutes, la jeune femme avait dégringolé le coteau, sauté le fossé, franchi le carrefour et se trouvait au milieu de la cohue. Éparpillés à distance du bâtiment toujours grondant et fumant, ouvrières et ouvriers piétinaient, haletant d'une curiosité terrifiée.

Des exclamations s'entre-croisaient.

— Écoutez ! Écoutez ! Le giclement se calme, on dirait ! Il était temps ! Sans M. Fabert, ça y était ! Tout sautait en l'air, nous et le reste !

Hélène tourna les yeux du côté où tous regardaient : l'entrée du hall, obstruée d'une

muraille d'épaisses vapeurs, véritable gueule d'enfer ! De ces profondeurs impénétrables à la vue, émergèrent soudain des formes indistinctes.

— Les voilà ! les voilà !

A l'orifice de l'étuve enténébrée, trois hommes apparaissaient, méconnaissables sous leurs masques de suie, couverts d'escarbilles de la tête aux pieds, suffocants, chancelants, éblouis par la libre clarté et aspirant l'air à longs traits avides, pour rafraîchir leurs poitrines irritées. L'homme que les deux autres soutenaient entre eux laissa aller sa tête, comme exténué, et se renversa entre les bras de ses compagnons.

— M. Fabert qui s'évanouit !...

Un mouvement porta les groupes en avant. Des allées et venues sillonnèrent la cour. Mme Guérard, toujours figée à la même place, reconnaissait maintenant son frère et le chauffeur-chef dans les deux rescapés ; quatre porteurs enlevaient Fabert inanimé et, courbés vers leur fardeau avec mille précautions, se dirigeaient vers le bureau directorial. Lilette Romieu s'y introduisait à leur suite pour exercer ses offices d'infirmière.

Hélène prit conscience du voisinage de Solange, en se sentant agripper fortement au poignet. M. Boulommiers et M. Chavagnes la rejoignaient aussi et lui faisaient part de leurs impressions.

— C'est une chance que sa femme n'ait pas été présente ! disait l'oncle en parlant de Jean. Car ça ne l'aurait pas empêché de plonger tête baissée dans cette caverne étouffante. J'en ai tremblé !

— Oui, l'élan a été très spontané et très crâne ! appuyait M. Chavagnes. Enfin M. Marescaux me paraît sain et sauf !

— Oh ! il n'y avait pas trop de danger en bas où reste l'air froid, observa un ouvrier. Mais, sur le haut de la chaufferie où le directeur a grimpé en pleins torrents de fumée, c'est assez hasardeux. Un étourdissement, un faux pas, un étranglement qui vous serre mal à propos la gorge... on ne revient plus !

Mme Guérard ne bougea pas. Mais son souffle s'arrêta, ses yeux se dilatèrent et ses ongles labourèrent la paume de Solange.

Un contremaître, cependant, s'approchait de la jeune femme, pour lui rendre compte en détail de l'accident.

La machinerie était fort éprouvée par le surmenage des travaux de guerre. On avait dû procéder au changement du dôme. M. Fabert, ce jour, avait été tout entier à la révision de la pièce nouvelle. Tout à coup il entendit des sifflements de vapeur insolites dans les chaufferies. Se précipitant vers le manomètre, il le vit calé à fond, indiquant une surpression proche de l'éclatement. Il était trop tard pour dégager les générateurs. M. Fabert se dévoua alors, afin de conjurer la catastrophe imminente. Il fit rapidement évacuer la chaufferie et monta lever lui-même les soupapes de sûreté. L'alarme, accrue par le vacarme horrifiant du dégagement subit des vapeurs, se propagea aussitôt parmi les travailleurs, qui se sauvèrent au dehors, épouvantés de voir disparaître le directeur dans l'épaisseur des nuages noirs et méphitiques. Maintenant le péril était écarté. Mais l'audace de M. Fabert eût pu lui coûter cher. Car le plus difficile n'est pas encore de monter, il faut se maintenir au bord du cratère vomissant des fumées asphyxiantes, puis retrouver son chemin de retour, descendre l'étroit escalier à travers l'atmosphère brûlante, âcre et opaque. On ne se tire de là qu'à la condition

de posséder une énergie et un sang-froid exceptionnels, comme c'était le cas de M. Fabert.

Flatté de parler si longuement à la patronne, le contremaître employait les termes les plus recherchés qu'il connût. Mais sous cette affectation de beau langage, perçait l'admiration sincère qu'il ressentait de la conduite de son chef. Le maître qui sait, à l'occasion, payer de sa personne, est certain d'entraîner les hommes et d'imposer le respect.

En brefs monosyllabes, Mme Guérard remercia l'informateur ; celui-ci, tirant sa casquette, s'écarta devant Jean Marescaux qui arrivait à vive allure, affairé, excité, rayonnant, sous les traces noires hâtivement essuyées de son visage. Tout de suite, il coupait court aux volubiles félicitations de M. Boulommiers.

— Bon ! bon ! Je n'ai rien fait qui compte, sauf de guider Fabert dans sa descente, par mes appels, et de le recevoir dans mes bras, à l'issue de l'escalier. Il était temps ! Le pauvre avait atteint les limites extrêmes des forces humaines ; alors, tout a sombré !

— Mais, interrogeait anxieusement Solange, est-il revenu à lui à présent? Ce malaise ne sera sans doute qu'une défaillance passagère,

causée par son excessive tension physique et morale !

— Tout porte à espérer qu'il sortira de l'alerte indemne. Il ne tarda pas à reprendre conscience et n'accusa plus alors qu'une extrême lassitude, — bien compréhensible, — une soif affreuse, et un dégoût profond de la gangue enfumée qui adhérait à tous les pores de sa peau après ce bain de suie. Nous avons tout mis en œuvre pour l'en délivrer. Et maintenant, rafraîchi extérieurement par des ablutions et des frictions et intérieurement par une tasse de thé que vient de lui administrer la bonne petite Lilette, Fabert a recouvré à peu près l'aspect d'un gentleman ! achevait Marescaux, avec son ordinaire humour, assaisonné d'émotion.

Tous autour de lui s'intéressaient trop à son récit pour remarquer les anomalies que Jean, debout face à sa sœur, observait à l'aise. Dès qu'il avait annoncé le salut de Fabert, un tressaillement agita le visage de marbre, les lèvres se gonflèrent, et une brume éteignit l'éclat métallique des yeux. L'attitude rigide, visiblement, s'infléchit. Sans paraître y prendre garde, Marescaux, très sérieux, s'adressait maintenant directement à Mme Guérard, d'un

ton positif et presque sévère, comme pour lui dicter une leçon.

— Armand Fabert, prononçait-il, vient, au péril de ses jours, de sauver l'usine, matériel et personnel, et d'esquiver, par son initiative hardie, un malheur incalculable. Il est juste et bienséant que la Patronne de l'exploitation aille l'en remercier sans plus de retard. Viens avec moi !

Elle ne trouva pas de prétexte pour éluder cette injonction, et se mit en marche près de son frère avec autant de docilité que s'il l'eût tenue enchaînée. Jean l'introduisit dans le bureau des dactylographes, ouvrit la porte de communication, et demanda :

— Fabert, permettez-vous qu'on entre? Je vous annonce une visite. Ne bougez pas surtout ! Les excuses sont superflues.

Marescaux, s'effaçant, démasqua Mme Guérard. Celle-ci resta une seconde hésitante dans le cadre du chambranle, aussi blême que l'homme exténué qui gisait sur le divan de cuir, enveloppé d'une couverture de voyage.

D'un effort véhément qui l'ébranla tout, Fabert essaya de se soulever. Il n'en vint pas à bout. La surprise et l'émoi achevaient

de l'accabler et de lui enlever ses dernières forces.

En cet état de dépression absolue, il ne lui fut pas davantage possible de commander à son âme, et de maintenir la fière réserve dont il se cuirassait d'habitude. Le secret, maîtrisé avec un si dur stoïcisme, rompait toute entrave et se révéla, éclatant, dans la rougeur qui embrasait le front, dans la flamme des prunelles agrandies. Tandis qu'Hélène avançait, lentement, la physionomie de Fabert s'imprégnait d'extase. Ainsi un visionnaire qui contemple, éperdu, doutant du miracle, la divinité qu'il implore, glissant vers lui dans un rayon céleste de clarté.

Elle approchait sans secousses, comme attirée par une fascination d'hypnose, les yeux rivés aux yeux qui l'adoraient.

— Je voulais vous remercier de l'immense service, commença-t-elle, balbutiante.

Tous deux s'aperçurent alors que les autres s'étaient éclipsés, les laissant seule à seul. Ils ne s'en troublèrent pas. Cette complicité évidente de l'entourage bien intentionné leur fit seulement mieux comprendre à quelle inévitable fin tout les conviait. Subjugués par la

fatalité immanente, ils ne songèrent pas à se révolter.

Ils touchaient à l'heure élue, l'heure qui ne passe qu'une fois, et qu'il importe de saisir. Les scrupules, les atermoiements, les anxiétés, dont ils s'étaient suppliciés, leur parurent, à cet instant, des futilités sans portée. Rien ne comptait plus, que la nécessité de se joindre, que le désir de continuer ensemble la marche en avant et de soutenir, de leurs efforts unis, le poids de l'existence.

Vaines et impuissantes eussent été les paroles ! L'inexprimable rayonnait de leurs regards éblouis. Leurs âmes, dans ce silence, se livraient leurs confiants espoirs.

Néanmoins, un dernier sursaut des longues inquiétudes agita encore Fabert.

— J'ai redouté... après ma confession d'une faute de jeunesse, de m'être amoindri dans votre estime ! Avais-je raison de le supposer?

— Non, fit-elle très bas, plus confuse encore que l'homme n'était craintif. Jamais vous ne m'avez paru plus digne et plus généreux qu'au moment où vous acheviez cet aveu... qui devait atténuer les torts d'un autre... et expliquait votre fidèle dévouement.

Sans hâte, avec une infinie délicatesse, comme s'il eût cueilli une fleur, Armand Fabert prit la douce main pendante, et la porta vers ses lèvres.

— Depuis toujours ! murmura-t-il avec ferveur. Et, que vous le vouliez ou non, à toujours ! Croyez en moi !

Deux larmes au bord des cils, elle répondit simplement :

— Je crois ! A toujours !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Première partie..... 1

Deuxième partie..... 107

Troisième partie..... 193

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

Rue Garancière, 8

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

ROMANS POUVANT ÊTRE MIS ENTRE TOUTES LES MAIN

GERMAINE ACREMANT
Ces dames aux chapeaux verts. Un vol.

PIERRE ALCIETTE
Lucile et le mariage..... Un vol.

J.-P. AUBRIAT
La Route tourne, le chemin monte. Un vol.
Le Chamon..... —

MATHILDE ALANIC
Aime, et tu renaîtras..... Un vol.
La Petite Miette..... —
Les Roses refleurissent..... —

HENRI ARDEL
Un Conte bleu..... Un vol.
Cœur de sceptique..... —
L'Heure décisive..... —
Le Mal d'aimer..... —
Mon cousin Guy..... —
Renée Orlis. 1 v. — Rêve blanc —
Le Rêve de Suzy..... —
Seule. 1 vol. — Tout arrive. —

FLORENCE BARCLAY
La Châtelaine de Shenstone. Un vol.
En suivant l'étoile..... —
Le Jardin clos de Christobel.... —
Le Poison de la jungle..... —

HENRY BORDEAUX
La Petite Mademoiselle..... Un vol.
La Nouvelle Croisade des enfants..... —

PAUL BOURGET
Drames de famille..... Un vol.
Laurence Albani..... —
Monique. 1 vol. — Un Saint. —

JEAN DE LA BRÈTE
Le Rubis..... Un vol.
Aimer quand même..... —
Mon Oncle et mon Curé.... —
Rêver et vivre..... —
Un Caractère de Française. —

HENRIETTE CELARIÉ
Monique la romanesque.... Un vol.
Mes cousines..... —

CHAMPOL
La Conquête du bonheur... Un vol.
Les Justes. 1 vol. — La Rivale. —
Le Mari de Simone..... —

RAYMOND CLAUZEL
La Maison au soleil..... Un vol.

JEANNE DANEMARIE
Le Secret de l'Étang noir.. Un vol.

DELLY
Entre deux âmes..... Un vo
Esclave... ou reine?..... —
La Fin d'une Walkyrie..... —
La Petite Chanoinesse..... —
Le Secret du Kou-kou-noor. —
Sous le masque..... —

DYVONNE
Près de lui..... Un vol
Joujou se marie..... —

H. GRÉVILLE
Angèle. 1 v. — Le Cœur de Louise. Un vol
Aurette. 1 vol. — Perdue.... —
Dosia. 1 v. — Le Mari d'Aurette. —
La Fille de Dosia..... —
La Seconde Mère..... —
Sonia. 1 v. — La Princesse Oghérof. —

G. GUY-GRAND
Mademoiselle Lumière..... Un vol.

ANDRÉ LICHTENBERGER
Les Contes de Minnie..... Un vol.
Mon Petit Trott. 1 v. — Line. —
Notre Minnie. 1 v. — La Petite. —
La Petite Sœur de Trott.... —

ÉVELINE LE MAIRE
Le Rêve d'Antoinette..... Un vol.
Le Cœur et la tête..... —
Le Fiancé inconnu..... —

JULES MADELIN
La Petite Chaisière..... Un vol.

PAUL MARGUERITTE
Ma Grande..... Un vol.

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE
Poum. 1 vol. — Zette..... Un vol.

M. R.-MONLAUR
Les Autels morts..... Un vol.
Les Paroles secrètes..... —
La Fin de Claude..... —
Les Cloches de chez nous.. —

EDMOND PILON
Mademoiselle de la Maisonfort. U vol.

JULES PRAVIEUX
Mon Mari. 1 vol. — Leur Oncle. Un vol.
Le Nouveau Docteur..... —
Oh! les hommes!..... —
S'ils connaissaient leur bonheur!..... —

YVONNE SCHULTZ
Dzinn..... Un vol.

MYRIAM THÉLEN
La Mésangère..... Un vol.

PARIS — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE — 33201.-III-1.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

1-D-57
5-J-52
EC 15 1954
UL 12 1971

CE

a39003 003934741b

CE PQ 2601
.L3A7 1921
COO ALANIC, MATH AIME ET TU R
ACC# 1228858